

QUATRIEME PELERINAGE A SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

(3^{ème} Tronçon) – (1^{ère} Partie Espagnole)

SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64) – LEÓN (Espagne)

ITINERAIRE PARCOURU DU 19 AVRIL AU 11 MAI 2009

(22 Etapes – 474 Km. – Moyenne journalière : 21,545 km.)

Adrien MILIN (70 ans) de MILIZAC (Finistère)

III - DES PYRENEES A LA CASTILLE

« Le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle s'inscrit dans le vaste mouvement de pérégrinations qui font du Moyen Age, particulièrement aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, une des plus ardentes époques de la civilisation chrétienne. L'histoire de l'Apôtre Jacques, son martyr, le lieu où fut transféré son corps, la découverte de son tombeau, le culte voué à Compostelle, n'ont cessé depuis lors de fasciner la chrétienté ». (Xavier Barral I Altet)

« Le Camino de Santiago de Compostela est une route particulière. Quelles que soient les raisons qui poussent à l'entreprendre, jamais un Jacquaire n'oubliera les expériences vécues tout au long de son parcours. Le tronçon le plus long de cette Route passe par notre Communauté autonome, Castilla et León. Il parcourt les provinces de Burgos, Palencia et León et fait partie du Camino Francés, déclaré Itinéraire Culturel Européen.

Tout au long de cet itinéraire, le voyageur se verra surprendre par de nombreux villages, ermitages, ponts, paysages et par une multitude de monuments au riche passé historique et artistique. Il aura surtout la possibilité de rencontrer un grand nombre de personnes qui, comme depuis plus d'un millénaire, sont prêtes à tendre la main au pèlerin dans le besoin. Ce guide, édité par la Junta de Castilla et León, est une invitation à parcourir le Camino de Santiago de Compostela en pèlerin, en voyageur ou en touriste ...

La Junta de Castilla et León met cette publication à la disposition du pèlerin. Elle a pour but de mieux faire connaître et faire découvrir tous les atouts qui ont poussé le Conseil de l'Europe à déclarer ce Chemin « Premier Itinéraire Culturel Européen » (1987) et l'UNESCO à en faire un « Bien Culturel du Patrimoine Mondial de l'Humanité » (1998) (Juan Vicente Herrera Campo, Président de la Junta Castilla et León).

« Les débuts de ce qu'on appelle le Camino de Santiago de Compostela remontent à une date incertaine du début du IX^{ème} siècle, lorsqu'un ermite appelé Pelayo affirme avoir été témoin de phénomènes lumineux qui semblent bien être un miracle. L'ermite fait part de cette fantastique vision à l'Evêque d'Iria Flavia car ces faits merveilleux se sont produits dans la région la plus occidentale du monde connu jusqu'alors. L'évêque informe à son tour la Cour du roi Alfonso II de Asturias, ce qui signe le début d'un mouvement de masse et d'une diffusion de l'évènement qui atteint de telles proportions qu'il sera bientôt connu de toute la chrétienté ».

« Teodomiro, évêque d'Iria Flavia, découvre un coffret de marbre dans une caverne, qui contient les reliques de Saint Jacques le Majeur. Le roi Alfonso II El Casto ordonne alors la construction d'une chapelle sur ce même lieu, afin d'héberger les reliques de l'Apôtre. C'est ainsi que commence la construction d'une ville, Compostela (champ de l'étoile), qui deviendra au fil du temps l'objectif de millions de pèlerins, le siège d'un archevêché, une ville prospère et un point de référence historique et spirituel pour l'ensemble de la chrétienté.

Les pèlerins commencent à se rendre non sans difficultés dans le nord de l'Espagne afin d'atteindre l'extrémité du monde médiéval, incarné à l'époque par les terres de Galice. Les premiers itinéraires partent d'Oviedo, alors capitale des royaumes chrétiens péninsulaires. Ces chemins atteignent rapidement l'Europe, à travers une « route côtière » qui, plus tard, se prolongera vers le sud grâce à l'avancée de la Reconquista, créant ce qu'on appelle le « Camino francés », considéré comme le Camino originel de Saint-Jacques de Compostelle. Les pèlerins qui visitent le tombeau de l'apôtre Jacques ne sont pas seulement espagnols, car la célébrité acquise par Compostelle est telle que des personnes venues des quatre coins de l'Europe se mettent rapidement en route. Il s'agit là d'un fait capital puisqu'une importante vie commerciale et spirituelle va se développer tout le long du Camino et entraîner la fondation de villes, la construction de grands temples et monastères, ainsi que le développement du commerce et de l'artisanat.

Ce renouveau, qui apparaît dans une grande partie du nord de l'Espagne, est possible grâce à la participation notable d'institutions religieuses comme l'Ordre de Cluny, qui devient rapidement le « grand promoteur » du Camino de Santiago de Compostela, de même que certaines publications comme le « Codex Calixtinus » (1137), rédigé par le clerc Aymeric Picaud à la demande du Pape Calixte II (1119-1124), fils du Comte de Bourgogne, ancien Pèlerin de Compostelle. Au niveau local, il convient de citer l'évêque Diego Gelmírez (1100-1140) qui consolide le siège épiscopal et transforme Compostelle en archevêché, ce qui déterminera et planifiera en grande partie son futur. Cette situation est en outre favorisée par les lois de Navarre, de Castilla, de León et de Galicia qui faisaient preuve d'une grande générosité envers les pèlerins ainsi que les villages, villes et bourgs par lesquels passait cet itinéraire sacré qui devient, comme nous l'avons vu, la route commerciale et artistique la plus importante de toute l'Europe médiévale.

Les chemins qui mènent à Compostelle forment rapidement un réseau dense dont le point de départ se situe en Pologne, en Allemagne ou dans les pays nordiques et qui entrent ensuite en France où ces divers itinéraires prennent la direction de Vézelay, du Puy, de Paris ou d'Arles. Leur développement donne lieu à la construction de toute une chaîne de sanctuaires dans les Pyrénées, qui se concentrent sur deux voies d'accès à l'Espagne : le col de Somport et Jaca, dans l'actuelle province de Huesca, accueille les pèlerins en provenance d'Arles et de Turin, tandis que le col d'Ibañeta, en terres navarraises de Roncevaux, est le lieu de passage de pèlerins venant de Paris, de Tours, de Vézelay et du Puy.

« Les différents chemins convergent à Puente la Reina, où « toutes les routes s'unissent en une seule pour rejoindre Saint-Jacques », destination commune de tous les itinéraires du Camino. C'est au départ de cette localité que le Camino historique, de même que l'actuel, se dirige vers Estella, pour traverser ensuite l'Ebre à Logroño, arriver à Nájera et de là, atteindre Santo Domingo de la Calzada ».

« Partir, nous dit le Frère André Gouzes, op, n'avoir plus que Dieu au monde, comme une étoile au ciel infini des nuits. Depuis 1000 ans, voilà le secret du Pèlerin allant sur ces grands fleuves d'humanité que sont les chemins de Saint-Jacques ». (Le Pèlerin)

(Abbaye de Sylvanès) (Aveyron)

« Castilla et León est la Communauté autonome qui accueille le plus long tronçon du Camino, quelque 400 kilomètres. C'est ici également que le Camino est jalonné d'un grand nombre de Biens d'Intérêt Culturel. Parmi les 150 bâtiments qui furent un jour déclarés monuments nationaux, la moitié se trouve en Castilla et León. Enfin, le Camino de Santiago pénètre en Galicia qui, comme Picaud l'a si bien défini, est une région où abondent les forêts et qui est « agréable par ses rivières, ses prairies et ses pommiers délicieux, ses bons fruits et ses sources aux eaux cristallines ... »

Ici, le Camino se rapproche davantage de Saint Jacques en pénétrant sur les terres de l'Apôtre, que l'on foule à travers le célèbre Monasterio de Cebreiro, pour continuer ensuite par la province de Lugo, en passant par Sarria, Portomarín et Palas del Rey jusqu'au cœur de la région d'A Ulloa, que l'auteur Emilia Pardo Bazán immortalisa si bien dans son roman « Los pazos de Ulloa ». C'est le point de départ du parcours à travers la province d'A Coruña, qui passe par Melide et Arzúa, pour enfin atteindre le but du pèlerinage qu'est Santiago de Compostela ». (Guide du Pèlerin par la Junta de Castilla et León) (Edition 2009).

« Le Camino de Santiago devient la route de pèlerinage la plus fréquentée de l'Europe médiévale à partir de la découverte du tombeau de l'apôtre saint Jacques à Compostelle au IX^{ème} siècle. Le passage des innombrables pèlerins qui, poussés par leur foi, se dirigeaient à Compostelle en provenance de tous les pays européens, a servi de point de départ à tout un développement artistique, social et économique dont les traces sont visibles tout le long du trajet. Mais le Camino ne se résume pas aux vestiges archéologiques d'un passé historique brillant. C'est un chemin vivant, sans cesse renouvelé par le passage de nouveaux pèlerins, de voyageurs et de touristes qui revivent au beau milieu du XXI^{ème} siècle, une histoire qui fait partie du patrimoine de tous les peuples européens.

« Faire le pèlerinage à Santiago de Compostela, que ce soit à la manière traditionnelle du pèlerin ou comme voyageur ou touriste, ne signifie pas seulement suivre un parcours touristique ou sportif sur un chemin qui conjugue art et nature. C'est tout cela, mais c'est beaucoup plus encore. C'est entrer en contact avec les racines religieuses et historiques de l'Europe, c'est revivre un chemin de transformation intérieure, c'est marcher et voyager au rythme des siècles passés, c'est enfin ... faire un pèlerinage.

« On peut dire que le Camino de Santiago est un symbole. C'est une route de foi ; une route d'art et de culture ; une route écologique et humaine – une rencontre avec la transcendance ; la recherche de soi ; un pèlerinage au Cap Finistère, le mystère de la mort et de la renaissance. C'est une aventure physique et spirituelle pour laquelle il convient d'être bien préparé et informé ». (Guide Espagnol du Pèlerin - Camino de Santiago)

« Bénis avant le grand départ, la besace et le bourdon ou bâton du pèlerin constituant, dès le haut Moyen Age, les deux attributs caractéristiques du pèlerin, et un peu plus tard (XII^{ème} siècle), l'emblématique coquille, la gourde et le chapelet ».

(Edition In Situ – MSM – 2002)

Ayant déjà réalisé à vélo à trois reprises (2002 – 2003 (aller-retour) et 2006) le Chemin de Compostelle, deux fois à partir de la Bretagne et la troisième fois à partir du Puy-en-Velay, je décidai cette fois-ci de reprendre l'itinéraire à pied du Puy-en-Velay (Haute-Loire), chemin historique et légendaire depuis plus d'un millénaire. C'est ainsi que j'ai parcouru la première partie française (Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) – Cahors (Lot), du 27 avril au 10 mai 2008 (14 étapes – 338 km.) : « Mon Chemin de Compostelle » et la seconde partie française (Cahors (Lot) – Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques) du 7 au 27 septembre 2008 (20 étapes – 398 km.) : « De l'Auvergne aux Pyrénées ».

L'itinéraire espagnol, le « Camino Francés », sera également scindé en deux parties, la première : Saint-Jean-Pied-de-Port – León (22 étapes – 474 km). : « Des Pyrénées à la Castille » et la seconde partie de León à Santiago de Compostela ainsi que la ville de Muxía, à Notre-Dame de la Barque, sur la « Costa de la Muerte » et le Cap Fisterra sur les côtes occidentales espagnoles (18 étapes – 435 km.) : « De la Castille à la Galice ». Ainsi, en France, les deux tronçons représentent un parcours de 736 km. et en Espagne, les deux tronçons totalisent un parcours de 909 km., d'où un pèlerinage à pied de 1.645 km. pour une durée de marche de 74 jours, soit une moyenne journalière de 22,23 kilomètres.

Ainsi, le samedi 18 avril 2009, Jeannine, mon épouse, me conduisit à la gare S.N.C.F. de Brest où je pris à 6 h.48 le T.G.V. qui me déposa à la gare Montparnasse à 11 h.10 et où je repris le T.G.V. à 12 h.10 à destination de Bayonne où je suis arrivé à 17 h.05. De là, à 18 h.12, la Micheline, remplie aux trois-quarts de pèlerins pédestres, me conduisit par la Vallée boisée de la Nive, à Saint-Jean-Pied-de-Port où je suis arrivé à 19 h.35. Après mon périple compostellan à pied, à travers la séduisante Castille, j'étais de retour à Brest, le jeudi 14 mai 2009 à 18 h. 27 mn. par le T.G.V. Hendaye – Paris-Montparnasse et Brest (Finistère).

Comme des explorateurs à la recherche de la Terre Promise, bardés de sacs à dos, de bâtons ou de piolets, les pèlerins par petits groupes quittent joyeusement à pied la gare avec l'assurance sereine de ceux et celles qui vont vivre la grande aventure de leur vie ... Comme mes amis, je me rends aussitôt à l'Accueil Pèlerins, 39, rue de la Citadelle, géré par l'Association des Amis de Saint-Jacques des Pyrénées-Atlantiques où je recueille un premier beau cachet de couleur verte. Le défilé des pèlerins est permanent devant le bureau des trois Hospitaleros, de permanence dans cette ville touristique, très prisée notamment des étrangers.

Pour la quatrième fois, je descends chez M. et Mme Jean Maitia, chambre d'hôtes, 24, rue de la Citadelle, prendre pension pour une nuit, avec petit déjeuner (32 €). Accueil toujours bienveillant et sympathique. D'autres pèlerines y ont passé la nuit. Au bas de la ville, au-delà du pont sur la Nive, je vais dîner à 21 h. au Café populaire TTIPIÁ (Bar-Brasserie – Chez Peio et Guillaume), pour la modique somme de 17 €.

Par beau temps, ce fut un voyage très agréable, surtout en fin de parcours dans la vallée profonde et encaissée de la Nive, découvrant ainsi les belles maisons basques de couleur blanche et aux toits rouges. De la sorte, je fis aussi la connaissance d'un pèlerin de l'Ile de Groix (Morbihan) qui déserta, me dit-il, la voie peu fréquentée de Turin – Arles – Montpellier – Toulouse pour celle du Puy-en-Velay, de Jean-René Le Ponche de Plonévez-Porzay (Finistère), de trois Allemandes, de trois pèlerines de Toulouse et Perpignan. Celles-ci venaient de finir à pied le tronçon Condom (Gers) – Saint-Jean-Pied-de-Port (14 étapes) et s'en allaient en taxi au Col de Roncevaux découvrir un peu l'Espagne, les sentiers et le cadre montagneux de leurs futures escapades et clore ainsi une partie de leur périple compostellan.

« Compostelle fait rêver. Compostelle fait marcher. Compostelle transforme ceux qui prennent le chemin à la suite des innombrables pèlerins qui les ont précédés sur les chemins de Saint-Jacques ... Il est pour eux l'Apôtre du Christ dont par deux fois l'Eglise a reconnu l'authenticité du tombeau en la Galice espagnole. Ils savent qu'il y est présent. Ils savent qu'il est le « passeur », celui qui accompagne les âmes le long de la Voie Lactée, l'intercesseur dont la légende dit qu'il a sauvé l'âme de Charlemagne, ce Monsieur Saint-Jacques qu'implorait Saint-Louis sur son lit de mort ... Ils connaissent la magie du Chemin de Compostelle, des cultes à Saint-Jacques, du patrimoine jacquaire ... » (Préface de Patrick Poivre d'Arvor - Dictionnaire de Saint Jacques et Compostelle – Edition 2006).

« ... Au passage très difficile pour moi, des deux cols pyrénéens, avec la rencontre de mes deux sauveteurs Italiens, en passant par la longue montée jusqu'au village d'O'Cebreiro, la visite du Monastère de Samos, la nature somptueuse, la signalisation remarquable du chemin, la vie collective et enthousiasmante, de merveilleux moments, etc. » (Jean-Claude Garnier).

1^{ère} ETAPE (Dimanche 19 avril 2009) SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (Pyrénées-Atlantiques)
– ORISSON (64) – G.R. 65 – Route Napoléon – Erreculus – Hountto – Auberge d'ORISSON
- Lever : 7 h. – Petit déjeuner : 8 h. – Départ : 10 h. – Arrivée : 12 h.30 – Distance : 8 km. -
- Durée : 2 h.30 - Moyenne horaire : 3,200 km. –

« Le franchissement des Pyrénées constituait une des grandes préoccupations des pèlerins qui imaginaient des paysages d'apocalypse ! En fait, au Pays Basque, les innombrables cols situés sur la ligne de partage des eaux sont d'altitude très modeste, en général déneigés d'avril à novembre et ne présentent par conséquent aucune difficulté géographique. Le problème était ailleurs : en ces temps incertains, un grand principe de sécurité invitait à cheminer de préférence sur les dômes plutôt que dans les fonds, à éviter les vallées encaissées, les (coupe) gorges, les rivières au débit variable, les péages. C'est pourquoi, la voie romaine Bordeaux – Astorga, l'itinéraire principal des pèlerins et la route Napoléon se confondent pour monter vers les ports de Cize avant de descendre sur le mythique col de Roncevaux et le célèbre monastère. Ce parcours, le plus souvent sur route, avec 1.400 mètres de montée ou de dénivelé, demeure le plus logique ; cependant, un itinéraire parallèle est proposé aux marcheurs qui préfèrent éviter de longues portions bitumées ». (Guide du Pèlerin)

Les passages plus à l'ouest nécessitaient la traversée de profondes rivières. A l'est, ils sont plus hauts et plus enneigés. Les chemins de crête, où l'on se repère mieux, sont préférés aux vallées, occupées par une dense végétation et sujettes aux ravinelements et aux crues. Il est très probable que Charlemagne, revenant du siège de Saragosse par Pampelune, en l'an 778 (8^{ème} siècle), ait franchi la montagne par cet itinéraire. C'est au sommet, selon Eginhard, le chroniqueur carolingien, que son arrière-garde, dont Roland de Roncevaux, neveu de Charlemagne, est détruite par les Vascons ou les Basques (Réf. : La Chanson de Roland ou le Son du Cor) (1) (Page 6). Le Port de Cize, en Navarre (Col de Roncevaux), siège d'une forte activité pastorale, véritable monument culturel, dans un espace vierge et grandiose, appelle à la spiritualité. Qu'il soit un chemin européen de découverte et d'amitié vers l'Espagne. Cette étape présente un dénivelé important (9 %) et 27 km. de longueur. C'est une étape difficile qui nécessite environ huit heures de marche avec un sac à dos de 8 à 12 kilogrammes. Le très mauvais temps ou le brouillard peuvent s'y installer brutalement, créant des difficultés de repérage, avec toujours le risque de s'égarer dans la montagne. Aussi, j'étais satisfait de ma performance dans l'ascension des Pyrénées, puisque j'ai parcouru les 27 km. en deux étapes (8 km. plus 19 km.) pour une durée de 8 heures 40 minutes (2 h.30 + 6 h.10), avec un sac à dos de 10 kg. J'ai connu un ami de Dunkerque, Jean-Claude Garnier, qui s'y est égaré deux fois et a mis douze heures (8 h. – 20 h.) pour réaliser cette traversée, un peu périlleuse. « Alea jacta est » (Le sort en est jeté) (Jules César en l'an 49 avant Jésus-Christ).

Après avoir été à l'église Notre-Dame du Bout-du-Pont, où les hommes sont rangés à gauche et les femmes à droite, prier et entendre la Messe en Basque de 8 h.30 à 9 h.30, y déposer un cierge au pied de la statue de la Vierge, je suis allé à l'épicerie d'à côté, rue d'Espagne, acheter des raisins secs et des bananes. Ensuite, à la sortie de Saint-Jean-Pied-de-Port, au bas de la rue de la Citadelle et de la rue d'Espagne, que sépare La Nive, je franchis la légendaire Porte d'Espagne pour emprunter la Route Napoléon. Les premiers pèlerins sont partis, me dit l'épicière, de Saint-Jean-Pied-de-Port, peu avant les Fêtes de Pâques, lors de la Semaine Sainte, c'est-à-dire vers le 6 avril 2009.

Je rencontre déjà beaucoup d'Allemands, un Anglais, un Suisse et un Belge. Le pèlerin Belge, après avoir réalisé le pèlerinage de Séville (sud de l'Espagne) à Santiago de Compostela, par la Via de la Plata (934 km.) revenait maintenant, toujours à pied, à Saint-Jean-Pied-de-Port (1.750 km. au podomètre Dista T 500 !). En passant, je salue un jeune couple d'Allemands dont l'un d'eux s'affaire déjà à mettre des pansements aux pieds. Hola ! Hola ! Buenos días ! Bonjour ! Buen Camino ! Bon Chemin !

Après six kilomètres de marche forcée par la route asphaltée, je traverse en montant le coquet village d'Hountto et découvre un peu plus loin une table d'orientation en granit, le sentier ou la voie charretière s'étend sur environ deux kilomètres. Une élégante Californienne (Katherine) en longue robe, accompagnée de ses deux jumeaux de 10 ans (Brendan et Connoll), fait le Chemin. Je les ai rencontrés durant deux ou trois jours. Ensuite, je devise un moment avec un Breton de Plouneventer (Finistère) (aujourd'hui demeurant à Ivry-Sur-Seine – Val-de-Marne), ancien élève du Collège Saint-François de Lesneven (Finistère). Par ce chemin abrupte et malaisé, la montée ressemble un peu à la route des Carrières Lagadec à Saint-Renan (Finistère) (pente de 10 %). Autour de moi, je vois partout des moutons, des vaches et de petits poneys pottocks. Le gazouillis des oiseaux et le chant en ritournelle du coucou résonnent en permanence dans les buissons lointains.

Sur les hauteurs de Saint-Jean-Pied-de-Port, où j'ai pris une photo, un paisible retraité, tranquillement assis toute la journée sur le seuil de sa porte, incrédule, regarde passer les pèlerins. Il me dit qu'il a vu défiler, ce même jour, plus de 100 pèlerins entre 6 h.30 et 10 h. du matin, ce qui porte à environ 160 le nombre de marcheurs pour une journée ordinaire. Il a plu sur le plateau d'Orisson vers 13 h., peu après mon arrivée et ensuite plus abondamment vers 16 h.30. A l'Auberge-refuge d'Orisson d'Uhart-Cize, les consignes sont strictes : « Accès au refuge interdit à toute personne non enregistrée à la réception » ou encore « Il est formellement interdit de coucher dans le couloir, ceci pour des raisons de sécurité ». L'Auberge d'Orisson comporte 18 places collectives et 25 places au total avec les chambres individuelles. Pas de réservation plus de 24 heures à l'avance, pour éviter les places vides ou les désistements tardifs et fantaisistes. Dans ce Refuge-auberge, entièrement neuf (ouverture en 2003, l'année figurant au pignon du bâtiment), situé à 790 mètres d'altitude, la demi-pension s'élève à 30 € et le soir, l'heure du souper est fixée à 18 h.30.

2^{ème} ETAPE (Lundi 20 avril 2009) ORISSON (Pyrénées Atlantiques) – RONCEVAUX (Navarre) (Espagne) – Distance 19 km. – Biakorri – Bentarte – Col de Lepoeder (1.410 m.) – Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 7 h. – Départ : 7 h.30 - Arrivée : 13 h.40 – Durée : 6 h.10 mn. – Moyenne horaire : 3,16 km.

Plusieurs chemins mènent de France à Roncevaux, l'un par la vallée de la Nive et trois autres par la montagne. Ceux-ci convergent tous les trois, près du Col de Bentarte (1.337 mètres), à la frontière espagnole. Ce sont, celui des premiers temps, vieille route romaine par Saint-Jean-Le-Vieux et Saint-Michel, que dut suivre Aimery Picaud, le suivant le rejoint vers la maison Erreclus, cinq kilomètres plus haut. Celui qui s'imposa vers le XIII^{ème} siècle avec le développement de Saint-Jean-Pied-de-Port, et qui porte aujourd'hui jusqu'à la frontière le nom de « Route Napoléon », car elle fut réaménagée du temps de ce dernier, lors de la désastreuse campagne d'Espagne (1808 – 1814) pour le passage de l'artillerie lourde du Maréchal Soult. (1769 – 1851). Outre cette route, Napoléon en emprunta deux autres, l'une pour le passage de la cavalerie de Murat (1767 – 1815) et la seconde pour l'infanterie qui effectuait à pied environ 40 km. par jour. Saint-Jean et Saint-Michel sont en pays de Cize. Le mot même de Cize employé par le Guide du Pèlerin (in pede portuum cisere) n'est peut-être qu'une déformation basque de César, signe de la voie romaine.

La veille au soir, j'ai souper en compagnie de Martine et Patrick Inchauspé de Bayonne (Pyrénées Atlantiques), Kenta, le Japonais et Gabi, la brune Autrichienne. Nous n'étions que trois Français dans toute la maisonnée sur 25 pèlerins. Le sympathique Patrick a été sous-marinier à Brest de 1972 à 1976. A l'Auberge, l'on compte trois blocs de six personnes et trois ou quatre chambres individuelles.

(1) « ...Ganelon, le traître de Roncevaux, se serait réfugié dans la forteresse qu'il possédait à Tonnay-Boutonne (Charente-Maritime), et que Charlemagne serait venu l'assiéger (An 780). Après l'avoir pris ou fait prendre, il aurait fait jeter son corps dans le puits du donjon où en 1839, des fragments d'armes et un casque y furent découverts » (Notice historique de Tonnay-Boutonne).

Dans la chambre n° 3 où je suis pensionnaire, les cinq autres sont des Allemands. Parmi la vingtaine de pèlerins, on dénombre au moins une Coréenne discutant avec un Anglais dont la tête est couverte d'un bandeau ou d'un foulard britannique, une Canadienne, un Brésilien, une Anglaise, une belle Allemande de Munich que l'on affuble du prénom d'Isabelle de Bavière, toujours très affable, accueillante et souriante, etc. Patrick et Martine sont en chambre individuelle. Celle-ci étant située derrière les toilettes, ils n'ont pas mieux dormi pour autant ! Ils ont projeté de parcourir le Camino Francés en quatre fois, soit environ 10 jours pour chaque tronçon, ou l'équivalent de 200 km. x 4 = 800 km. environ, dont la première partie jusqu'à Logroño. Ils s'arrêtèrent en effet à Logroño, à 10 km. après Viana. Martine souffrait de nombreuses ampoules, que son mari attentionné, converti en infirmier, soignait tous les soirs. En septembre 2009, ils vont réaliser : Logroño-Frómista (190 km).

L'ambiance de cette première Auberge est chaleureuse et très agréable. Le patron, doué d'un charisme évident, a le contact facile. Il sait gérer et user de diplomatie ... A six heures du matin, mon voisin Allemand allume instinctivement la lumière, il l'éteint sur ma proposition, en effet, d'autres pèlerins peuvent encore vouloir dormir ! Il a plu toute la nuit et au départ à 7 h.30, il pleut encore, comme les autres, j'enfile le poncho pour me protéger. Peu de temps après, je dépasse Patrick et Martine, admirant la nature et ses beautés, humanisant généreusement les parfums, les odeurs et les fleurs, s'attardant à admirer une salamandre, au bord de la route, de couleur noire marbrée de jaune. C'était l'emblème des Rois de France.

Peu de temps après, un Allemand puis deux autres Allemands de ma chambrée d'Orisson me dépassent allègrement. Selon l'usage entre pèlerins, nous nous saluons amicalement en disant : Buen Camino ! Après environ dix kilomètres de route bitumée, je quitte donc la route asphaltée à la hauteur d'un Cairn et d'une belle croix en pierre au Col de Leizar (1.233 mètres). D'avance, je sais que j'ai huit cols à franchir. Dans les sentiers mal balisés ou pas du tout, je mets mes pas dans les empreintes fraîches laissées par les trois Allemands (boue ou neige). Au Col de Bentarte (1.337 mètres), à la frontière franco-espagnole, j'ai perdu la piste ou les repères de mes prédécesseurs. Je panique un peu au début. Ce ne sont que steppes, touffes de végétaux, bosquets et massifs, sans aucune bête dans ce décor sauvage, sans un seul indice de piste ou de présence humaine. C'est un paysage désertique, martien ou lunaire, un pays de désolation ...

Avec les crêtes des sommets montagneux à gauche et les profonds ravins sur la droite, c'est la splendeur de l'immensité ou de l'infini et l'horizon à perte de vue, dans un silence de monastère. Le ciel est proche. Finalement, je continue ma trajectoire dans l'axe, je longe un sentier bordant une falaise sur un ou deux kilomètres qui m'ont paru une éternité, n'osant trop regarder le fond de la vallée ou du ravin. A Uskali (signifie : renversé), près du Pic de Leizar Athéka, dans un mauvais virage à angle droit, une plaque commémorative rappelle l'accident célèbre du 6 janvier 1560 d'une voiture de l'escorte du carrosse royal où la Princesse Elisabeth de Valois ou de France (1545-1568), quinze ans, allait convoler en justes noces pour épouser le roi Philippe II d'Espagne (1527-1598), divorcé en 1558 d'avec Marie Tudor d'Angleterre.

Dans ce décor paradisiaque où jadis le pèlerin pouvait servir de pâtée aux loups, où la neige a enseveli plus d'un pèlerin par mois depuis le début de cette année 2009, le Breton d'Hennebont, Louis Le Crom, 83 ans, s'est égaré sur près de cinq kilomètres. Comme je l'ai dit plus haut, Jean-Claude Garnier de Dunkerque qui s'égara deux fois, dut son salut à deux sauveteurs Italiens et mit douze heures pour rallier Saint-Jean-Pied-de-Port à Roncevaux. Il en frémit encore ! Il mit plus de huit jours pour se rétablir moralement. Il en parlait avec beaucoup d'émotion, car il faillit abandonner son pèlerinage sur-le-champ à Roncevaux ... Il faut éviter la ligne des crêtes ou de suivre la clôture de barbelés, à la frontière, séparant la France de l'Espagne. Aussi, pour un néophyte des Pyrénées, vouloir rallier d'une traite, Saint-Jean-Pied-de-Port à Roncevaux (27 km.), est une gageure, un projet insensé ou un pari téméraire !

Depuis le mois de février 2009, quatre pèlerins ont perdu la vie dans les Pyrénées, soit égarés dans la neige, soit victimes de malaise cardiaque par défaut d'entraînement : une Coréenne, un Australien, un Belge et un Anglais ou un Allemand. Ouf ! A la Fontaine dédiée à Roland, le valeureux preux de Charlemagne, je m'arrête prendre une photo. Aussitôt après, y arrivent également deux Argentins que je n'avais pas encore vus. Indication sur un panneau : Saint-Jacques de Compostelle : 765 km. On sait aujourd'hui qu'il faut y ajouter environ 50 km. Peu après le Col de Bentarte, je photographie deux hautes bornes-frontière : France – Espagne. Enfin, je suis donc entré dans la Province de Navarre ...

Dans ce relief lumineux et tourmenté, j'y admire des tapis de neige sur tous les versants, parce qu'il a neigé beaucoup la nuit dernière. Il fait assez froid, les gants n'auraient pas été un luxe inutile. A l'un des sommets, je suis rejoint par une Canadienne et une Anglaise. Depuis un moment, je les savais dans mon sillage, par les craquements sous les pas. Au Col de Le Poeder (1.430 mètres), point culminant de ce site, la neige d'une épaisseur d'environ 50 cm. rend notre avancée pénible et la piste difficile à repérer, tant elle est brouillée par de nombreuses empreintes. Au Moyen Âge, les pèlerins étaient souvent victimes de la neige ou la proie des loups errants ... A gauche, les pèlerines canadienne et anglaise descendent le sentier par la forêt de hêtres pour rejoindre Roncevaux, pour ma part, je choisis à droite le chemin historique du G.R.11, route asphaltée de quatre kilomètres pour arriver au Col d'Ibañeta (1.092 mètres). C'est là que Roland, l'un des douze « pairs » légendaires de Charlemagne ou Charles 1^{er} le Grand (742-814) souffla dans son olifant (petit cor d'ivoire) avant de mourir. Dans la descente assez pentue, je récolte une elongation musculaire que je traînerai durant un jour et demi, rendant ma démarche un peu chaotique ...

Après ce rallongement de parcours d'environ 500 mètres, j'arrive à la chapelle San Salvador (Saint-Sauveur) (1965), située au Puerto de Ibañeta. Il faut signaler la précédente chapelle de 1071, aujourd'hui disparue, dont les tintements de la cloche guidaient les pèlerins dans la brume et la nuit. En 2002, 2003 et 2006, j'ai déjà passé à vélo ce carrefour réputé de la N.135. J'y rencontre un groupe d'Allemands en voyage organisé. L'une des dames veut bien me prendre en photo devant la Chapelle San Salvador. Auparavant, je suis allé sur une hauteur voisine, comme au mois de mai 2006, photographier la stèle dédiée à Roland de Roncevaux (778 – 1967), le preux chevalier de Charlemagne. C'est un monolithe en granit, monument orné d'une épée « Durandal » ou glaive en fer forgé. De là, il m'a suffi de suivre le sentier balisé, sur une distance d'1,500 km., descendant vers le vallon et longeant la N.135 pour me rendre à Roncevaux (Altitude : 952 mètres).

J'arrive à 13 h.40 à la Collégiale de Roncevaux (Roncesvalles) recevoir pour ma crédencial mon premier cachet en Espagne, le second étant celui de l'Office de Tourisme. Je m'acquiesce de la cotisation de 6 € pour la nuit. Les deux pèlerines étrangères, canadienne et anglaise sont arrivées vers 13 h. Les autres pèlerins enregistrés avant moi sur le registre sont un Espagnol et deux Argentins. Ces deux derniers m'ont dépassé sur le Chemin à la « Fontaine de Roland », située au bout de la promenade des chanoines. Donc, les Allemands ont continué leur route jusqu'à Burguete pour se reposer, 2,700 km. au-delà. Peu après, je vois arriver Patrick et Martine de Bayonne, heureux et soulagés d'être sortis de ce guet-apens. L'auberge de la Collégiale est au complet : 110 places en dortoir, dans des lits superposés. On y compte au maximum dix Français. Avec mon portable, je téléphone aussitôt à Jeannine, pour lui raconter le déroulement de cette journée éprouvante mais si riche des beautés de la nature et de la montagne. Près du Monastère, devant l'afflux croissant de pèlerins, d'année en année, un nouveau bâtiment-auberge est en cours de restauration. Sur le Livre d'Or de la Collégiale de Roncevaux, je relève beaucoup de témoignages de Japonais et de Coréens. Sans être charismatique, l'écriture de leur alphabet original est plutôt très caractéristique.

3^{ème} ETAPE (Mardi 21 avril 2009) – RONCEVAUX (Navarre) – LARRASOÑA (Espagne)
- Roncesvalles – Burguete – Espinal – Lintzoáin – Zubiri – Larrasoña – Distance : 25 km. –
- Lever : 6 h. – Départ : 7 h. – Arrivée : 16 h.15 – Durée : 9 h.15 – Moyenne horaire: 2,70 km.

« Encore pyrénéenne mais totalement espagnole, cette étape visite de nombreux villages ou hameaux et donne déjà une idée du Camino : l'antique tracé étant souvent recouvert ou doublé par le bitume, l'itinéraire balisé destiné aux marcheurs emprunte, tantôt à droite, tantôt à gauche de la grande route, pistes et chemins en général praticables à V.T.T., du moins quand le sol est sec ... Il arrive cependant que cette partie de cache-cache avec le goudron devienne un peu artificielle et discutable (même pour les marcheurs), par exemple, quand il s'agit d'utiliser, en contrebas de la chaussée, des sentiers boueux sans visibilité ni attrait, uniquement pour éviter quelques hectomètres de route ». (Guide du Pèlerin)

Hier soir vers 19 h., comme beaucoup d'autres pèlerins, je suis allé dîner à l'Hôtel-restaurant-bar « La Posada » de Roncesvalles. J'étais en compagnie de deux Italiens, Eliot et Auguste, un couple Autrichien, toujours souriant, Mark, un Anglais, toujours courtois, et Timor, le Hongrois, fort attachant, architecte de supermarchés. Nous étions quatre tablées de sept convives à avoir le menu spécial pèlerin à 9 €. On regretta qu'on ne connut pas la langue universelle de l'Espéranto pour mieux nous comprendre et échanger plus facilement. C'est la langue internationale créée en 1887 par le linguiste Polonais Zamenhof (1859 -1917). Si l'Espagnol relève de la langue de Cervantès (1547-1616), l'Anglais de la langue de Shakespeare (1564-1616), le Français relève de la langue de Molière (1622-1673).

A 20 h., comme la majorité des pèlerins, je me rends à l'église du Monastère des Pères Augustins ou Chanoines de Saint Augustin, entendre la Messe, recevoir la Bénédiction du Pèlerin. Chez ces Moines, dont les premiers Religieux sont arrivés en 1132, la cérémonie fut émouvante. Mon voisin de lit est le charmant Marcus Semerau, un pèlerin Allemand de Kiel, parlant quatre langues (allemand, français, anglais et espagnol) que j'ai côtoyé presque tous les jours sur ce chemin jusqu'à León. Ancien speaker à la B.B.C., il m'expliqua les raisons de la popularité du Chemin de Compostelle en Allemagne : la diffusion en 2002 d'un livre sur Compostelle par un comédien Allemand. L'Anglais Mark, longiligne et athlétique, était inconsolable d'avoir manqué la cérémonie de Bénédiction au Monastère.

Après environ trois kilomètres de marche, je m'arrête au village de Burguete dont l'étymologie veut dire « le petit bourg », prendre un petit déjeuner (café-croissant) que je n'ai pas eu ce matin. Beaucoup de pèlerins s'arrêtent pour se restaurer, la plupart étant partie à jeun, le restaurant de Roncevaux n'ouvrant qu'à 8 h.30. Il fait très beau temps. A la sortie de Burguete, après passerelle, portillon, ruisseau et gués, le large chemin s'élève en forêt, pour arriver au Col d'Espinal (931 mètres) puis au Col de Meskiritz (922 mètres). A travers la forêt de hêtres, le parcours aux sentiers boueux devient très difficile. Il faut quelquefois s'accrocher aux branches pour pouvoir passer sans encombre. En effet, deux pèlerins (homme et femme) ont fait une chute spectaculaire dans la boue et l'un d'eux est allé se laver à la rivière toute proche. Ils se souviendront longtemps de ces mauvais sentiers schisteux et glissants !

Au-delà du village de Lintzoáin, j'emprunte un sentier ou une route faite de pavés, telle une voie romaine, bordée de buis de part et d'autre sur des kilomètres. Au Col Puerto de Erro (810 mètres d'altitude) en bordure de la N.135, je fais un arrêt pour un léger casse-croûte. D'autres marcheurs font la même pause. Dans la forêt de hêtres, au sommet d'un raidillon, je découvre une petite stèle fleurie en souvenir d'un Japonais de 64 ans mort en 2002 sur ce Camino Francés. Après avoir franchi le pont médiéval sur le Río Arga, j'arrive au village de Zubiri et m'assieds près de l'Auberge municipale pour aller laver mes chaussures à la rivière. Je n'ai que ma brosse à dents pour le faire ! Un pèlerin Belge, nommé Thomas, me prête sa brosse à chaussures. Souffrant de bien des maux, notamment des pieds et des jambes, il va devoir s'arrêter. Ce fut une journée monotone par un temps couvert non ensoleillé.

Après Zubiri, où quelques pèlerins ont trouvé refuge, l'itinéraire pédestre est plus confortable. Il reste 5,300 kilomètres à parcourir. A 16 h.15, je débouche enfin dans la rue principale du village de Larrasoaña après avoir longé le Río Arga sur plusieurs kilomètres depuis Zubiri. Comme la veille dans les Pyrénées, ce fut un dur parcours avec des montées et des descentes sans arrêt. La plupart des pèlerins baillent et se plaignent de mal aux jambes. Les inscriptions sont reçues dans une grande salle de la Mairie par une dame bénévole. La cotisation est de 6 € pour l'hébergement. La première salle de l'Auberge Municipale María Pilar Fernández Pérez est déjà remplie et un guide me conduit à la seconde salle (30 places) de l'autre côté de la rue où une aimable dame me laisse le lit d'en bas. Gracias. Il y a deux autres salles de 25 places, soit un total de 80 lits superposés.

Vers 19 h., je suis allé souper au restaurant, situé à l'autre bout du village, Pension El Camino « Casa Sangalo », au prix de 12 € le menu unique. On y comptait 18 à 20 convives ou pèlerins. A ma table, nous étions cinq dont les deux Italiens, Eliot et Auguste, une Espagnole dénommée Régina et deux Français, André de l'Yonne et le Breton Adrien. Joyeuse ambiance. En compagnie de Timor, le Hongrois, je suis allé prendre un pot à l'autre bout du village, tout en longueur, comportant une rue unique, et photographier l'église (fermée) et la Mairie (Casa Consistorial).

« Larrasoaña doit être une version hispanisée de l'ancien « Larrasoain el Viejo » qui se trouvait un peu plus à l'Est. Au siècle dernier encore, deux portes fermaient les accès nord-est et sud-ouest du village. Larrasoaña jouissait depuis le XIII^{ème} siècle du privilège de « Bonne ville » et en 1329, le roi Philippe III, de la dynastie d'Evreux, y réunit même les Cortès, l'assemblée parlementaire de Navarre, pour y prêter serment avec la reine Juana II. Beaucoup de maisons de pierre à pignon de bois et balcons fleuris y portent des armoiries dont toutes ne sont pas anciennes ».

(Guide du Pèlerin)

4^{ème} ETAPE (Mercredi 22 avril 2009) – LARRASOÑA (Navarre) – CIZUR-MENOR –
Distance : 20,700 km. – Akerreta – Zuriáin - Zabaldika – Villava – Burlada – Pampelune -
- Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 7 h.10 – Arrivée ; 14 h.15 – Durée : 7 h.05
- Moyenne horaire : 2,51 km.

« La première partie de cette moyenne étape se déroule encore dans la fraîche vallée de l'Arga où, pour éviter le goudron de la N.135, le balisage utilise chemins et sentiers ombragés. Ensuite, nous irons franchir une petite crête nous séparant de l'importante agglomération constituée par Pamplona et ses faubourgs ... S'il est difficile d'éviter la circulation urbaine entre Villava et Burlada, l'arrivée dans la capitale de la Navarre est par contre très calme : comme les pèlerins de jadis, franchissant les mêmes portes et montant sur les mêmes remparts, vous suivrez de vieilles rues vers la cathédrale. Vous aurez le temps de visiter la ville et au besoin de faire quelques achats pour compléter votre équipement. En fin d'après-midi, beaucoup poursuivront vers Cizur-Menor qui n'est qu'à cinq kilomètres de Pamplona ».

(Guide du Pèlerin)

Après les ablutions matinales, je quitte l'Auberge pour aller à l'autre bout du village à la « Casa Sangalo » prendre le petit déjeuner en compagnie de deux pèlerines Allemandes, Gaby et Hoth, et d'une Autrichienne. Je profite pour remplir mes quatre petites bouteilles d'eau. Pour retrouver le bon chemin, il me faut redescendre l'unique rue et repasser de l'autre côté par le pont sur le Río Arga. Sur le sentier qui longe la rivière, les pèlerins sont dispersés. J'y rencontre les deux amies Allemandes, Régina, la dynamique Espagnole et André de l'Yonne, agriculteur, âgé d'environ 60 ans et ancien marathonien. Aujourd'hui, j'ai le plaisir de redécouvrir la belle ville de Pampelune, célèbre également pour le lâcher de taureaux à l'occasion des Fêtes de la « Saint Firmin » (Evêque et Martyr du III^{ème} siècle), en juillet de chaque année.

André, le Bourguignon, a parcouru hier d'une traite une étape de 52 km. et va entamer sa quatrième semaine de chevauchée. Des deux amis de Bayonne, l'un souffre de la hanche droite à cause de ses chaussures. J'y rencontre également trois honorables dames de Saint-Etienne dont une infirmière, qui ont réalisé la partie française en 2008, comme moi d'ailleurs. On y côtoie quelques amis pèlerins de la veille : l'Allemand Marcus, l'Anglais Mark, l'Irlandais Terry et l'Espagnol José. J'y ai fait aussi la connaissance de Patrick, ancien restaurateur de Miradoux (Gers), Commune où la renommée Thérèse Fardo tient l'Accueil Pèlerins : « La Pause Verte ». Celui-ci a réalisé hier en une seule étape, la distance de 40 km., d'Orisson à Zubiri. Après Villava, je ne l'ai plus jamais revu. Il ne marchait pas, il volait ! C'était un virtuose de la marche forcée sur le Chemin de Compostelle !

« J'accède au village de Trinidad de Arre, qui est situé dans les faubourgs de Villava, près de Pampelune, en franchissant le Río Ulzama, affluent de l'Arga, par un pont à cinq arches, long de 55 mètres. Sur l'autre rive, le chemin s'engouffre sous le porche d'un imposant ensemble monumental et longe les bâtiments monastiques. C'était là un véritable carrefour jacquaire, car la route qui vient de France par Velate à droite (N.121) était aussi un chemin secondaire de Saint-Jacques (voie de Baztan) ... Trinidad de Arre peut aujourd'hui renouer avec cette tradition d'hospitalité grâce à son excellent Refuge tenu par les Sœurs ». (Guide du Pèlerin) Je prends une photo du pont médiéval et un beau cachet au Refuge à la sortie du pont, portant l'inscription « Amigos del Camino de Santiago » (Trinidad de Arre).

Entre Larrasoaña et Cizur-Menor, j'admire sur le Camino Francés de petites bornes rectangulaires, chacune d'elles incrustée d'un carreau de porcelaine aux couleurs bleu et jaune (coquille Saint-Jacques). On les trouve également en nombre entre les villes de Castrojeriz et Frómista, le long des sentiers. J'arrive bientôt à la ville de Villava puis celle de Burlada, sans transition, dans la banlieue de Pampelune. Ainsi, je mettrai environ deux heures pour traverser la ville tentaculaire de Pamplona Iruñea. En passant, l'Italien Eliot me rappelle que le champion cycliste Espagnol, Miguel Induráin est de Villava (Navarre), son village natal. Il a remporté cinq Tours de France consécutifs (1991 à 1995) et deux Tours d'Italie (1992 et 1993).

A la sortie de Villava, un autre Italien veut bien nous fixer sur sa pellicule (Auguste, Eliot et Adrien) devant le vieux pont roman voûté (XV^{ème} siècle), sur le Río Arga, le « Puente de la Magdalena » (Pont de la Madeleine). Au centre ville de Villava, j'étais un peu perdu, n'ayant plus de repères et la Providence, par l'intermédiaire d'un bénévole officiel compostellan (il avait le bracelet), m'a guidé quelque temps pour retrouver le Camino Francés. Gracias. A un moment, surpris, je longe les imposants remparts de Pampelune, avec échauguettes, identiques à ceux de Carcassonne (Aude) ou de Concarneau (Finistère). L'inspirateur de ces œuvres monumentales n'était sans doute pas Vauban (1633 – 1707), maréchal de France, le bâtisseur génial des fortifications françaises !

Sans nous rendre compte, nous voici, Timor, le Hongrois et moi-même, au cœur de la ville, devant l'Hôtel de Ville de Pampelune. Timor me prend en photo. L'aimable Gardien de Police me donne un plan de la ville que je refile aussitôt à Timor. A la sortie de Pampelune, n'ayant pas pris de cachet à l'Office de Tourisme, je fais un petit détour pour en recueillir un (jolie coquille bleue) à l'Université de Navarre dont un département spécialisé porte exclusivement sur le « Camino de Santiago ». Je n'ai pas pris le temps de revenir sur mes pas pour visiter la belle Cathédrale gothique de Pampelune (XV^{ème} siècle) (emplacement d'un capitole romain), que j'ai déjà découverte avec Jeannine, lors de nos vacances en Espagne en juillet 2007. La tour de la cathédrale, côté nord, abrite la deuxième cloche d'Espagne, pesant douze tonnes.

A 14 h.15, cinq kilomètres au-delà de Pampelune, je débarque à l'Auberge privée « Familia Roncal » (Maribel Roncal), tout de suite à l'entrée de la ville. La directrice très accueillante et très aimable nous appose sur la credencial le superbe cachet (deux pèlerins du Moyen Age devisant devant l'église) et recueille la cotisation de 8 €. Sur la colline, en face, l'église romane San Juan est fermée. Elle nous fait visiter les lieux : 60 places, soit trois petits dortoirs de 20 places avec lits superposés. C'est complet. Les locaux sont spacieux de même que les parties communes : salle de restauration, cuisine et cour intérieure. Les lits sont confortables et dans la soirée, la maîtresse de maison se transforme gracieusement en infirmière pour soigner les ampoules des pèlerins souffrants. Elles ne les éclairent pas beaucoup ! Il y a aussi un projet d'extension de bâtiments. Le gros œuvre est déjà terminé.

L'un des pèlerins souffre de la jambe gauche enflée. La pharmacienne consultée, a répondu à André, du Département de l'Yonne, que sa place était à l'hôpital et non pas sur le Chemin. Il risquait une phlébite, disait-elle. Je lui propose de prendre une journée de repos et de consulter le docteur du village. Il n'a même pas la Carte européenne d'assurance maladie. Le lendemain matin, vers 7 h.30, vaillant et volontaire, il m'a dépassé sur le chemin, tout de même un peu inquiet. Pour se soulager un peu, il avait partagé avec d'autres pèlerines le contenu de son sac à dos. Il n'a pas revu certaines d'entr'elles. Il marchait trop vite. Durant un jour et demi (hier et aujourd'hui), j'ai souffert moi aussi d'une douleur au tibia gauche (élongation musculaire). Le gel percutagine et l'arnican (arni-stick) en ont eu raison ...

« Dans la définition de Pampelune, Pamplona est le vrai nom espagnol, Pompaelo, son étymologie latine et Iruña le nom basque retrouvé, qui témoigne de la persistance de la réalité ethnique à travers les siècles ... Comme le nom l'indique, Pompaelo fut fondée par Pompée, général romain (106 – 48), au 1^{er} siècle avant J.-C. pour contrôler une population basque remuante (déjà), les Vascons. Ils compliqueront la vie des Francs et des Wisigoths et donneront six siècles plus tard leur nom à la Gascogne, en envahissant et en « rebasquisant » le versant nord des Pyrénées. Après la dynastie de Champagne viendra celle d'Evreux, proche de la couronne de France, puis celle d'Albret, de souche méridionale. Le dernier à régner sur Pampelune sera Jean d'Albret (Juan de Labrit) à qui Ferdinand d'Aragon prendra en 1512 son royaume. Il ne restera aux rois de Navarre français que la région de Saint-Jean-Pied-de-Port, et le titre ! Ainsi, avec la conquête de la Navarre et son incorporation à la Castille en 1512 – 1515, Pampelune est devenue un poste avancé de la couronne espagnole face aux Français. (La Citadelle-forteresse (1571 – 1645) - Les Murailles) ». (Guide du Pèlerin)

« En 72 avant J.-C., un chef local romain du nom de Sartorius enrôle les Vascons dans sa révolte contre Rome. Pompée se fâche, rase la ville d'Iruña et élève au cœur des montagnes une cité à son nom, Pampelune ». (L'Express N° 3027 de juillet 2009)

« La Cathédrale de Santa María a été construite au XIV^{ème} et au XV^{ème} siècles à l'emplacement d'une église romane. Sa façade néoclassique (chef-d'œuvre de Ventura Rodríguez) cache un magnifique temple gothique dont la nef centrale s'élève à 28 mètres de hauteur. L'ensemble est présidé par une statue romane de la Vierge baignée d'argent. La nef centrale accueille le sépulcre de Charles III le Noble et de son épouse Léonor, superbe ensemble (gisants) de sculpture gothique du XV^{ème} siècle. Chef-d'œuvre universel de l'art gothique, le Cloître est le joyau de la Cathédrale. La ville de Pampelune possède de nombreuses autres églises réputées, telles que l'église de San Nicolás, l'église de San Lorenzo et la chapelle de Saint Firmin, l'église de San Saturnino, et de nombreux musées, parcs et autres monuments ». (Guide du Pèlerin)

« Avant que je m'en aille. Il faut penser à moi. Je romprai la muraille. Qui me retient en moi. C'est le temps de l'offense. Où je suis enfermé. Tant que par pénitence. Sois-en bien informé. Ruminant mon voyage. Ce qu'il contient en soi. J'aurai en ce passage. L'arme de vive foi. Le bâton d'espérance. Ferré de charité. Revêtu de constance. D'amour et de chasteté ». (La Chanson du Devoir des Pèlerins – XVIII^{ème} siècle)

5^{ème} ETAPE (Jeudi 23 avril 2009) – CIZUR-MENOR (Pampelune) – PUENTE LA REINA (Navarre) – Distance : 20,400 km.- Guenduláin – Zariquiegui – Uterga – Muruzábal – Obanos
Lever: 5 h.30 – Départ: 6 h.15 – Arrivée: 12 h.45 – Durée: 6 h30 – Moyenne horaire: 3,14 km

« Nous ne sommes qu'à la cinquième étape mais déjà en plein cœur du Camino ! Les Pyrénées sont loin derrière nous. A l'Ouest, comme des vagues figées déferlant de la lointaine Galice, des crêtes séparent de grandes plaines parsemées de pittoresques villages. Aujourd'hui, vous franchirez la Sierra del Perdón hérissée d'éoliennes et vous visiterez la ville-musée, médiévale et jacobine, qu'est Puente-la-Reina. Ce tronçon relativement court vous permettra de faire un petit détour par la chapelle octogonale d'Eunate, un des bijoux romans du « Chemin aragonais » qui rejoint près d'Obanos notre « Chemin navarrais » pour ne plus faire qu'un seul : « Camino Francés ». (Guide du Pèlerin)

La journée d'hier m'a laissé le souvenir d'une promenade de santé et celle d'aujourd'hui s'annonce aussi belle avec le chant du coucou et d'autres oiseaux mais sera plus rude pour le marcheur. Hier soir à Cizur-Menor, le restaurant Asador El Tremendo où nous étions à dîner (couple d'Autrichiens, Timor, le Hongrois et moi-même), ne s'ouvrait ce matin qu'à 8 h. Aussi, le petit déjeuner est passé à la trappe « en pertes et profits ». Les deux voisins de chambre Canadiens, Gerlind et Wilfried sont partis peu avant moi. A cette heure, il fait encore nuit dans les rues de la ville et l'éclairage public nous est précieux. Il est 6 h.30 et une dame voyant mon sac à dos et mon accoutrement me prévient que je me trompe de route pour Santiago. C'était mon jour de chance, aux villages d'Uterga et d'Obanos, j'ai failli faire de même ! Souvent, un appel discret des autres pèlerins vous remet dans le droit chemin ... A l'Auberge de Cizur-Menor, la rumeur courait, parmi les pèlerins, que les Pyrénées venaient de faire une nouvelle victime (la cinquième pour ce début d'année 2009).

Au village de Zariquiegui où je trouve l'église fermée, je rencontre à nouveau les trois vénérables Dames de Saint-Etienne. Elles avaient dormi dans une chambre d'hôtes (casa rural) à Astráin, un petit village en retrait du Chemin. Ailleurs, toutes les auberges affichaient complet. En Espagne, contrairement à la France, presque toutes les églises sur le Camino Francés sont fermées au public. Par le passé, il y a déjà eu trop de vols d'objets du culte, par les pèlerins ou d'autres visiteurs indéclicats.

Le parcours d'aujourd'hui est plus difficile et plus physique que celui d'hier. L'ascension au col ou à l'Alto del Perdón est assez rude (altitude : (673 mètres). Dans ce décor paradisiaque, on découvre à perte de vue une cinquantaine d'éoliennes. Le spectacle est merveilleux et magnifique dans ces paysages vallonnés où de petits villages sont souvent blottis dans la vallée. Au sommet, outre un imposant monument commémoratif existe une frise, un montage harmonieux de dix pèlerins en marche. Régina, la gentille Espagnole, me demande de la photographier avec son appareil, devant le Monument et la célèbre sculpture métallique de pèlerins-fantômes. Et naturellement, elle fit de même pour moi. A l'un des villages suivants, Muruzábal, Régina, toujours généreuse, assise sur le rebord du mur d'un cimetière, spontanément m'offre en passant, une demi-tablette de chocolat et me propose la moitié de son sandwich. Muchas gracias (merci beaucoup). Merci pour ce chocolat fondant.

La descente de la montagne parmi les amandiers et les oliviers sur des sentiers caillouteux et rocaillieux est difficile et acrobatique. Le bâton de pèlerin sert non seulement à aider à la marche et défendre le jacquet « contre le loup et le chien » mais aussi quelquefois à soulager le sac à dos. J'ai acheté mon bâton de marcheur, le 30 avril 2008, à Aumont-Aubrac (Lozère) sur la Place de la Bête du Gévaudan. Sur cet itinéraire, les quatre Italiens (Eliot, Auguste, Roberto et Franco), toujours amusants et pleins d'entrain, me dépassent en plaisantant. Sur ce chemin de Saint-Jacques, je les fréquenterai durant environ cinq ou six jours, jusqu'au village de Los Arcos.

Sur la route d'Espagne, je rencontre quelques éclopés, déjà cités dont André, le Bourguignon, avec la jambe enflée, le pèlerin anonyme de Bayonne et sa hanche (il a dû changer de chaussures), Martine de Bayonne et ses pieds ampoulés ! A une bifurcation, au sommet d'une butte, une nouvelle stèle avec photo est richement décorée, c'est celle d'un Belge mort en 1995, sans doute à cet endroit précis. Les accessoires laissent deviner sa profession (mécanicien). Au beau village d'Uterga (511 mètres d'altitude), non loin de l'Ermitage de San Nicolás, plusieurs pèlerins se sont arrêtés pour se désaltérer. Par cette belle journée de printemps, il fait en effet très chaud : 23 °. Dans beaucoup de villages, Obanos ... des coquilles en bronze ou en étain jonchent les rues situées sur l'itinéraire du Camino.

Sortant d'un sentier sur la grand-route, tout à coup je débouche sur une place publique, près de la gare, à Puente-la-Reina (Pont de la Reine). Il est 12 h.45. J'y suis accueilli par Patrick de Miradoux (Gers) et André, le Bourguignon de l'Yonne. Celui-ci attendait une pèlerine qui portait ses médicaments dans ses bagages. Elle n'arrivera que deux ou trois heures plus tard. Se sont-ils revus ? Ils m'indiquent l'Auberge Jakue, juste à côté, à 8 € la nuit. L'Auberge « Padres Reparadores » à trois cents mètres, à l'autre bout du village, affiche 5 € la nuit, j'y ai déjà dormi le 7 mai 2006 au soir. Je choisis la première Auberge dont la qualité de l'accueil et des lieux est nettement meilleure (32 places en dortoir). En fait, ce sont des alcôves séparées. Mes voisins immédiats sont une Anglaise, une couple de Danois et un Martiniquais. Sur ce parcours, je n'ai vu que deux pèlerins noirs, en tout et pour tout !

Après avoir été visité la ville et ses églises ou monuments, retiré de l'argent (Telebanco), pris un pot avec Timor, le Hongrois, et les quatre Italiens, je suis revenu à l'Auberge Jakue faire une longue sieste de deux heures (de 17 h. à 19 h.). J'ai dîné dans ce même Hôtel-restaurant Jakue avec Patrick et Martine, le couple dynamique de Bayonne (10 € le repas), un couple de Touraine, la joyeuse équipe des quatre Italiens s'est installée à la table voisine. Couché à 21 h.30, j'ai dormi comme un loir, « longtemps et profondément » dans un confort de lit que je n'ai jamais connu sur le Camino Francés ! En effet, habituellement, je dors tout habillé, avec ou sans couverture. C'est une vie un peu spartiate, le pèlerin ne trouvant à l'Auberge, dans son lit, qu'un matelas et assez rarement un oreiller !

Puenta la Reina, chef-lieu de Valdizarbe, est une étape clef du Chemin. C'est ici que se rencontrent les pèlerins venus par Roncevaux et ceux qui, par le col de Somport, viennent d'Aragon pour traverser le Río Arga sur le pont qui donne son nom à la localité. Ainsi, la voie de Roncevaux et la via Tolosana (Toulouse) en provenance de Somport se rejoignent à Puente la Reina. Cette ville paisible tire son nom du pont que fit bâtir au XI^{ème} siècle une souveraine charitable (Pont de la Reine). On peut y visiter l'église du Crucifix à deux nefs, l'une romane (XII^{ème} siècle) et l'autre gothique (XIV^{ème} siècle). Elle fut bâtie par les Templiers. L'église romane de Santiago (XVI^{ème} siècle), à la moitié de la rue Mayor, possède un superbe portail roman du XII^{ème} siècle et abrite un célèbre Saint-Jacques « beltza » gothique. Le Chemin de Compostelle quitte Puente la Reina par le superbe pont roman sur l'Arga, en passant devant l'église San Pedro Apostol (Saint-Pierre Apôtre) (XV^{ème} siècle).

« Obanos est connu pour le mystère représenté des années durant lors des fêtes de fin août. Il s'agit du mystère de San Guillén et Santa Felicia. Sainte Félicie était une princesse d'Aquitaine qui, après un pèlerinage à Compostelle, renonça à ses richesses et demeura à Amocain, pour y mener une vie de prières. Son frère Guilhem, peu convaincu par les explications des gens du cortège, vint la tuer. Puis, pris de remords, il alla lui aussi à Compostelle et revint finir ses jours au sanctuaire tout voisin de la Vierge d'Arnotegui ».

(Guide du Pèlerin)

6^{ème} ETAPE (Vendredi 24 avril 2009) – PUENTA LA REINA (Navarre) – ESTELLA (Navarre) – Distance : 22,400 km. – Mañeru – Cirauqui – Lorca – Villatuerta - Estella – Lever : 6 h.15 – Petit déjeuner : 7 h. – Départ : 7 h.30 – Arrivée : 13 h.45 – Durée : 6 h.15 ‘
Moyenne horaire : 3,58 kilomètre.

« Le passage du Sud-Ouest français à la Navarre Espagnole s’est accompagné d’un certain nombre de modifications naturelles qui ne vous ont pas échappé : le climat océanique, doux et humide, explique la verdure des Pyrénées occidentales françaises et celle rencontrée ensuite en Espagne, de Roncesvalles à Larrasoaña. Mais après Pamplona, bien que filant vers l’Ouest, vous avez pu être surpris par une végétation ayant des aspects un tantinet méditerranéens (oliviers, amandiers, chênes-verts) ... En fait, dès les ports de Cize, vous êtes passés, sans vous en apercevoir, du versant Nord (Atlantique) des Pyrénées au versant Sud (Méditerranéen), drainé par un immense fleuve que vous traverserez après-demain, en arrivant à Logroño (Río Ebro). En attendant, cette moyenne étape vous permettra de prendre le temps de visiter Estella, un des bijoux du Camino » (Guide du Pèlerin)

Après une nuit bien reposante et avoir fait ma toilette matinale dans une salle d’eau digne des palaces parisiens avec sauna, jacuzzi et autres effets bienfaisants, je vais prendre mon petit déjeuner au bar contigu à l’hôtel-restaurant Jakue. J’y fais la connaissance d’un Breton d’Hennebont que j’avais pris peu auparavant pour un étranger avec son teint basané. Il s’appelle Louis Adrien Le Crom et allait fêter son anniversaire (83 ans) à la fin de ce mois d’avril, me dit-il. Il est donc né en 1926. Il me raconte qu’il fait de 30 à 40 km. à pied tous les jours et qu’il s’est égaré dans les Pyrénées sur près de cinq kilomètres. Il affiche en effet une belle santé de fer et un moral d’acier. Au bout de deux ou trois kilomètres, il m’a dépassé sur le chemin : Kénavo Louis ! Je ne l’ai plus revu. Cependant, j’ai lu sa petite prose sur le livre d’Or de l’Auberge d’Azofra, 6,500 km. au-delà de Nájera, le 28 avril suivant. Il y était déjà passé deux jours auparavant (26 avril). Il parcourait donc en trois jours la même distance (106,800 km.) que je couvrais en cinq jours de marche ! (Moyenne journalière : Louis : 35,600 km. et Adrien : 21,400 km.)

Du côté du village de Mañeru, je marche un moment en compagnie de jeunes gens bien sympathiques et communicatifs, tous des étrangers dont Julie de la Province de Québec. Avec ses amis, je l’ai ensuite rencontrée sur le Chemin presque tous les jours jusqu’à la ville de León où nous étions dans la même Auberge : Monasterio Santa María de Carbajal. Outre la langue anglaise, elle était la seule à très bien parler le français avec bien sûr l’accent canadien, si savoureux. Avec complaisance, elle jouait donc le rôle d’interprète. Ce groupe comptait aussi un Brésilien ainsi qu’un Italien qui m’a demandé de l’eau à boire. Je me suis fait un plaisir de lui rendre ce petit service. C’est l’esprit pèlerin ... Il fait très beau temps et toute la journée, je n’arrête pas de monter et de descendre à travers bois, garrigues et vignes. Du fait de la grande chaleur, j’ai dû enlever mes godillots ou chaussures de marche à quatre reprises pour me dégourdir les pieds et tremper d’eau mes chaussettes, souffrant de brûlures à la plante des pieds.

Près du village de Cirauqui où le chemin des pèlerins doit traverser la route nationale 111, assez fréquentée, je découvre une nouvelle stèle fleurie dédiée cette fois-ci à une jeune pèlerine Canadienne, tuée accidentellement en juin 2002, sans doute en traversant cette route. Les « gros bras » ou les « gros mollets » parmi les marcheurs se sont apparemment calmés : André, le Bourguignon (jambe enflée), Timor, le Hongrois (talon endolori), l’Anglais Mark (tendinite au pied). Ils font désormais les mêmes étapes quotidiennes que nous tous, environ 22 km. par jour et ils ne quitteront plus guère le peloton journalier ou la grande « écurie de pèlerins anonymes » ! Le Chemin est une école de sagesse, de modération et de tempérance ... ainsi qu’un apprentissage à la philosophie de la vie en communauté.

De Puente la Reina à Estella (Lizarra), j'ai traversé de très beaux villages aux superbes maisons neuves, de très belles avenues ou boulevards, tels ceux de Cirauqui, Lorca et Villatuerta, etc. De belles coquilles Saint-Jacques stylisées, intégrées ou fixées sur la chaussée indiquent aux Pèlerins la voie à suivre, notamment dans les villes : Obanos, Estella, etc. Au Bar-Tienda Izcue ou à l'Auberge privée de Lorca, chez José Ramón, calle Mayor, j'ai pris une bière San Miguel et une petite part de gâteau qui m'ont coûté 3,50 €. C'est l'exploitation abusive des pèlerins-pigeons.

A mon arrivée dans la ville d'Estella vers 13 h.45, l'Allemand Marcus, l'élégant compagnon de marche, était assis sur les marches d'une église (Iglesia del Santo Sepulcro – XII^{ème} siècle) pour attendre ses amis attardés. Les quatre « flèches Italiennes », Eliot, Auguste, Roberto et Franco étaient déjà arrivés vers 13 h. A l'Albergue de Peregrinos d'Estella (114 places) où j'ai déjà été hébergé en 2002 et en 2003, je retrouve avec ravissement dans le hall d'entrée, la grande statue de Saint-Jacques, Apôtre. Sur le rebord extérieur de la fenêtre, sont disposés attachés, la boîte encreur et le tampon pour les pèlerins qui ne font que passer leur chemin pour aller plus loin, après avoir estampillé ou visé leur carnet de pèlerin, appelé aussi « vademecum ».

Comme à l'accoutumée, je m'acquitte de ma cotisation de 5,50 € pour la nuit et le petit déjeuner. Le gérant m'offre un magnifique pin's bleu d'Estella. Dans mon escarcelle, je l'ajouterai à ma petite collection. J'y séjourne donc pour la troisième fois (2002 – 2003 et 2009), car le 8 mai 2006, je ne me suis pas arrêté dormir dans la ville d'Estella mais à Puente la Reina, 22 km. en amont, à l'Albergue de Peregrinos PP. Reparadores. Je dors cette fois-ci à l'étage (Chambre II - Lit n° 21) dans un grand dortoir à lits superposés au lieu du bâtiment annexe où au rez-de-chaussée, je reconnais les deux lits qui m'ont servi précédemment. Je redécouvre la cour intérieure où j'avais remis en toute sécurité mon vélo durant la nuit.

Après ma douche, sont arrivés à l'Auberge, Patrick et Martine de Bayonne, très éprouvés par la chaleur. Hier et aujourd'hui, j'ai rencontré deux pèlerines dont une Espagnole, au bord de l'évanouissement, ainsi que les deux pèlerines Allemandes, deux amies bien sympathiques, Gaby et Hoth, que je vois régulièrement sur le Chemin. Ces deux dernières, je les ai saluées pour la dernière fois à l'Auberge Municipale de Burgos. Une dizaine de vététistes, dont l'un d'eux avec remorque, sillonnent les sentiers. Je ne vous dis pas la galère pour ces acrobates quand il s'agit de monter ou de descendre les escaliers avec ces engins !

J'y rencontre également Mark, le gentleman Anglais. Je descends en ville à la Place San Martin prendre le pot avec Timor, le Hongrois et Kari, le Finlandais. De ce même bar, je téléphone vers 15 h. à Jeannine à Milizac, pour lui donner les échos de la journée, puis je me rends à l'Office du Tourisme, enrichir ma collection de dépliants espagnols. Les cloches de l'Iglesia San Miguel sonnent à toute volée. Comme d'autres de mes amis, à 19 h. je vais à la Messe du Pèlerin avec Bénédiction. Le Curé, accompagné de l'Enfant de Chœur, entre par le fond de l'église et remonte toute la nef en chantant d'une voix tonitruante, comme il le fera durant tout l'Office et encore pendant la distribution de la Communion. Après la cérémonie de la Bénédiction des pèlerins, il distribue à chacun de nous une image de la Vierge du Puy-en-Velay, avec au dos la Prière des Pèlerins. Ensuite, je suis allé au Restaurant « Horno San Miguel » tout proche, sur les bords du Río Ega, où le menu pèlerin est fixé à 10 €.

Prière des Pèlerins : « Très Saint-Jacques, lumière de l'Europe, étoile resplendissante : Attire-nous sur le chemin de la vérité. Très Saint-Jacques, toi qui as tout laissé pour suivre le Maître : Dénoue les liens qui nous retiennent loin de ses voies. Très Saint-Jacques, ardent missionnaire : Convertis tes pèlerins et protège-les des dangers du chemin. Très Saint-Jacques, premier apôtre martyr : Donne-nous audace, courage et force pour aller toujours plus loin annoncer que Jésus est vivant. Sainte Vierge Marie, priez pour nous ».

7^{ème} ETAPE (Samedi 25 avril 2009) – ESTELLA (Navarre) – LOS ARCOS (Navarre) – Distance : 20,900 km. – Ayegui – Irache – Azqueta – Villamayor de Monjardín – Los Arcos – Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 7 h. – Arrivée : 12 h.15 – Durée : 5 h.15 – Moyenne horaire : 3.98 km. –

« Cette courte étape autorise une petite variante par l'imposant monastère d'Irache ; pour certains, cet écart ne sera qu'un prétexte afin de bénéficier d'une curiosité bien agréable : une fontaine de vin ! Les « Bodegas » d'Irache offrent en effet aux pèlerins ce divin breuvage. Les buveurs d'eau visiteront, juste avant Villamayor de Monjardín, une magnifique citerne gothique où s'ébat une truite prouvant la pureté de l'onde. La seconde moitié de l'étape, loin des routes et des villages, à travers les champs et les vignes, permettra aux uns de méditer, aux autres de revenir lentement à un taux d'alcoolémie acceptable ». (Guide)

« Hier matin, j'ai quitté Puente la Reina par le pont de la Reine qui lui a donné son nom. Il franchit le Río Arga, futur affluent de l'Ebre, que nous croisons pour la dernière fois. Jusqu'à l'an mil, il n'y avait ici qu'un gué, redouté des pèlerins, tant à cause des crues que des passeurs. On ne sait si la reine qui les prit en pitié était doña Estefanía, épouse de García de Nájera, ou plutôt Elvira, dite doña Mayor, épouse de Sancho el Mayor, toujours est-il que l'une ou l'autre fit édifier ce bel ouvrage à dos d'âne, à six arcs brisés et piliers ajourés.

« A l'époque romaine, Estella s'appelait Gebalda. Son nom actuel viendrait d'un miracle observé en 1085 : une pluie d'étoiles aurait fait découvrir aux bergers la statue de Notre-Dame-du-Puy, et le lieu aurait alors pris le nom d'Isarra en basque, de Bella Stella en latin et d'Estella pour Estrella, l'étoile en castillan. Belle légende proche de celle de Compostelle, et bien utile au demeurant pour bâtir une ville nouvelle autour du château d'Estella plutôt qu'autour du monastère de Zarapuz ... Quoi qu'il en soit, à la suite de la reprise du site en 914 aux musulmans, la ville fut bien choisie par le roi comme étape sur le Chemin et du coup si fortement francisée que deux cents ans plus tard « on y parlera provençal », entendons sans doute par là occitan ». (Guide du Pèlerin)

Ce matin, en quittant l'Auberge, je traverse en partie la ville par la rue San Nicolás et le Camino de Logroño, passe non loin de l'Iglesia de San Pedro pour rejoindre le Camino de Santiago à l'autre extrémité de l'agglomération, plus au sud. J'ai marché en compagnie d'un Canadien britannique, âgé de 77 ans, prénommé Harold, professeur d'Anglais à City Calgary (Province d'Alberta) au Canada et ensuite recteur d'Université. Originaire d'Angleterre, il y a vécu jusqu'à l'âge de 25 ans. Pour arriver sur le Chemin, voici ce que fut son parcours. En avion : Ottawa, Francfort, Barcelone. En train : Barcelone – Logroño – En car : Logroño – Saint-Jean-Pied-de-Port. Il fait ce pèlerinage à pied pour la cinquième fois. Nous nous sommes quittés amicalement à la Fontaine de Vin d'Irache (Société Bodegas de Irache) (caves) à sept kilomètres environ au-delà d'Estella.

Ensuite, tout en marchant, j'ai bavardé avec une Hollandaise rouquine. Elle me raconta que son fils avait échoué en 2008 pour tendinite après avoir réalisé le tronçon Saint-Jean-Pied-de-Port – Pampelune – Burgos. Elle-même projette de réaliser en 2009 le tronçon Pampelune – Santiago et en 2010, Saint-Jean-Pied-de-Port – Pampelune. Cependant, elle redoute le passage des Pyrénées, car il n'y a pas de côtes ou de « bosses » en Hollande. Arrivé à la Fontaine d'Irache dont le fronton est artistiquement décoré et forcément alléchant, j'ai bu un peu de vin quand vint mon tour et ai remplacé mon bidon d'eau par cet élixir ! Une caméra fixe de la Société filmait cette procession de pèlerins à la source miraculeuse. Depuis mai 2006, le Camino Francés a été modifié pour longer ce sanctuaire du Monastère d'Irache.

« Mentionné dès 958, le monastère de Santa María la Real d'Irache, au pied du mont Montejurra (celui des carlistes ...), vaste quadrilatère flanqué d'une église romane à tour carrée, existait sans doute dès l'époque wisigothe. En tout cas, son hôpital fondé en 1050 par García de Nájera fut le premier en date, de Navarre, avant même celui de Roncevaux. Le monastère cistercien abrita à partir de 1569 une université qui, en 1824, sur son déclin, fut transférée à Sahagún. A la fontaine de vin d'Irache, sponsoring et tradition se mêlent avec une saveur toute espagnole. Au bord du chemin, près du monastère, la fontaine de vin installée par les Bodegas d'Irache (caves) donne gratuitement à son robinet, mais aux seuls pèlerins, à volonté ou du vin ou de l'eau. Bon vin, d'ailleurs ! Et le texte tout aussi savoureux dit : « Pèlerin, si tu veux arriver à Santiago – avec force et vitalité – de ce grand vin avale un coup et trinque à la félicité. Avec sagesse et modération ... » (Guide du Pèlerin)

La suite de la journée constitue une promenade de santé à travers les champs de vigne et les parcelles de blé. Devant l'imposant Monastère d'Irache, Martine de Bayonne, nous prend en photo, Patrick et moi-même. Nous avons marché un moment ensemble. Martine souffre beaucoup d'ampoules aux pieds. Ils sont arrivés tous deux vers 13 h.15 à l'Auberge de Los Arcos, une heure après moi. Après sept kilomètres de marche, au village de Villamayor de Monjardín (altitude : 862 mètres), beaucoup de pèlerins se sont arrêtés prendre une boisson ou un café au bar-restaurant Ilarria. A la sortie de Villamayor, j'ai rencontré deux aimables Tourangeaux que j'ai pris en photo et que j'avais salués au restaurant Jakue de Puente la Reina.

Généralement, les auberges espagnoles ne mettent pas de couvertures à la disposition des pèlerins. A Roncevaux, le gérant de l'Auberge m'a cependant donné un sac de couchage pour la nuit. A Larrasoana, le poncho m'a servi de couverture alors que mon voisin, André, le Bourguignon de l'Yonne, avait sorti sa couverture de survie dont les froissements sonores auraient pu réveiller un régiment ! Ce matin, dans la grande salle à manger d'Estella, au petit déjeuner, j'étais en compagnie de Patrick et Martine de Bayonne, Jacques des Vosges, qui a exercé son métier à Grenoble, et Régina, la pèlerine Espagnole trottinante, sereine et déterminée, tant sa démarche est rythmée ! En plaisantant, je comparais souvent les quatre mousquetaires Italiens à la cavalerie légère de Murat ou de Napoléon 1^{er}, tandis que je voyais bien Timor, le Hongrois, transfiguré sur le Mont Thabor ! Ils en étaient tout fiers. C'est une vue caricaturale ou humoristique de l'esprit. Cependant, une seule allusion à Silvio Berlusconi, Président du Conseil, irritait l'Italien Eliot qui ne l'appréciait guère.

Comme d'habitude, j'ai rencontré sur la route l'Allemand Marcus, l'Irlandais Terry et Julie, la Canadienne, toujours souriante, son petit sac en bandoulière sur le dos, hors chemin. Ils sont au même refuge que moi. Les quatre sympathiques Italiens qui m'ont dépassé en fin de matinée dans ces beaux sentiers fleuris, m'ont pris en photo et vice-versa. Avec Timor, le Hongrois, ils ont dormi à l'Auberge municipale. Au lieu de s'arrêter ensuite à Viana, ils sont allés jusqu'à la ville de Logroño, pour une étape longue de 28,200 km. En arrivant dans les rues de Los Arcos, j'hésite sur le choix de l'une ou l'autre Auberge. Passant devant l'Auberge « La Fuente Casa de Austria », je choisis d'y rester. L'accueil est excellent et le décor original, parsemé de beaucoup de photos et de cartes. Je m'acquitte de ma cotisation de 10 €, y compris le petit déjeuner. L'érudit Canadien Harold est l'un de mes voisins. Le lendemain matin, il aurait bien voulu maugréer un peu contre les ronfleurs impénitents ! La dévouée tenancière est une Allemande. Les étrangers y sont très nombreux tandis que les Français sont allés à l'Auberge municipale Isaac Santiago que j'ai vue dans l'après-midi (nuit à 5 €). Aujourd'hui, il y a beaucoup d'éclopés sur le Chemin. Il y a des pèlerins qui souffrent en silence. A Los Arcos comme à Cizur-Menor, en fin d'après-midi, c'est la séance de massage et de traitement des ampoules. L'un d'eux porte une genouillère, un autre à côté, a les deux genoux bandés. D'autres se plaignent de douleurs au dos ou encore de plaies à la plante des pieds. Le spectacle est affligeant !

Les cloches de l'église Santa María ont sonné et j'y suis allé vers 19 h.30 La cérémonie comportait le Rosaire, la Messe avec communion, suivie de la Bénédiction des pèlerins. Le préposé clérical apposait le cachet de la Paroisse sur les crédencials. Un enfant de chœur en aube rouge et blanche assistait le prêtre et assurait le service de la clochette. Dans l'après-midi, comme ailleurs, l'église est toujours fermée par crainte de la voir dépouiller par les visiteurs ou les pèlerins ... A 21 h., je suis allé au restaurant (horno) « Gargantua ». Nous avons été installés dans la cave voûtée de l'Hôtel. Dans le salon de lecture de l'Auberge de Los Arcos, en soirée, nous nous sommes régalés de voir sur le grand écran le film « Saint-Jacques – La Mecque » avec Muriel Robin et d'autres acteurs aussi comiques. Lors de cette projection, les pèlerins présents ont beaucoup apprécié cette parodie ! Dans le dortoir, au rez-de-chaussée, il y a des Allemands, des Canadiens, des Hollandais, des Anglais et un Breton ...

8^{ème} ETAPE (Dimanche 26 avril 2009) – LOS ARCOS (Navarre) - VIANA (Navarre) – Distance : 19 km. – Sansol – Torres del Río – Abejera de Ganuza - Viana – Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 7 h. – Départ : 7 h.30 – Arrivée : 12 h.15 – Durée : 4 h.45 – Moyenne : 4 km. -

« Los Arcos, ville des Juifs et des Francs : Etait-ce Urancia ou bien Cumonium citée par Ptolémée ? Los Arcos, en tout cas, existait à l'époque romaine, survécut et fut dotée en 1175 d'un quartier franc par Sancho VI. On l'appelait au Moyen Age la ville des Juifs. La porte du XVII^{ème} siècle s'ouvre sur une place à arcades. Il reste de nombreuses façades armoriées. L'église de l'Assomption d'origine romane mais transformée à l'époque baroque, abrite une Vierge française du XIV^{ème} siècle, un retable gothique du XV^{ème} siècle et des stalles polychromes, un orgue somptueux du XVIII^{ème} siècle ainsi qu'un gracieux cloître gothique du XV^{ème} siècle.

Les changements de la végétation vont se confirmer durant cette étape qui va vous conduire de Navarre en Rioja (Logroño), dont les vignes sont justement célèbres. A l'entrée de la province, n'oubliez pas de signer le livre d'or de la Señora Felisa qui vous offrira les fruits secs de son figuier ! Le climat prend peu à peu des tendances semi-continrentales qui, en été, accentuent les contrastes entre les après-midi torrides et les nuits parfois un peu frisquettes. Ce parcours varié, riche en monuments (comme à Torres del Río et à Viana) offre aussi de longues portions inhabitées propices au recueillement. Quant à l'immense fleuve annoncé dès l'introduction de la sixième étape, il s'agit bien entendu du Río Ebro (930 km. de longueur) qui va drainer tout le versant Sud de la chaîne des Pyrénées avant de se jeter dans la Méditerranée ».

(Guide du Pèlerin)

Hier soir, à l'église Santa María de Los Arcos, 50 à 60 pèlerins de toutes nationalités étaient réunis pour le Rosaire, la Messe, la Bénédiction et l'Invocation de tous les Saints et Saintes du Ciel. A la fin de la cérémonie, M. le Curé a appelé tous les Pèlerins par pays, remis une carte ou une grande image de la Vierge du Saint Rosaire à chacun et serré la main de tous les pèlerins en disant à chaque fois : « Que Dieu vous protège et vous bénisse ». Ce matin, au petit déjeuner à Los Arcos, je suis en compagnie de Patrick et Martine de Bayonne ainsi que de Julie, la Canadienne, qui sympathise facilement avec les marcheurs. Le départ a lieu sous le crachin. Presque tous les pèlerins ont revêtu le poncho et assuré la protection du sac à dos. J'ai marché avec un Irlandais nommé Kelly, de même âge que moi, jusqu'à Sansol. Il me dit avoir perdu sa femme d'un cancer, l'an dernier. Bien qu'éprouvé, il était charmant et très convivial. Son cousin John Kelly, me dit-il, est un brillant coureur du Tour de France. A Torres del Río, j'ai visité la petite chapelle du Saint-Sépulcre où une dame bénévole était de permanence pour les visites, les cierges, le tampon pour crédencials et les aspects historiques de cet édifice religieux. Dans ce petit village, au cœur du bourg, comme mon ami Kelly, j'ai failli me tromper de chemin.

« A Torres del Río, la chapelle romane du Santo Sepulcro (XII^{ème} siècle) a la même forme octogonale, attribuée aux Templiers, que celle d'Eunate et celle du Sancti Spiritus de Roncevaux ; mais elle a conservé sa lanterne des morts, clocheton qui brillait dans la nuit, et auquel conduit l'escalier faisant face à l'abside en cul-de-four. La coupole hispano-arabe aux nervures en étoile ressemble à celles d'Oloron-Sainte-Croix et de l'Hôpital Saint-Blaise, sur le versant français. En haut, l'église San Andrés est du XVI^{ème} siècle ». (Guide)

J'ai traversé beaucoup de champs de vignes et d'oliviers et vu quelques huttes de bergers, en pierre, surveillant jadis leurs troupeaux. J'ai passé également par les lits de ruisseaux et de rivières. Sur ces nombreuses collines, montées et descentes approchent les pentes de 10 %. Je joue à cache-cache avec la N.111 que je longe sans arrêt de Los Arcos à la ville de Logroño. Tout surpris, je suis arrivé le premier à 12 h.15 à l'Auberge Municipale Andrés Muñoz de Viana, sous une pluie fine avec le poncho sur le dos, à l'autre bout de la ville, là même où j'avais pointé mon carnet de pèlerin, le 8 mai 2006 à midi, quand je faisais ce même pèlerinage à vélo, à partir du Puy-en-Velay. C'est un Brésilien qui est arrivé second après moi. Cette Auberge est ouverte de midi à 22 h. pour l'accueil des pèlerins (nuit : 6 €). Le précieux Carnet du Pèlerin sert d'écrin pour les tampons spéciaux, à base de coquilles et de bourdons. Sur le Camino Francés, la ville de Viana est la dernière de la province de la Navarre.

Ce dimanche, la messe est finie, aussi tous les cafés sont bondés de clients et de consommateurs. A défaut de cabine téléphonique sur la Plaza del Cozo, j'ai parcouru en vain les Cafés pour pouvoir téléphoner à Milizac. J'ai compris qu'il fallait d'abord consommer dans le bar et en être client avant d'accéder à ce sésame de communication. Enfin, dans l'un d'eux, je réussis à me faufiler près du comptoir et à trouver une petite place debout, à commander une grosse salade de crudités et une bière Cerveza pour le prix de 7 €. Aussi, vers 14 h. à l'autre extrémité du comptoir, entouré d'Espagnols de toutes parts, je téléphone à Jeannine mais c'est tellement bruyant que ne comprends rien à l'autre bout du fil. L'essentiel est qu'elle sache que je suis arrivé à Viana. J'échange quelques mots avec un Espagnol. Ouf ! Je m'en retourne à l'Auberge prendre une douche et faire la sieste d'une heure environ.

Devant l'église Santa María, sous les arcades du Casa Consistorial (Mairie), donnant sur la grande Place, je fais fortuitement la connaissance d'un Breton des Côtes d'Armor, Félix Cavan de Kerper, originaire d'un village près de Quintin ou de Guingamp. Il est parti de chez lui, me dit-il, le jour du printemps, c'est-à-dire le 20 mars 2009 en longeant le canal de Nantes à Brest, la Vendée, les Landes. Il a pris le bac près de Couëron (Le Pellerin) pour traverser la Loire et ensuite à Royan pour passer la Gironde et arriver à la Pointe de Grave (Le Verdon-sur-Mer). Il est allé jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port, León, Santiago, Muxía et le Cap Fisterra, à l'extrême pointe occidentale de l'Espagne. Il envisage de faire le retour en Bretagne par le même itinéraire : Saint-Jean-Pied-de-Port et les Landes puis il prendra le bac à Blaye au nord de Bordeaux. Pour être de retour dans son pays natal vers le 10 mai prochain, il lui reste à parcourir une douzaine de jours de vélo. Son engin comporte trois plateaux et cinq pignons et il est chargé comme un mulet. Boulanger de son état, il est absolument autonome et fait exclusivement du camping : ustensiles de cuisine et réchaud, etc. Barbu et chevelu, sympathique et volubile, c'est le type même du pèlerin d'antan. C'est un authentique globe-trotter qui ne redoute pas les intempéries. Je lui ai donné mes coordonnées.

« La ville de Viana fut fortifiée en 1219 par Sanche VII le Fort pour protéger les frontières de la Navarre. Elle était devenue depuis 1054 l'ultime localité sur le chemin jacobite. Charles III le Noble (1361 – 1425) fit de la principauté de Viana (Vianne) l'apanage des fils aînés des rois de Navarre, titre que reprirent donc aussi les dauphins de France après Henri IV (1553 – 1610), roi de France et de Navarre ». (Guide du Pèlerin)

9^{ème} ETAPE (Lundi 27 avril 2009) – VIANA (Navarre) – LOGROÑO – NAVARRETE - (La Rioja) – Distance : 22,500 km. – Lever : 5 h.45 – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 7 h.15 – Arrivée : 14 h.30 – Durée : 7 h.15 - Moyenne horaire : 3,10 km. –

« Le plan de Viana est régulier comme celui d'une bastide française. Les entrées de la ville, les vieilles rues dallées gardent une atmosphère médiévale. L'hôtel de ville de 1688, avec deux tours, est un bel exemple d'architecture civile. Les hôtels Renaissance ou baroques abondent. Mais il faut surtout voir l'imposante église Santa María (XV^{ème} et XVI^{ème} siècles), grande comme une cathédrale avec sa haute façade richement ornée, son triforium de 90 mètres, ses multiples chapelles, dont une avec un retable de Saint Jacques (début XVII^{ème} siècle), ses orgues (XVIII^{ème} siècle), son trésor.

« Traversée par l'Ebro, la Rioja doit son nom à un affluent de ce grand fleuve : le Río Oja. Entre la province de Burgos et la Navarre, encadrée au Nord et au Sud par des régions montagneuses, la Rioja est l'une des plus petites provinces d'Espagne : sa surface (5.034 km²) correspond à la moyenne des départements français. Le climat, chaud et sec en été, est par contre froid et humide en hiver. Les parties basses de la Rioja sont favorables aux cultures maraîchères ; les zones moins humides sont occupées par la vigne et les céréales, associées à des amandiers et des oliviers. A V.T.T., cette province peut se traverser dans la journée surtout si on utilise le goudron ou l'asphalte qui recouvre en grande partie l'antique itinéraire ... Heureusement, les responsables locaux ont fait un effort pour éviter au mieux de longues portions de route ».

(Guide du Pèlerin)

Des anecdotes de faits vécus sur le Chemin, j'essaie de les relater pour enrichir et faire vivre ce pèlerinage compostellan ou le rendre plus attrayant. Hier matin, j'ai rencontré un pèlerin Italien qui chantait en chemin, un espagnol qui le faisait en courant. Vais-je moi aussi chanter et traduire en musique sur ma lyre les beautés et les merveilles du chemin ? A 20 h., sur leur invitation, je suis allé dîner au restaurant San Pedro (nom de l'ancienne église du XIII^{ème} siècle) avec Patrick et Martine de Bayonne, ainsi qu'avec Peter, un Allemand d'environ cinquante ans, que je reverrai pour la dernière fois à l'Auberge de León. Nous avons eu un menu très copieux à 10 €. «Gracias por su Visita » (Merci pour votre visite).

Accoudé au bar, Bernard, que j'ai pris tout d'abord pour un Espagnol, nous a photographiés tous les quatre. Bien qu'étant d'Angoulême, il est parti de Périgueux. Dans les Pyrénées, comme le col était enneigé, il a dû faire son chemin par Arneguy et Valcarlos du fait de la déviation, un sentier parallèle à la N.135, le col étant fermé aux piétons, par mesure de sécurité. Parlant tranquillement avec Peter, de la paix recouvrée entre les peuples, après les deux guerres mondiales de 1914 – 1918 et de 1939 – 1945, j'ai vu tout d'un coup ses yeux ou son regard s'embuer et son visage se figer d'émotion et de tristesse. J'ai compris que cette seule évocation anodine lui rappelait sans doute de tristes souvenirs vécus par sa famille ou ses amis. En toute amitié, on a vite fait d'éviter les sujets qui fâchent ... Il était d'une extrême gentillesse et d'une grande bonté.

Avant six heures du matin, j'étais déjà dans la salle commune de l'Auberge en train de prendre quelques notes pour mon récit de voyage, quand j'entends soudain frapper à la fenêtre, car la porte d'entrée était fermée à clef, du moins de l'extérieur. C'était Patrick et Martine qui venaient me saluer car ils arrêtaient à Logroño leur aventure espagnole du fait des nombreuses ampoules aux pieds de Martine. Ils m'ont laissé quelques reliefs de leurs victuailles. Merci pour cette attention. On a pris le café ensemble, échangé nos coordonnées et fait nos adieux amicaux. C'est sympathique et cela fait chaud au cœur ! De charmants amis ...

Le 6 juin écoulé, en réponse à mes deux récits compostellans 2008, ils m'ont envoyé ce beau message : « Voilà cher Adrien, nous avons été très heureux de faire ta connaissance et j'espère que nous garderons le contact. Je t'envoie quelques photos. Merci pour tes récits que nous allons lire tranquillement. Mes ampoules sont guéries mais ça a été long et j'en garde encore de belles traces. Quant à notre séjour sur le Camino, nous en gardons un super souvenir. Nous en parlons très souvent et nous regardons sans arrêt les photos. Depuis notre retour, nous sommes allés à Roncevaux et nous avons marché jusqu'à la sortie de Burguete, une autre fois d'Orisson jusqu'à la statue de la Vierge de Biakorri et nous avons déjeuné à Orisson, histoire de revivre ces bons moments. Il y avait beaucoup de pèlerins qui partaient et cette fois beaucoup de Français contrairement au mois d'avril où il n'y avait pratiquement que des étrangers ... Nous comptons repartir vers le 20 septembre de Logroño. Patrick et moi, nous t'embrassons et à très bientôt ».Martine et Patrick Inchauspé de Bayonne.

Ce matin, j'ai pris le départ avec un Hollandais qui m'a vite devancé sur le chemin où j'ai photographié Viana au soleil levant. Vers 8 h., à une bifurcation, je me trompe de route sur 800 mètres environ et ne me suis rendu compte qu'au croisement suivant où il n'y avait aucun balisage indiqué et pour cause ... Ainsi, les premiers seront les derniers. C'est un parcours limpide et agréable. Lors de mon arrivée dans la ville industrielle de Logroño, j'ai visité l'église Santa María del Palacio (XIV^{ème} siècle) et la Cathédrale Santa María la Redonda (XVIII^{ème} siècle) que j'ai saisies dans mon objectif. Il y avait une messe en cours dans chacune d'elles. Je suis passé ensuite à l'Office de Tourisme recueillir un nouveau cachet (coquille) dont le logo figure sur de hautes bornes jalonnant le chemin ou toute la rocade de Logroño. Je mets environ une heure pour traverser la ville où à la sortie de Logroño, sur un rond-point, on peut admirer deux pèlerins en fer forgé. Plus loin, en pleine nature, un immense taureau en fer forgé également, planté au sommet d'une colline, barre le paysage. C'est la marque réputée d'une publicité de vin blanc d'Andalousie (Jerez de la Frontera (Xérès) (Cadix – Andalousie). Ensuite, j'ai rencontré un couple de Limoges qui, en 2008, est parti de chez eux sur le chemin du Vézelay et ont fait une escapade jusqu'à Lourdes. De loin, j'aperçois le village de Navarrete, planté sur les hauteurs. En arrivant dans cette petite ville, je passe devant l'Auberge, sans m'en apercevoir, et traverse tout le village à la recherche de ce Refuge. J'avais pourtant devisé peu avant avec deux pèlerins dont l'Anglais Mark, souffrant des pieds, installés sur la terrasse d'un Café, proche de cette Auberge.

Malgré tout, je suis arrivé en sixième position dans cette sympathique Auberge municipale, tenue par un Français de Millau (Aveyron). Je reçois un beau tampon et laisse mon obole de 6 €. Je suis au 2^{ème} étage et les lits ont une couverture. Julie, la Canadienne, prendra le lit au-dessus du mien. L'Irlandais Kelly et l'Espagnol José sont mes voisins. On y compte deux autres Espagnols et deux Allemands. Ce sont des chambres à huit lits et l'Albergue de Peregrinos comporte 40 places environ. Les églises espagnoles, avec souvent deux chaires à prêcher, symétriquement placées de chaque côté de la nef, sont de toute beauté : tribunes, orgues, vitraux, rosaces, dorures, enluminures, feuilles d'or, etc.

« Navarrete, ville de potiers et de vigneron, étale en demi-cercle ses maisons blasonnées et son atmosphère médiévale sur la pente sud d'une colline. Celle-ci fut coiffée, au moins à partir du XII^{ème} siècle, d'un château détruit au XVII^{ème} siècle. En 1195, le roi de Castille avait accordé un « fuero » (charte ou statut) aux habitants pour repeupler la cité qui, au XIII^{ème} siècle, s'entoura de murailles. De royale, elle devint seigneuriale au XIV^{ème} siècle. C'est à cette époque (1367) que se déroula la bataille dite de Navarrete, où Du Guesclin (1320 – 1380) connut un revers. Il soutenait Henri de Trastamare, prétendant au trône de Castille, contre Pierre le Cruel, dont l'allié était le Prince Noir, anglo-aquitain ». (Guide du Pèlerin) Fait prisonnier et après paiement d'une forte rançon pour sa libération, deux ans plus tard (1369), Bertrand Du Guesclin (1320-1380), Connétable de France, assura en Espagne le triomphe d'Henri de Trastamare.

10^{ème} ETAPE (Mardi 28 avril 2009) – NAVARRETE (La Rioja) – AZOFRA (La Rioja) –
Distance : 22 km. – Ventosa – Hostal San Andrés – Nájera – Azofra – Lever : 6 h.-
Départ : 7 h. – Arrivée : 14 h. - Durée : 7 h. – Moyenne horaire : 2,69 km. –

« L'ancien Camino étant souvent recouvert par le goudron ou effacé par le remembrement, nous avons défini dès 1984, vers Azofra et Cirueña, un itinéraire n'utilisant pratiquement jamais de routes. Quinze années plus tard, malgré le goudronnage de quelques portions de pistes, ce tracé est toujours valable, d'autant qu'il évite presque totalement la N.120. Le paysage, à travers les vignes puis les champs de céréales n'étant pas très arboré, vous n'en apprécierez que plus la magnifique chênaie avant Cirueña. La brièveté relative de ce tronçon vous permettra de visiter Santo Domingo de la Calzada : l'histoire de « Saint Dominique de la chaussée » est aussi belle que la légende du coq que vous ne manquerez pas d'aller voir dans la Cathédrale ». (Guide du Pèlerin)

« D'interminables champs de vignes et de primeurs tapissent la vallée de l'Ebre au niveau de la Rioja. Les sierras de Cantabrie et de la Demanda protègent la vallée de leurs hauts sommets, toujours présents dans l'horizon. Dans ce beau site naturel, sont établis des villes et des villages qui possèdent un riche patrimoine artistique, conséquence le plus souvent du chemin de Saint-Jacques qui traverse la région. A l'Ouest, autour de Haro, la Haute Rioja vit essentiellement de la viticulture. La Basse Rioja se caractérise par des cultures extensives et les curieux paysages que forment les reliefs tabulaires de la vallée de l'Ebre. La région a connu très tôt un épanouissement culturel et économique grâce au chemin de Saint-Jacques, puis plus tard grâce à la renommée de son vin ». (Espagne - Le Guide Vert)

Hier soir à Navarrete, l'Hospitalero Français de service, originaire de Millau (Aveyron), me racontait qu'il assurait la gérance de cette Auberge durant 15 jours et qu'il ne lui restait plus que cinq jours de présence. Il a été enseignant à Philippeville en Algérie de 1958 à 1963. Comme j'ai fait une partie de mon service militaire en Algérie dans le Constantinois (Sétif), durant 22 mois de mai 1960 à février 1962, nous avons un sujet de conversation qui nous rapprochait. Dans les villages espagnols, les Cafés ou cafétaria sont très nombreux et fort animés. Dans beaucoup d'entre eux, à l'heure des repas, on peut aisément se restaurer (Tortillas ou omelettes, etc.).

A Navarrete, un pèlerin Polonais m'a donné son appareil pour le photographier devant l'église du village. Il était assez timide, plutôt réservé et ne pouvait communiquer avec personne, ne connaissant d'autre langue que le Polonais. Il n'a même pas pu me donner son prénom. Je l'ai rencontré à trois reprises. Il était mélancolique et un peu malheureux dans sa solitude forcée. Mark, le gentleman anglais, qui était au Café, près de l'Auberge de Navarrete, avait déjà mal à la cheville (tendinite, inflammation ou élongation musculaire) depuis deux ou trois jours, m'a confié qu'il avait été stupide d'avoir voulu faire une grande étape d'environ 30 km. d'une seule traite : Los Arcos – Viana et Logroño. Il devra maintenant, pense-t-il, rester un ou deux jours dans cette localité pour se soigner et se reposer. Mark, toujours aussi courageux, est reparti cependant le lendemain matin et a réalisé comme moi, sans faillir, l'étape : Navarrete – Azofra (22 km.). Je l'ai vu à l'arrivée et l'ai félicité. Il allait mieux et sa cheville a désenflé. Il disait avec une pointe d'humour : « Jamais n'avoir été à Navarrete ! ». Une boutade ou un jeu subtil de mots d'esprit !

Avant mon départ, Rose Faujour de Saint-Pol-de-Léon (Finistère), Déléguée de l'Association bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle, m'écrit ceci, le 3 mars 2009, sur mon Carnet de Pèlerin : « De nouveau, bon chemin au pèlerin Adrien qui, à vélo ou à pied, est porté par l'esprit vers Saint-Jacques de Compostelle ».

Avant mon départ, vers 7 h. du matin, j'entends frapper à la porte de l'Auberge. En effet, l'un des nôtres était sorti, avait fermé la porte par mégarde et ne pouvait plus la rouvrir pour rentrer prendre ses affaires et son sac à dos. Il faut savoir que dans les Auberges, la porte ne s'ouvre que dans un sens pour que, par mesure de sécurité, personne ne puisse entrer dans le Refuge de nuit. Etant donné l'heure matinale, les cafés sont tous fermés. La plupart des pèlerins ont quitté l'Auberge municipale sans petit déjeuner, à moins d'avoir quelques provisions. Il pleut légèrement. J'ai enfilé le K-Way et ensuite le poncho. Sur le parcours, je rencontre le couple Barget de Limoges qui avait dormi à l'hôtel-restaurant, celui-là même où j'avais dîné la veille. Dans ce restaurant « Fonda-restaurant La Carioca » de Navarrete (La Rioja), on compte seulement dix convives dont cinq touristes Français, un Espagnol et quatre pèlerins : le couple de Limoges, une Canadienne et moi-même.

Après environ sept kilomètres de marche, j'arrive au village de Ventosa, situé sur une colline de 821 mètres d'altitude, prendre un café-croissants. Un pèlerin Espagnol est déjà accoudé au bar et peu après arrive l'élégant Polonais que je salue gentiment. Ensuite, je passe non loin de l'Alto de San Antón (699 mètres). Peu avant la ville de Nájera, je marche un moment en compagnie d'un Allemand du prénom de Simon. Il allait s'arrêter à Nájera pour acheter un K-Way, un poncho ou un imperméable. En effet, Patrick, le restaurateur du Gers et Simon ont déchiré leurs ponchos, accrochés aux clôtures des fils barbelés, en passant les Pyrénées. Ce matin, sur près de dix kilomètres, à travers la forêt, je longe des voies boueuses et caillouteuses avec de surplus la difficulté de marcher, de tenir en équilibre et d'avancer. A l'arrivée à Azofra, j'ai pu nettoyer mes chaussures avec la brosse d'un vieux balai sans manche. Kelly, l'Irlandais, et la coquette Julie, la Canadienne, souffrent de maux de ventre. Kelly, souffrant, ne s'est levé que tardivement ce matin. Je le reverrai cinq jours plus tard au Café d'Orbaneja Río Pico, le 2 mai, environ dix kilomètres avant la fière ville de Burgos.

A Nájera, comme c'était la grande fête locale annuelle, la Fiesta, j'ai trouvé l'Office de Tourisme fermé. Au-delà de Nájera, j'ai l'impression de découvrir des paysages lunaires, des montagnes encore enneigées à droite et à gauche, des vignobles dans la plaine et des céréales partout. Vers 14 h., j'arrive au petit village d'Azofra, à mi-chemin entre Nájera et Santo Domingo de la Calzada, dont l'Auberge est toute neuve et d'une modernité exemplaire. Je présente ma credencial ou le sésame des pèlerins et ma carte d'identité (exigée) et m'acquiesce de ma cotisation de 6 € pour la nuit. On m'alloue une alcôve ou une chambrette à deux places dont le voisin sera un Espagnol. Toutes les alcôves sont identiques et les sanitaires sont à l'autre extrémité du bâtiment. Plusieurs pensionnaires, après la douche et la sieste, s'installent devant l'écran pour rédiger le récit de la journée et le transmettre par internet. A l'église du village d'Azofra, j'obtiens un second cachet violet : « Parroquia de Nuestra Señora de los Angeles ».

« Nájera passe pour avoir un nom arabe qui signifierait « lieu entre les rochers ». Menendez-Pidal le croit plutôt préromain. Les musulmans y avaient en tout cas construit deux châteaux aux extrémités des éperons ouest et sud. L'un d'eux fut pris dès 923 par les deux rois coalisés de Navarre et des Asturies. Au XI^{ème} siècle, Sancho el Mayor de Navarre, maître des lieux, accorda un « fuero » (charte ou statut) à la ville. Il y fit passer le chemin de Saint-Jacques et il y aménagea un palais dans lequel furent frappées les premières monnaies connues de la Reconquista. Nájera devint alors la deuxième capitale de la Navarre jusqu'à la bataille d'Atapuerca. En 1076, Alphonse VI de Castille s'empara définitivement de la ville, en lui conservant ses forts. Mais entre-temps, le roi de Navarre, García avait pu être appelé El de Nájera. C'est lui qui fonda le monastère de Santa María la Real et fit édifier un hôpital et une auberge pour les pèlerins. Alphonse VI confia ensuite le monastère à l'ordre de Cluny. Au XII^{ème} siècle, Nájera s'entoura de murailles. Au XV^{ème} siècle, elle reçut le titre de Villa. De nos jours, en juillet, dans le cloître, un festival fait revivre cette longue histoire ». (Guide du Pèlerin)

11^{ème} ETAPE (Mercredi 29 avril 2009) – AZOFRA (La Rioja) – GRAÑÓN (La Rioja)
Cirueña - Santo Domingo de la Calzada - Grañón – Distance : 22,500 km. – Lever : 6 h.15
Petit déjeuner : 7 h. -Départ : 7 h.15 - Arrivée : 14 h.45 - Durée : 7 h30 – Moyenne : 2,60 km.

« Au cours de cette étape assez homogène, le paysage toujours plus dénudé ne manque ni de beauté ni de grandeur. Au départ, pour éviter l'itinéraire officiel un peu trop routier, nous vous proposons une variante par Corporales. Après Redecilla del Camino, il faudra accepter quelques kilomètres de N.120 avant de terminer de façon originale, non officielle, non balisée. En fin de journée, vous franchirez sans vous en apercevoir les limites de la Rioja pour entrer dans la province de Burgos, donc dans la région autonome de « Castille et León ».

(Guide du Pèlerin)

« La ville de Santo Domingo de la Calzada (Saint Dominique de la Chaussée, Premier Ingénieur des Ponts) porte le nom d'un moine bénédictin qui, né en 1019 dans un village de la province (Viloria entre Grañón et Belorado) et mort nonagénaire (1019-1109), est devenu le patron des travaux publics. Renvoyé du monastère de San Millán de la Cogolla, il entra au service de Saint Grégoire, évêque d'Ostie, et à la mort de ce dernier, il revint dans son pays établir un ermitage sur les bords de la rivière Oja. C'est alors qu'ému par les souffrances des pèlerins qui la traversaient par tous les temps, il entreprit en 1044 la construction d'un pont à leur intention, puis d'une hôtellerie, et enfin d'une route. Cette œuvre fut poursuivie par son disciple Juan de Ortega dont nous avons déjà rencontré le nom à Logroño et à Nájera ».

(Guide du Pèlerin)

« Aussi, l'année 2009 est une Année Jubilaire puisque la ville de Santo Domingo commémore le 900^{ème} Anniversaire du décès du saint Fondateur (1109 – 2009). L'importance de Santo Domingo de la Calzada est soutenue non seulement par la ville du Saint et le Diocèse de Calahorra et la ville de Logroño, tout au long de 900 ans d'histoire, mais aussi par les dévotions associées au pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Décédé en 1109, le Saint a vécu 90 ans. Il construisit un Hôpital, une Eglise et un Pont qui sont à l'origine de la Ville. Sa sainteté s'exerce par l'accueil fait au pèlerin et la foi faite charité. Santo Domingo est invoqué très promptement comme le libérateur des captifs. Sa tombe s'érige comme borne fondamentale du pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle, étant un arrêt obligé pour le pèlerin. En 1158, l'Evêque Don Rodrigo de Cascante décida de bâtir la Cathédrale en l'honneur de Santo Domingo. En cette Année Jubilaire, nous célébrons le IX^{ème} Centenaire de sa mort (1109 – 2009). Sa figure encourage, réaffirme notre foi. Le tombeau de Santo Domingo, entouré d'un mausolée flamboyant en albâtre de 1513, se trouve dans l'aile droite du transept de la cathédrale. Le magnifique Temple du XII^{ème} siècle est avec certitude l'un des joyaux de l'architecture romane ». (Année Jubilaire 2009 – 2010)

Dans le hall d'entrée de l'Auberge Municipale d'Azofra, au tableau d'affichage, je relève l'édifiante maxime suivante : « Le touriste exige, le pèlerin remercie ». Belle leçon de philosophie et de modestie ! Au Livre d'Or du Refuge, j'ai le plaisir de lire la courte prose de Louis Le Crom (83 ans) d'Hennebont (Morbihan), rencontré à Puente la Reina et arrivé à Azofra, deux jours avant moi, c'est-à-dire le 26 avril. C'est sûrement un bel athlète et un vrai Breton ! Hier soir, au Restaurant-bar El Camino de Santiago à Azofra, nous étions six convives à notre table : trois Irlandais : Terry, le couple Áiwe et Hugh, un Anglais, Mark, une dame Belge, l'engageante et souriante Ingrid, l'interprète de notre petite équipe, et moi-même, Adrien, le Français de Bretagne. Le repas fut très convivial (Photos). Ce matin, sur un parcours vallonné, je subis la bise ou un vent froid du nord-ouest. Ce sont de longues lignes droites à travers les terres de culture. On voit partout des aqueducs pour l'irrigation des parcelles et le long des sentiers de grosses canalisations de gaz naturel en attente de pose ... « Et les marcheurs de Dieu avancent toujours ... vers Saint-Jacques de Compostelle ».

Dans la matinée, lors de ce cheminement de village en village, j'ai rencontré le couple Barget de Limoges, la pèlerine Belge Ingrid et la Canadienne Francine. Il a fait grand soleil toute l'après-midi. Après environ 15 km. de marche, j'arrive à la ville de Santo Domingo de la Calzada, visite le Musée et la Cathédrale pour le prix de 3,50 €, y compris la consigne pour le sac à dos, durant la visite. En effet, dans une cage dorée élevée (gallinero), on peut y voir les deux poules blanches de la légende, protégées par une vitre et du grillage (beau poulailler gothique). Les visiteurs et photographes incrédules sont médusés et ébahis.

Après avoir erré plus d'une heure à Santo Domingo où j'ai également recueilli un beau cachet rouge à l'Albergue Casa del Santo, je reprends la route et débouche au petit village de Grañon, blotti au sommet d'un petit mamelon. Il est utile de rappeler que Grañon est le dernier village de la province de La Rioja et Redecilla del Camino, le premier village de la province de Burgos. Un pèlerin étranger me guide à l'Auberge paroissiale San Juan Bautista qui comporte 40 places en dortoir. Il faut monter au clocher pour arriver à l'Accueil, où je figure en 13^{ème} position sur le registre d'arrivée des pèlerins. L'Hospitalero de service, un Argentin, me serre vigoureusement la main, me donne l'accolade, appose un cachet sur mon carnet de pèlerin, en échange de quoi, je dépose 5 € dans la corbeille disposée à cet effet (Donativo). Ultréia ! (En Avant, Plus Loin !)

Ce saint homme dévoué et chaleureux, hors du commun, dont le portrait est à l'honneur dans le réfectoire, saisit mon sac à dos et le porte lui-même à l'étage. Dans ces deux salles ou dortoirs, situées apparemment dans les combles, il n'y a qu'un plancher où chacun installe un matelas de mousse et une couverture comme literie. Il n'y a aucun lit ou meuble. Comme d'autres, j'ai eu froid et j'ai mal dormi. Pour les pèlerins, c'est un régime de vie monacale, sans lit, ni confort. Tout le monde s'en est bien accommodé. Personne n'est surpris. L'Édition 2008 de « Miam Miam Dodo » l'a annoncé : « Matelas au sol, pas de lits ». C'est un pur bonheur de faire le tour de ce village aux gens accueillants et très sympathiques. L'église est dédiée à Saint-Jean Baptiste et l'aimable Recteur qui est venu à l'Auberge nous saluer, après la messe du soir, où plusieurs d'entre nous avons été, s'appelle : Don Patxi. C'était réconfortant et édifiant.

« Mais la grande célébrité de la cathédrale de Santo Domingo de la Calzada vient surtout de la poule et du coq blancs qu'on y voit vivants (et changés deux fois par mois), derrière une grille ouvragée, qui empêche les pèlerins d'aujourd'hui d'arracher aux pauvres bêtes une plume en guise de relique. Ils commémorent un surprenant miracle que plusieurs chansons situent ici (seul Aymeric Picaud le localisait à Toulouse). Un jeune pèlerin voyageant en famille, avait été injustement pendu pour vol par la faute d'une servante jalouse : éconduite, elle avait caché dans son bagage de la vaisselle d'argent. A leur retour de Compostelle, ses parents l'entendirent leur dire du haut du gibet qu'il vivait, car Saint Jacques le protégeait. Le juge auquel ils s'adressèrent, et qui était en train de manger de la volaille rôtie, leur répondit avec ironie : « Il est vivant aussi vrai que ce coq et cette poule vont se mettre à chanter ». Et, ô miracle, aussitôt le coq chanta et la poule caqueta. Le juge bouleversé fit dépendre le jeune homme et pendre à sa place la fautive. Cette légende est évoquée sur quantité de retables tant en France qu'en Suisse ou en Allemagne ». (Guide)

« Un couple de pèlerins, originaires d'Allemagne arriva à Santo Domingo de la Calzada avec leur fils Hugonell. La servante de l'auberge s'énamoura du jeune homme, lequel ne l'accepta pas. Dépitée, la jeune fille décida de se venger en mettant une coupe d'argent dans les bagages du jeune homme pour l'accuser de vol. Hugonell ne mourut point ».

Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles : « Chemin de rêve, d'espoir, de joie et de lumière. Conduisez-moi aux portes de l'immensité. Que le monde soit un grand chemin sans frontière. Plein d'amour, de sagesse et de fraternité » (Flavie Cottevielle, 1990)

12^{ème} ETAPE (Jeudi 30 avril 2009) – GRAÑON (La Rioja) - TOSANTOS (Burgos) –
Distance : 21,500 km. – Redecilla del Camino – Castildelgado – Vitoria de Rioja –
Villamayor del Río - Belorado – Tosantos – Lever : 6 h.30 – Petit déjeuner : 7 h. –
- Départ : 7 h.30 – Arrivée : 14 h.15 – Durée : 6 h.45 – Moyenne horaire : 3,18 km. -

« L’immense communauté de Castille et León au centre du pays est le berceau de l’Espagne moderne et de l’espagnol académique, le castillan. Certes, la route a été longue jusqu’à l’unité de la plus grande communauté autonome d’Espagne. Après l’occupation de la capitale wisigothe Tolède (714) par les Arabes, le royaume des Asturies est fondé. Peu de temps après (722), la Reconquista, révolte de l’Espagne chrétienne contre les tyrans arabes, commence. Au début du 10^{ème} siècle, le royaume de León est fondé. Peu de temps après, le comté de Burgos se sépare et adopte désormais le nom de Castille (de castillo, fort). Les deux royaumes s’unissent et se séparent sans cesse jusqu’à ce qu’ils soient définitivement réunis en 1230 par le roi Ferdinand III pour former le royaume de Castille-León avec Burgos pour capitale ... En 1492, la Reconquista s’achève avec la conquête de Grenade. C’est l’année de la découverte de l’Amérique par Christophe Colomb (1450 – 1506), navigateur génois. Le Chemin de Saint-Jacques a été ici un instrument important de diffusion et de maintien du pouvoir de l’Eglise Catholique ». (Chemin de St-Jacques – Editions Rother - 2006)

« ... Enfin, le tombeau de Saint Jacques à Compostelle draine tout au long du Moyen Âge, une foule immense de fidèles qui s’y rendent pour prier sur la sépulture de l’un des proches compagnons du Christ, l’un des premiers parmi les apôtres, pour aller vénérer le « Matamore ». (Compostelle le Grand Chemin – Xavier Barral I Altet)

Hier soir, à 19 h. fut célébrée la messe en l’église Saint-Jean-Baptiste (14^{ème} siècle) de Grañon, suivie de la bénédiction des pèlerins, au nombre d’une vingtaine environ. A la fin de la cérémonie, M. le Curé demanda aux pèlerins de lever la main, à tour de rôle, par nationalité. Il y en avait une dizaine. Le souper en commun a été servi à 19 h.30 dans la grande salle du réfectoire (Donativo pour le repas : 10 €). Il a été préparé par l’Argentin, gérant principal, quelques pèlerins et la seconde gérante, une élégante Espagnole, parlant bien l’Anglais. Le nouveau titulaire du poste, qui allait prendre ses fonctions cette semaine, était de Grenoble. Les deux premiers ont animé la soirée et nous ont demandé de nous présenter. J’étais le seul Français de toute l’assistance. C’était convivial et très exaltant ... Heureusement qu’à table, Ingrid, la dévouée pèlerine Belge de Deinze, me traduisait avec gentillesse et beaucoup de patience les propos échangés par les uns et les autres. Muchas gracias, chère pèlerine Ingrid !

Vers 20 h., je suis allé prendre le pot de l’amitié au Bar, situé à l’étage au-dessus de la pharmacie, avec l’Irlandais Terry et voir le match de Manchester ... Je le lui devais bien car il m’avait prêté son portable dans la soirée pour me permettre de contacter Jeannine, à Milizac (29). J’ai ainsi appris le décès d’Anne-Marie Friess (83 ans) de Saint-André-Lez-Lille (Nord), mère de Georges, notre beau-fils. Nous nous sommes couchés à 22 h. et avons eu un sommeil difficile et agité, du fait de la dureté du sol ou du plancher, dans les combles de l’église. Sur les trente pèlerins, douze étaient logés dans les combles et les autres dans la salle du clocher. En cas de grande affluence, les pèlerins sont installés dans le chœur de l’église !

Grañon est une petite localité (396 habitants – 727 mètres d’altitude), aux rues perpendiculaires. Il y existe trois Cafés dont l’un avec téléphone public. L’unique Alimentation fonctionne avec achat de denrées par un guichet ou une trappe, sans y toucher ! Grañon a été créé aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, sur le chemin, autour d’un monastère San Juan qui existait dès 1052. La calle Mayor centrale garde quelques vestiges anciens.

Sur un panneau d'information, à l'entrée de cette ancienne bastide, j'ai parcouru l'historique de Grañon : « Au début du XVII^{ème} siècle, pour l'attribution de 450 hectares de pâturages (riches terres) et départager les deux communes rivales, se déroula un duel ou une rixe entre un champion de Grañon et un autre de Santo Domingo de la Calzada. Celui de Grañon tua son adversaire et gagna le duel. Depuis cette date mémorable, chaque année, on y célèbre cette victoire tous les mois d'août ... ».

A 7 h. du matin, au petit déjeuner, comme prévu, le café et les autres denrées étaient bien disposés sur les tables. Ensuite, les deux gérants Argentin et Français sont venus voir si tout allait bien et nous saluer avant notre départ. C'est sympathique. Cordialement vôtre. Dans l'un des bars, la veille, j'ai pu me rendre compte combien l'Argentin était aimé et apprécié. C'est un grand personnage local, petit de taille, tout auréolé de vénération qui, semble-t-il, à la fin des années 1980, a été l'un des promoteurs du nouveau mouvement de pèlerinage compostellan au 20^{ème} siècle.

Par les journaux espagnols, j'ai appris que José Luis Rodriguez Zapatero, premier Ministre Espagnol et Nicolas Sarkozy, Président de la République Française, entretenaient d'excellentes relations et que la peste porcine sévissait en Espagne. En passant au village de Redecilla del Camino, je suis allé voir l'Auberge Municipale San Lazaro où j'avais dormi le 8 mai 2006, lors de mon périple à vélo, Le Puy-en-Velay – Santiago. J'en ai gardé un excellent souvenir tant l'accueil avait été remarquable. Alors que je grignotais quelques fruits, assis nonchalamment sur une borne du Camino, en bordure du chemin, deux pèlerins étrangers, dont celui qui me guida pour monter au clocher de Grañón, se sont arrêtés en toute sympathie puis m'ont pris en photo avec ma coquille sur la poitrine et mon foulard vert autour du cou. Ils ont vanté mon courage du fait de mon âge (70 ans) et de ma célérité sur les sentiers. Merci.

Dans la ville de Belorado, presque l'Eldorado, je suis allé solliciter quelques « pesetas » à la Caja de Burgos (distributeur de Banque), prendre quelques dépliants à l'Office de Tourisme, faire un détour dans un Bar et enfin à l'Auberge paroissiale, prendre une estampille pour mon carnet. Dans ce havre de paix, les sympathiques gérants Suisses, Heidi et Gilles, m'ont informé qu'ils ont reçu durant leurs quinze jours de présence, des pèlerins de 25 nationalités ou pays différents. Je les retrouverai le 4 mai suivant, à Hornillos del Camino, vingt kilomètres au-delà de Burgos, en qualité de pèlerins, pour le tronçon 2009 : Burgos – Ponferrada. Pour ma part, le 2 septembre 2003, lors de mon pèlerinage compostellan (Bretagne – Santiago (aller-retour), à vélo toujours, j'avais posé mes pénates à l'Auberge privée « Cuatro Cantones » de Belorado » dont j'avais également hautement apprécié la qualité de l'accueil en 2002.

Peu après Belorado (altitude : 894 mètres), je passe le pont sur le Río Tirón et sur près de cinq kilomètres en direction de Villafranca Montes de Oca, la piste longe le Río Palomar et la N.120 parallèles. A la sortie de Belorado, je rencontre à nouveau le Polonais avec qui je marche sur près de deux kilomètres. J'ai essayé de sympathiser avec lui, mais il était mélancolique et absent. Il sait qu'il ne peut échanger avec qui que ce soit. Le temps froid est idéal pour la marche et réveille les neurones. En début d'après-midi, je quitte le sentier pour entrer dans le petit village désert de Tosantos (Toussaint) où l'Hospitalero de service est assis sur le banc devant l'Auberge Saint-François d'Assise. L'accueil est très cordial, la maison accueillante mais le dortoir aussi dépouillé qu'à Grañon.

« Belorado, le Belforatus (bien percé) d'Aymeric Picaud, peut devoir son nom aux gorges du Río Tirón, sur lequel, à côté de la N.120, subsistent les vestiges de ponts primitifs. Cette ville, peuplée de Francs en 1116 par le biais d'Alphonse le Batailleur, était « tête de Castille » au temps de la plus grande Navarre. Francs, Maures, Castellans et Juifs y cohabitaient. La riche « Iglesia de Santa María » de Belorado est du XVI^{ème} siècle ».

13^{ème} ETAPE (Vendredi 1^{er} mai 2009) – TOSANTOS (Burgos) – AGES (Burgos)-
Villambistia – Espinosa del Camino – Villafranca Montes de Oca – San Juan de Ortega -
- Distance : 23,700 km. – Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 7 h. –
- Arrivée : 13 h.30 – Durée : 6 h.30 - Moyenne horaire : 3,65 km.

« Aujourd’hui, pas de variante pour feinter la nationale 120 qui évite en général l’ancien tracé du Camino. L’itinéraire officiel, balisé, est limpide mais cette moyenne étape présente deux parties très différentes. La première moitié, classique, utilise pistes et chemins pour relier quelques petits villages ; la seconde, totalement hors goudron, sans la moindre maison en vue, surprend par sa nouveauté et son aspect : une forte montée en forêt pour atteindre, à plus de 1100 mètres (altitude supérieure à celle du col de Roncevaux) le rebord d’un haut plateau que nous traverserons avant de gagner San Juan de Ortega, qui constitue, dans tous les sens du mot, un haut lieu de pèlerinage. A mi-parcours, Villafranca Montes de Oca est à signaler pour des raisons pratiques : c’est le dernier point de ravitaillement avant Burgos que les marcheurs n’atteindront que demain après avoir passé la nuit à San Juan de Ortega ; pour les vététistes, c’est la possibilité de faire étape avant d’aller, demain, à Burgos »
(Guide du Pèlerin)

« Le Chemin de Saint-Jacques traverse sur plus de 400 km. les provinces de Burgos, Palencia et León. Les paysages vastes, plats et arides de la Meseta, exigent des pèlerins une volonté de fer. La région porte également le nom de Campos Góticos, c’est-à-dire champs gothiques, d’après les colons wisigoths. Les sites culturo-historiques intéressants sont très nombreux, qu’il s’agisse de San Juan de Ortega, Burgos, Castrojeriz, Frómista, León, Astorga ou Ponferrada. A partir d’Astorga, le chemin vous fait découvrir des régions, méconnues à tort, comme la Maragatería, les Monts du León et El Bierzo, qui vous donnent un avant-goût de la Galice avec ses contrées riantes et verdoyantes ». (Editions Rother 2006)

Sur ce pèlerinage compostellan, j’avais parcouru hier soir légèrement plus de la moitié de l’itinéraire, soit 244 km. sur le kilométrage global : 474 km. Tosantos (59 habitants – 818 mètres d’altitude) est l’un des plus petits villages du Camino : une église, un bar et une dizaine de maisons. L’accueil est très convivial dans la Paroisse San Estebán. Après le timbre apposé sur le carnet de pèlerin, je laisse 15 € (demi-pension) dont 5 € pour la nuit (matelas au sol) et 10 € pour le repas du soir (donativo). Sont arrivés peu de temps après moi, deux Coréens et une Allemande (Gerda). L’un des Coréens était à l’Auberge de Grañón avec moi. Les deux autres venaient de Santo Domingo de la Calzada (28,500 km.). L’Espagnol García est arrivé plus tard. J’ai téléphoné à Jeannine sur mon portable et elle m’a aussitôt rappelé au numéro de l’Auberge pour ne pas grever le budget de cette petite paroisse campagnarde.

Le fait de m’arrêter à Tosantos, j’ai perdu la quasi totalité des amis pèlerins que je fréquentais depuis une dizaine de jours : Allemands, Autrichiens, Anglais, Irlandais et Italiens. Ils ne voulaient pas expérimenter deux nuits consécutives le dur régime du matelas au sol. Beaucoup d’entre eux ont choisi de faire étape à Villafranca Montes de Oca, sept kilomètres plus loin. Je me désolais intérieurement, j’ai perdu tous mes bons amis et en échange, j’ai rencontré Dieu en la fervente équipe des Hospitaleros de Tosantos, serviteurs dévoués, corps et âme, du Camino Francés. Vers 18 h., un groupe de personnes de la localité, nous fait visiter sur le versant de la montagne voisine, à 500 mètres de là, un petit sanctuaire creusé dans la roche (grotte troglodytique) : « Ermitage de la Virgen de la Peña » (Vierge du Pic - XII^{ème} siècle). La guide nous commenta l’historique et fit la description des lieux.

A 19 h.30, les cinq pèlerins aidés des trois Hospitaleros de service se sont affairés à préparer les légumes et le repas en commun (salades et ragoût). Il y eut une prière avant le dîner et un chant durant le repas où la boisson se résuma en une eau limpide. Garcia, le pèlerin Espagnol, le globe-trotter à travers toute l'Europe, a parcouru tous les Chemins de Saint-Jacques en venant de tous les pays. Il est arrivé 27 fois à Santiago. Ils nous a montré plusieurs carnets remplis de tampons ou de cachets de tous pays : Espagne, Portugal, France, Italie, Croatie, Hongrie, Autriche, Pologne, Allemagne, Angleterre, etc. Il voyage ainsi depuis trois ans et toujours à pied. Les deux souriants Coréens étaient sidérés.

Après le souper, très succulent au demeurant, les huit convives montent au grenier. Dans cet oratoire improvisé, c'est le temps de la prière en communauté ou la halte spirituelle dans un espace clos, décoré et illuminé. Un petit autel est dressé avec quelques cierges. Lors de cette petite cérémonie, les prières ont été faites à tour de rôle par les membres présents, en espagnol, en anglais, en allemand et en français. C'était édifiant.

Contrairement à la nuit précédente à Grañon où j'ai pris un rhume, ici nous disposions de dix matelas pour cinq pensionnaires. Aussi, chacun a pu disposer de deux matelas et de deux couvertures. C'était déjà un autre confort, loin d'une vie monastique ! Ce matin, après avoir grignoté quelques morceaux de pain, car le petit déjeuner n'était servi qu'à 8 h., j'ai quitté cette sympathique Auberge, centre de réflexion et de recueillement, vers 7 h. Peu après, la pluie a commencé à tomber et j'ai enfilé mon poncho. Le sentier est bon et le parcours facile. Je rejoins une pèlerine qui était partie du village suivant, Villambistia, et avait l'intention de faire étape également à l'Auberge d'Agés.

Après avoir parcouru sept kilomètres, je suis arrivé peu avant 9 h. à Villafranca Montes de Oca, où j'ai pris un petit déjeuner au Bar-restaurant Mesón Alba, à l'entrée du village. J'ai échangé quelques mots avec un couple de Hollandais. Je les reverrai à San Juan de Ortega et à Agés. Les ayant rencontrés à nouveau quelques jours plus tard, j'ai vu que Madame était très éprouvée. Après Villafranca (Ville des Francs), autrefois ville épiscopale, je découvre dans la montagne, une nouvelle stèle (la quatrième) et plusieurs gerbes de fleurs. Il s'agit cette fois-ci d'une dame espagnole qui mourut sur le Chemin. C'est ensuite la montée pentue dans la vaste forêt des Monts d'Oca. Entre Villafranca Montes de Oca et San Juan de Ortega, je traverse une forêt de chênes, de pins et de sapins sur environ dix kilomètres, par des chemins boueux, impraticables, du fait de pluies diluviennes, les jours précédents. Sur ce parcours sportif, les chaussures souffrirent autant que le marcheur impénitent. Lors de mon périple à vélo, j'avais dormi le 9 septembre 2002 à Villafranca Montes de Oca dans un ancien centre médical désaffecté transformé en Auberge de Pèlerins.

En arrivant à San Juan de Ortega (ortegas ou orties), vers midi, je visite l'Iglesia de San Nicolás (XII^{ème} siècle) avec crypte, dont le fondateur, San Juan de Ortega (1080 – 1163) fut le promoteur zélé du Chemin de Saint-Jacques. Architecte, bâtisseur de ponts, de routes et d'églises, il fut le disciple de Santo Domingo de la Calzada. Vers 13 h.30, arrivant au village d'Agés, je constate que c'est la même gérante, trop intéressée, qui conseille aux pèlerins plutôt l'Auberge privée El Pajar (38 places) que l'Auberge municipale San Rafael (36 places) où je choisis de résider pour le prix de 7 € la nuit. Autant la première est remplie, la deuxième ne compte que quatre pèlerins (deux Espagnols, une pèlerine et moi-même). Le goût du commerce ou des affaires ! A l'auberge, l'extinction des lumières et l'allumage sont automatisés : 20 h. le soir et 6 h.30 le matin. Tout le monde debout !

« Les forêts des Monts de Oca abritent encore aujourd'hui quelques loups qui fuient l'homme. Mais la traversée longue et dangereuse de ces montagnes était redoutable au Moyen Age car les voleurs et les bandits y semaient la terreur. C'était l'ultime épreuve entre la sauvagerie Navarre et l'accueillante Castille ... ». (Guide du Pèlerin)

14^{ème} ETAPE (Samedi 2 mai 2009) – AGES (Burgos) - BURGOS (Castille et León) – Distance : 20,800 km. – Atapuerca – Villalval – Cardañuela-Riopico – Orbaneja-Riopico – Villafria – Burgos – Lever : 6 h.15 - - Départ : 7 h. – Arrivée : 12 h.15 – Durée : 5 h.15 – - Moyenne horaire : 3,96 km. -

« Cette étape très contrastée va vous mener des forêts des Montes de Oca (Alto de la Pedraja : 1163 mètres) et de San Juan de Ortega aux plaines fertiles du Río Arlanzón. Il faudra d’abord franchir une haute colline occupée par une zone militaire puis éviter au mieux les tristes faubourgs d’une grande ville ceinturée de nationales et d’autoroutes : pour ce faire, vous quitterez un itinéraire officiel sans imagination ni attrait et utiliserez la variante visitant le parc de Fuentes Blancas et la Cartuja de Miraflores (Chartreuse de mire-fleurs). Cet itinéraire est cependant un peu trop long pour permettre de profiter de toutes les richesses de Burgos : il y a tant de monuments dignes d’être visités qu’il faudrait disposer d’une journée entière ». (Guide du Pèlerin)

« Fondée en 884 par le Comte de Castille, Diego Rodríguez, la ville de Burgos fut choisie comme capitale du royaume unifié de Castille et León en 1037, titre qu’elle céda à Valladolid à la fin de la Reconquista en 1492, au moment de la chute de Grenade. A l’oubli politique répondit le dynamisme commercial et artistique. La ville centralisait la laine des grands éleveurs de la Meseta. Des architectes et des sculpteurs venus surtout du nord mettent alors la cité à la mode gothique. Burgos devient la capitale de cet art en Espagne, avec des réalisations remarquables comme la Cathédrale Santa María, le Monastère royal de Las Huelgas et la Chartreuse de Miraflores. Burgos vécut son étape la plus universelle à partir de 1494 avec la création du Consulat de la Mer qui organisa le commerce de la laine avec les Flandres et l’Angleterre. Pendant la guerre civile (1936 – 1939), Burgos est le siège du gouvernement nationaliste de Franco (1892-1975). Enfin, Burgos doit aussi sa célébrité aux exploits du héros national Rodrigo Díaz de Vivar (1026 - 1099) (alias Le Cid), roi de Valence, dont Corneille (1606-1684), poète dramatique français, s’est inspiré pour sa tragédie du Cid (1637) ». (Le Guide Vert – Espagne – Edition 2002)

« A Burgos, le Chemin de Saint-Jacques se fait castillan dans le paysage de l’un des royaumes les plus importants de la Péninsule Ibérique. Ce sont 114 kilomètres qui traversent la province de l’Est vers l’Ouest, en suivant un corridor équidistant de la Cordillère Cantabrique, au nord, et du Douro, au sud. A ses côtés, se trouve un intéressant ensemble monumental qui repose sur quatre piliers essentiels : la localité de Belorado, le monastère de San Juan de Ortega, la ville de Burgos et la ville de Castrojeriz. La situation géographique, stratégique de la province de Burgos, fit d’elle un passage obligé pour les millions de pèlerins européens qui, de leurs pays d’origine, se dirigeaient à la recherche du tombeau de l’Apôtre Saint-Jacques ». (Notice historique – Office de Tourisme – Burgos)

A l’entrée du village d’Agés (48 habitants – 971 mètres d’altitude), le panneau d’information touristique informe les visiteurs qu’entre 250.000 et 500.000 pèlerins arrivaient chaque année au Moyen Age (entre le XII^{ème} et le XV^{ème} siècles) à Saint-Jacques de Compostelle. En effet, le 6 janvier 1560, la Princesse Elisabeth de Valois, en route pour l’Espagne, fut accueillie à Roncevaux par plus de 400 pèlerins (160 en 2009). Elle distribua à chacun d’eux une petite pièce de monnaie espagnole (réal et réaux). Aujourd’hui, ce nombre dépasse les 100.000 pèlerins annuels (114.000 pèlerins en 2007) dans des conditions bien meilleures d’hospitalité, de confort, de chemins et de sécurité. Hier soir, vers 19 h., j’ai visité l’église du village, qui était ouverte. Le clocher est surmonté d’un nid de cigognes.

A 19 h.30, nous avons dîné au Bar-restaurant San Rafael. Nous étions neuf convives à notre table : deux dames Espagnoles, un couple d'Allemands, trois Allemandes dont Gerda (60 ans), Lisa (24 ans) et Simone (24 ans), une Italienne, Cornelia et moi-même. Cette soirée fut très sympathique et riche d'échanges fructueux. J'ai donné ma carte de visite à Gerda pour qu'elle puisse recevoir mon récit de voyage (adresse e-mail). J'ai constaté que les femmes et les filles Allemandes et Hollandaises boivent du vin à table comme les hommes. A Azofra (La Rioja), une couple d'Irlandais, Áiwe et Hugh, avait choisi de boire de l'eau à table, par pénitence, durant toute la durée du pèlerinage. Témoignage exemplaire ...

A la sortie de Navarrete (La Rioja), un restaurateur Espagnol rattrapa en voiture un pèlerin Français, cheminant à pied sur la route de Santiago. Celui-ci n'avait pas payé la note de l'hôtel (23 €). Un jeune pèlerin Allemand, du nom de Simon, a servi d'interprète et pour cela, il a dû sortir son dictionnaire Espagnol-Français de son sac à dos pour le consulter et leur permettre de s'expliquer. C'était une méprise d'autant plus que le Français avait attendu plus de vingt minutes le maître des lieux au bas de l'escalier, avant de s'en aller. Il s'est acquitté aussitôt de sa dette, chacun satisfait de la négociation et tout est rentré paisiblement dans l'ordre.

A 7 h., le départ de l'Auberge San Rafael a lieu par beau temps. Un pèlerin Espagnol a quitté le site avec moi, et peu après, j'ai été dépassé par deux autres couples Espagnols. Les sentiers sont aisés et le spectacle magnifique. Après 2,500 km. de marche, à la sortie d'Atapuerca ou d'Altaporca (attache-porc), je cherche l'itinéraire ou la piste qui ne cesse de monter. L'ascension par des endroits difficiles (trois-quarts d'heure de marche) me conduit sur le haut plateau au dôme de Matagrande (1082 mètres d'altitude) où est plantée une grande croix, proche des cairns (tumulus de sépultures mégalithiques). De ce promontoire rocheux, j'ai une vue panoramique sur la grande ville de Burgos, à quinze kilomètres de ce point de vue. Au passage, j'admire un important barrage et un grand plan d'eau ou retenue d'eau permettant d'irriguer les cultures.

« Depuis la découverte sensationnelle des restes d'os vieux d'au moins 800.000 ans du « premier Européen », l'Homo antecessor, en 1994, Atapuerca compte parmi les sites archéologiques les plus importants du monde. Ce type d'homme jusque-là inconnu et le plus ancien jamais découvert en Europe, est considéré comme le prédécesseur de l'Homo sapiens et de l'homme de Néandertal. C'est le berceau du premier Européen ». (Editions Rother)

Au village d'Orbaneja-Riopico, à environ 12 km. d'Agés, le bar est pris d'assaut par les pèlerins. J'y retrouve l'Irlandais Kelly (71 ans), les deux Dames Autrichiennes et bien d'autres. On avait tous faim et soif. Je n'avais pratiquement rien mangé depuis la veille au soir. A l'approche de Burgos, les pèlerins ont le choix entre deux itinéraires différents dont l'un est plus long que l'autre d'environ deux kilomètres. Le premier tracé balisé de 9,700 km. longe le village de Villafría . Cet itinéraire historique d'origine traverse pendant dix kilomètres la zone industrielle de Burgos et les nouveaux quartiers. Le second tracé de 11,600 km. traverse la N.120 au village de Castañares puis passe auprès de celui de Cartuja de Miraflores (monument gothique flamboyant, fondé en 1441). Cette variante non balisée, qui mène directement dans la vieille ville de Burgos par la berge verte du Río Arlanzón, est moins historique mais plus agréable. Ce beau parcours, recommandé par les riverains, que j'ai choisi, emprunte sous les marronniers et autres feuillus, les allées du Parc de Fuentes Blancas.

Dans ce parc, je suis en compagnie de deux Espagnols, d'un Galicien et d'un Ukrainien. Le Galicien, originaire de Vigo en Galice espagnole, me confie que son épouse le rejoint demain pour fêter ensemble à Burgos le 30^{ème} anniversaire de leur mariage.

Après avoir franchi le pont Santa María sur le Río Arlanzón, un Espagnol compréhensif nous conduit directement à l'Auberge Municipale (100 places), Calle Fernán González, toute neuve, ouverte depuis le mois d'octobre 2008. J'y suis arrivé avec les amis pèlerins du Parc de Burgos à 12 h.15. J'y retrouve l'Espagnol qui était parti en même temps que moi de l'Auberge San Rafael d'Agés. « Rápido » me dit-il en souriant, parce que je suis arrivé peu de temps avant lui. Les petites alcôves cloisonnées sont de quatre lits. L'Ukrainien, charmant et discret compagnon, occupe le lit au-dessus du mien.

A mon arrivée, l'Hospitalière de service appose le petit cachet sur mon carnet de pèlerin et je m'acquiesce de la modique participation de trois Euros. Un placier se charge de me guider à l'étage au lit proposé. L'Auberge est ultra moderne, avec trois ou quatre niveaux de plancher, extinction et allumage automatisés, coffres-forts, meubles à chaussures, équipement internet. C'est impressionnant de retrouver la ville historique de Burgos et sa Cathédrale Santa María ou encore, sur une place publique, la statue équestre du Cid. L'année jubilaire 2010 verra arriver à Santiago environ six millions de touristes et pèlerins.

« La cathédrale Santa María de Burgos est l'une des plus belles d'Europe. On ne sait où tourner la tête devant cette floraison de pierres au milieu de places publiques monumentales, et pas davantage à l'intérieur dans ce labyrinthe parmi deux nefs, un déambulatoire, un cloître, deux sacristies, une salle capitulaire, dix-sept chapelles, le tout débordant de richesses ... Elle fut commencée en 1221, et c'est au XV^{ème} siècle que l'Evêque d'origine Allemande, Juan de Colonia (Jean de Cologne) termina la tour. A voir le portail sculpté du XIII^{ème} siècle, le Santo Cristo de la même époque provenant du couvent des Augustins, la chapelle de Santiago, une tête de pèlerin sculptée sur un chapiteau du cloître, une statue de Saint-Jacques au musée et, dans le chœur, un panneau de siège représentant l'apparition de la Vierge du Pilar à l'Apôtre ». (Guide du Pèlerin)

15^{ème} ETAPE (Lundi 4 mai 2009) – BURGOS (Castille et León) – HORNILLOS DEL CAMINO (Burgos) – Distance : 20 km. – Villalbilla de Burgos – Tardajos – Rabé de las Calzadas - Hornillos del Camino – Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 6 h30 – Départ : 7 h. – Durée : 5 h. – Moyenne horaire : 4 km. -

« Après l'étape éprouvante d'hier, il est sage de prévoir une journée de récupération et de transition vers de nouveaux paysages qui risquent de laisser des souvenirs cuisants au pèlerin non averti ... La Meseta étant un plateau argilo-calcaire dépassant 900 mètres d'altitude, sec et rocailleux, où l'ombre est rare et le soleil de plomb, il est plus que jamais conseillé de partir très tôt le matin et d'éviter de marcher dans la fournaise de l'après-midi. Inversement, les campeurs démunis de duvet constateront que les nuits sont un peu frisquettes ! Bénéficiant des refuges de Tardajos et d'Hornillos, les non-campeurs pourront envisager, entre Burgos et Castrojeriz, un découpage mieux adapté à leurs cas personnels ». (Guide). Le nom de Burgos vient du mot germanique Burg : château (fortin des Wisigoths).

Après environ 300 km. de marche et 14 jours de route, il était prudent de prendre un jour de repos pour visiter la belle ville de Burgos. Après m'être levé à 6 h.45, je mets mon sac à dos, canne et chapeau à la consigne et je quitte l'Auberge à 7 h.45 où l'allumage automatique a lieu à 7 h. et la fermeture à 8 h. (Ouverture de 12 h. à 22 h.30). L'Ukrainien qui dormait au-dessus de moi est parti discrètement à 6 h.30. Dans mes allées et venues, je rencontre Terry, l'Irlandais sympathique qui partait déjà et que je ne reverrai plus, le couple Barget de Limoges qui a aussi pris un jour de repos et qui avait dû, vendredi 1^{er} mai, faire une longue étape de 42 km., par défaut d'auberge ou de place sur le parcours, les deux demoiselles Simone et Lisa, de Stuttgart, Bade-Wurtemberg en Allemagne.

En prenant le café, auprès de la Cathédrale, je salue un groupe de jeunes étudiants d'Angers (classes de 3^{ème}) en visite scolaire à Burgos, qui s'intéressaient beaucoup à mes périples compostellans et deux jeunes Canadiennes qui étaient hébergées au Refuge « Casa Emmaüs » (20 places). Beaucoup de marcheurs ont pris une journée de repos pour visiter Burgos et ses trésors. Ainsi, j'ai retrouvé à Burgos les amis de route d'hier. Autant, il fait froid ce matin, dimanche 3 mai, autant, il a fait beau et chaud l'après-midi. A midi, je suis allé assister à la messe capitulaire chantée, où il y avait quinze prêtres ou concélébrants ainsi qu'une chorale de jeunes comme « Les Enfants à la Croix de Bois ». L'église était comble. A la sortie de la messe, vers 13 h., j'ai salué Marcus, José et Julie, deux autres amies Allemandes. Marcus et Julie ont dormi au domicile de José, l'Espagnol, qui arrêtait chez lui à Burgos, son périple compostellan. Sur ce chemin, c'est le trio d'amis inséparables.

Sont arrivés les premiers, à l'ouverture de l'Auberge, un Italien, deux Espagnols. Vers 14 h. j'ai guidé vers l'Auberge municipale, deux Hollandais et deux autres Espagnols. Je reçois un nouveau cachet (clocher stylisé avec coquille) pour ma crédencial et m'acquitte du droit d'entrée de 3 € (2^{ème} fois). J'en ai pris deux autres à la Cathédrale de Burgos (Santa Iglesia Catedral). A 15 h., toujours à l'Auberge, j'ai rencontré Isa ou Isabelle, Kathy, Cornélia, l'Italienne, les deux Hollandaises, Gaby et Hold, et deux autres amis. Après 14 h., je suis allé au restaurant Don Nuño, sur la Plaza de San Fernando ainsi que dans la soirée, vers 19 h.30, avec la sympathique Ingrid de Belgique, qui venait seulement d'arriver du Chemin. Elle était malade et démoralisée. Je l'avais déjà rencontrée à Azofra et à Grañon. Les pèlerins et pèlerines sont en communion les uns avec les autres. Ils partagent les mêmes convictions et s'entraident quand certains sont dans la peine. « Je suis très contente de t'avoir connu au Camino. Tu es une de mes très belles mémoires de la route » m'écrit-elle, le 25 juillet 2009, à son retour du Cap Fisterra. Le pont majestueux de Santa María de Burgos est encadré de part et d'autre de quatre statues géantes. Les fondateurs et les bâtisseurs de la Ville de Burgos sont ainsi honorés : les seigneurs, les guerriers, les évêques, les abbés et les templiers. Une vingtaine de V.T.T. sont rangés à l'Auberge de Burgos. Quelques pèlerines, lasses de marcher, ont emprunté le bus de Belorado à Burgos. De Navarrete à Burgos, j'ai pu à loisir admirer beaucoup d'armoiries ou de motifs armoriés sur le fronton de maisons nobles. Dans la salle commune, au petit déjeuner à 6 h.30, la jolie brunette Julita de Thiais (Val de Marne) s'est installée à table face à moi pour discuter. D'origine Portugaise, elle reprenait le Chemin à Burgos, après avoir été en Bretagne pour ses vacances. Mon petit drapeau breton (créé en 1925) « Gwenn ha Du » (blanc et noir) sur le sac à dos rouge Quechua l'a-t-elle inspirée ? Ce matin, le Refuge de Burgos qui comptait 127 pèlerins ne s'est ouvert qu'à sept heures pour enfin libérer les marcheurs ou les jacquets du Chemin !

Adieu Burgos, ses places, ses monuments, ses rues et sa merveilleuse Cathédrale. A titre anecdotique, dans les Maisons de Presse, je n'ai trouvé aucun journal français, ni aucune revue française. La sortie de Burgos est bien balisée, le chemin se poursuit par la traversée du Parc du Parral, en direction de l'Ouest. Le ciel est couvert et le temps est froid. On emprunte de beaux sentiers tout neufs. On voit des étendues de céréales et des plaines à perte de vue. C'est déjà le début de la Meseta, si redoutée. Je navigue sur un plateau d'environ 850 mètres à 900 mètres d'altitude. Si quelquefois, ce parcours s'apparente à une promenade de santé, par monts et par vaux, il faut reconnaître que c'est beau, dur et exigeant. Il ne faut pas être trop douillet pour se lever tous les matins à six heures, quelquefois plus tôt, et cheminer tous les jours sur le Camino Francés, durant plusieurs semaines, voire deux mois et demi et plus ! J'ai passé sans ambages les villages de Tardajos et de Rabé de las Calzadas. Ces deux localités voisines, séparées par des terrains marécageux et facilement inondables, ces deux têtes de pont sont d'anciennes haltes romaines : Augustobriga et Alterdalia. D'où le dicton des pèlerins : « Grandes peines tu auras de Rabé à Tardajos, mais de Tardajos à Rabé, délivre-nous Seigneur ! ».

Autant ce matin, le temps est frais et même froid avec beaucoup de vent, autant dans l'après-midi, il fait grand soleil. C'est réchauffant ! Beaucoup de nouveaux pèlerins sont partis de Burgos. Ainsi, dans la matinée, j'ai rencontré deux couples de marcheurs dont l'un de Pau et l'autre de Tarbes, ils sont partis tous les quatre d'un lieu de pèlerinage proche de chez eux, la Cité mariale de Lourdes (Hautes-Pyrénées), ainsi qu'un autre couple du Val de Marne. Sept ou huit pèlerins sont arrivés avant moi au village d'Hornillos del Camino (altitude : 821 mètres) dont un couple de Gien (Loiret). Cependant, à midi, à l'ouverture de l'Auberge, nous nous sommes présentés dans l'ordre suivant : Kari, le Finlandais, Julita, la Parisienne et Adrien, le Breton.

A la réception, l'Hospitalero bénévole appose son cachet (Centre Culturel San Román) et perçoit la dîme pour la nuit : 5 €. Sur la grande place du village, tel un cortège, c'est le défilé de pèlerins : Marcus, Cornelia, Isa ou Isabelle, la bienveillante et indulgente Bavaroise de Munich, et son ami Espagnol, etc. On ne reverra plus ces deux derniers. De nombreux étrangers n'y ont fait qu'une petite halte salutaire et sont allés gîter à l'Auberge d'Hontanas, 10,600 km. plus loin. Sur le parvis de l'église, exposés aux rayons du soleil, beaucoup de pèlerins somnoient ... Dès l'arrivée, c'est la douche, la lessive et la bière au Casa Manolo. A 14 heures, les 36 places de l'Auberge étaient attribuées (chambres de 10 lits environ). La Municipalité a ouvert le gymnase (matelas au sol, divans et canapés) pour abriter une trentaine de marcheurs. Ils n'ont pas dû avoir bien chaud dans cet immense espace, sans compter les sanitaires rudimentaires. Julita, la Portugaise au grand cœur, ayant un sac de couchage, m'a donné sa couverture pour la nuit. Merci. Muchas gracias. Buenas noches ! (Merci beaucoup. Bonne nuit !).

Au Bar-restaurant Casa Manolo, pour le dîner, le restaurateur a assuré trois services consécutifs, l'un à 18 h., le second à 19 h.30 et le dernier à 21 h., ne pouvant recevoir que vingt convives à la fois : cinq tablées de quatre personnes. Au premier service dont je fais partie à 18 h., nous sommes donc quatre pèlerins : Dominique, l' Italien, Kari, le Finlandais, Joseph, le pasteur Américain et moi-même. Les conversations furent très intéressantes. J'ai reconnu un couple d'Hospitaleros Suisses, Heidy et Gilles, qui avaient cacheté mon carnet de pèlerin, le 30 avril écoulé à l'Auberge Paroissiale de Belorado. Ils y avaient assuré une permanence de quinze jours et maintenant avaient pris le départ à Burgos. Un car étranger a débarqué une cinquantaine de Canadiens à Burgos, ceux-ci font tous les jours de petites étapes à pied, et feront le vrai pèlerinage pour les derniers 200 km. avant Saint-Jacques de Compostelle, à partir sans doute de Ponferrada (Province de León).

« Le village d'Hornillos (le petit four) fut précédé d'un vicus romain, puis d'une cité wisigothique dont une pierre a été intégrée dans le mur d'une maison récente. A partir du XI^{ème} siècle, il est nommé Fornellos dans les textes, et constitue une étape importante avant le rude passage de la Meseta. Du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle, les rois de Castille y ont favorisé les hôpitaux, confiés aux Bénédictins de Saint-Denis de Paris, puis affiliés à Rocamadour (Lot). De tout cela, il reste peu de choses ». (Guide du Pèlerin)

« La construction de la Cathédrale de Burgos – déclarée Patrimoine de l'Humanité par l'Unesco en tant qu'un des sommets de l'art gothique européen – fut initiée pendant la première moitié du XIII^{ème} siècle. De n'importe quelle partie de l'ancienne ville de Burgos peut être vue une magnifique et changeante perspective de ce singulier, harmonieux et récemment restauré monument. Ce qui surprend le plus ce sont les élégantes flèches qui s'élèvent au-dessus des toits des maisons. Les façades de Santa María, Coronaría, Sarmental et Pellejería méritent un regard en détail. L'intérieur montre en toute sa splendeur l'harmonieuse combinaison de structures architectoniques et éléments décoratifs incorporés au fil du temps à la nef primitive du XIII^{ème} siècle ». (Office de Tourisme – Burgos)

16^{ème} ETAPE (Mardi 5 mai 2009) HORNILLOS DEL CAMINO (Burgos) – CASTROJERIZ (Burgos) – Distance : 20 km. – Hontanas – Couvent San Antón – Castrojeriz – Lever : 5 h.45
Petit déjeuner : 6 h. – Départ : 6 h.45 – Arrivée : 12 h. – Durée : 5 h.15 – Moyenne : 3,81 km.

« Comme celle d’hier, cette courte étape présente deux parties très différentes : la Meseta jusqu’à Hontanas, puis une vallée fertile avec une calme petite route, par endroits ombragée, qui se faufile sous les ruines de San Antón avant d’atteindre Castrojeriz, sur le flanc d’une colline dominée par les vestiges du château. De son passé, glorieux mais agité, cette agglomération conserve une grande richesse en monuments (mais beaucoup sont en ruines) et constitue depuis un millénaire une halte logique pour les pèlerins marchant vers Santiago ».
(Guide du Pèlerin)

« Au Moyen Age, Hornillos del Camino était une station de pèlerinage importante avec plusieurs hôpitaux de pèlerins et une station de lépreux fondée au XII^{ème} siècle. L’église paroissiale gothique de San Román date du XVI^{ème} siècle. Hornillos del Camino commence à organiser, sur l’initiative de Lourdes Lluch, femme catalane, l’accueil des pèlerins par des Hospitaleros bénévoles ».
(Editions Rother – Guide de randonnées)

A 5 h.30 du matin, branle-bas général. Mon voisin, le Finlandais Kari se lève, manipule un peu bruyamment ses affaires. Alors, chacun s’ébroue et se lève, fait sa toilette, salue gentiment les uns et les autres (Hola ! Buenos días !), range son sac à dos et prépare son café, dans des délais tellement courts, comme si l’on se préparait à aller à la conquête de l’univers, tels des aventuriers ! ... et ainsi tous les matins dans cette fourmilière. Finalement, j’ai trouvé en rangeant mon lit trois couvertures : celles de Julita et de Kari, en plus de la mienne. Ah ! ces pèlerins, toujours le cœur sur la main, prêts à secourir le voisin ! Deux de mes voisins de chambre ont ronflé dur ... Personne ne s’en est plaint. Mon voisin supérieur au-dessus de mon lit est un grand lecteur, si j’en juge par le volume de son livre ! Au petit déjeuner, les trois jeunes Canadiennes ont préparé un petit festin tandis que Joseph, le pasteur Américain, n’arrête pas de se signer dès qu’il doit consommer ou se mettre à table.

A 6 h.45, j’ai quitté l’Auberge et traversé tout le village d’Hornillos del Camino. Devant moi, tel un chapelet que l’on égrène sur la piste, je vois trois groupes de pèlerins marchant deux par deux. Il fait froid ce matin, le KWay est nécessaire mais bientôt le soleil va se lever et nous réchauffer un peu. Nous progressons tous lentement, paisiblement et silencieusement, presque au même rythme, souvent à la file indienne, avec le sourire aux lèvres et le soleil dans le dos. Ce lever de soleil sur les hauteurs des collines est magnifique et resplendissant. Je vois à perte de vue de grandes plaines de céréales, émaillées quelquefois de coquelicots aux couleurs vives.

M’étant arrêté pour prendre des photos, Julita, la généreuse Portugaise, me rejoint, anxieuse. Cela ne va plus, le moral est au plus bas, j’essaie de le lui remonter, de la rassurer au mieux et de la reconforter. Elle a un problème de diabète et d’insuline et ses médicaments sont épuisés, les pharmacies de Burgos étaient fermées, dimanche dernier. Autant hier, elle était toute fringante pour sa première journée sur le Chemin, autant aujourd’hui, elle est au bord de la déprime et de la syncope. Son mari, Gérard, joint au téléphone, est inquiet pour sa chère épouse. Malgré ses soucis de santé et ses ampoules plein les pieds, courageuse et déterminée, elle arrivera à Santiago, le jour de l’Ascension, jeudi 21 mai 2009. Elle a souffert le calvaire. Bravo et Félicitations, chère Julita ! Durant ces quelques arrêts improvisés, du côté de Sambol, les pèlerins passent et repassent ... allant tranquillement leur chemin.

Au beau petit village d'Hontanas, à 12 km. au-delà d'Hornillos, presque tous les pèlerins s'arrêtent pour prendre le café-croissants ou sandwiches, comme hier matin à Tardajos, 10 km. après le départ matinal. Le bar est rempli de consommateurs, aussi je m'installe, dehors sur la terrasse, à une petite table. Cool ! Peu après, le couple Hollandais, rencontré au Restaurant à Villafranca Montes de Oca, me rejoint. Ils ont fait halte et dormi dans ce village d'Hontanas et la prochaine étape sera, me disent-ils, Boadilla del Camino, entre Castrojeriz et Frómista. C'est sûr, je ne les reverrai plus, me disais-je. En fait, je les retrouverai encore plusieurs fois sur le chemin. Ils voulaient faire des étapes trop longues et cela les a épuisés. Madame semble souffrir et peiner à ce dur régime de vie. Et pourtant, elle souriait toujours comme si de rien n'était ...

« Hontanas (les fontaines) n'a jamais été grand. On l'a décrit au XVII^{ème} siècle comme une poignée de cabanes de bergers entourée d'une palissade pour se défendre du loup. Mais le chemin encaissé ne manque pas d'allure ; l'église bien assortie garde les traces d'une construction ancienne ; elle est flanquée d'une maison ancienne à porte basse voûtée ; la casa hospital lui fait face sur la petite place centrale. Et, surtout, ce village minuscule est très avenant. On y est toujours accueilli chez l'habitant, avant la construction d'un petit refuge municipal au-dessus du bar de socios. Un nouveau refuge, financé par la Junta, était en cours d'aménagement en 1994 dans une vieille maison au cœur de la localité ».

(Guide du Pèlerin – Edition 2002)

Après le village d'Hontanas, je marche sur un sentier à flanc de coteau, au-dessus de la grand-route que j'ai fréquentée à vélo en mai 2006. De part et d'autre, je distingue de grands sommets arides et déserts, c'est le début de la Meseta espagnole de Castille et León, à part quelques champs de petits pois. Aux vestiges ou ruines du Couvent de San Antón (XII^{ème} siècle), un car d'Allemands s'arrête à un carrefour et déverse son lot de touristes qui marchent un moment sur le chemin, comme le font les Canadiens.

A midi, j'arrive à Castrojeriz à l'Auberge privée « Casa Nostra » (36 places) et après avoir reçu un beau cachet rouge, je m'acquitte de la participation de 7,50 €. La chambre de six lits à l'étage est très confortable. Mes voisins sont : Daniel et Julie, les deux Canadiens, Marcus, l'Allemand, Simone, la Hollandaise et un Béarnais. Une heure après environ, je rencontre dans un bar, Mark, l'Anglais et son amie, Claire. Tous les trois, nous avons chanté : « A la claire fontaine, M'en allant promener, J'ai trouvé l'eau si belle, Que je m'y suis baigné ... ». Comme hier à Hornillos del Camino, l'Auberge est remplie avant 14 h. C'est un peu la course contre la montre ! Comme il est indiqué sur le plan à l'entrée de la localité, il y a ici trois Refuges. Le couple Suisse, très dévot, Heidy et Gilles, de Belorado poursuit son chemin jusqu'à la rue Calle Oriente, à la recherche de l'Auberge municipale San Estebán. Vers 13 h., je suis allé au bar-restaurant « La Taberna » (La Taverne) et y ai bien déjeuné pour seulement le prix de neuf Euros.

Il fait grand soleil et la vie est belle. Je rencontre Julita à se promener dans la rue. Elle est épanouie et métamorphosée, car elle a trouvé la pharmacie à l'autre bout du village et a pu s'approvisionner en remèdes. Ouf ! Elle m'indique également où se trouve le super mercado pour acheter des barres de céréales. Elle est hébergée au même Refuge que moi. De retour à l'Auberge, j'ai fait une sieste d'une heure environ, de 14 h. à 15 h., comme hier à Hornillos de 16 h. à 17 h. En visitant le village, j'ai vu les trois églises : Collégiale de Santa María (XIII^{ème} siècle), Iglesia de Santo Domingo (XVI^{ème} siècle), face à l'Auberge, et Iglesia de San Juan (XIV^{ème} siècle). « San Antón compte parmi les ruines les plus bizarres en bordure du chemin. La route historique des pèlerins s'étire à travers la voûte en plein cintre qui reliait autrefois le monastère, fondé au 12^{ème} siècle pour accueillir les pèlerins de l'ordre de Saint-Antoine, à l'église ».

(Edition Rother)

17^{ème} ETAPE (Mercredi 6 mai 2009) – CASTROJERIZ (Burgos) – FRÓMISTA (Palencia) –
Distance : 26 km. – Hospital San Nicolás – Itero de la Vega – Boadilla del Camino –
Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 6 h.45 – Arrivée : 14 h.15 – Durée : 7 h.30 -
- Moyenne horaire : 3,46 km. -

« Après une dure montée sur la Meseta, une longue descente conduit à l'Ermitage San Nicolás et au pont d'Itero qui marque la limite entre les provinces de Burgos et de Palencia. La seconde partie de l'étape offre des sites plus rafraîchissants (verdures du Río Pisuerga, canal de Castille), et surtout une grande variété de monuments (rollo de Boadilla del Camino, imposants pigeonniers). Au terme de l'étape, Frómista vous réserve quelques remarquables monuments dont la splendide église romane de San Martín : elle a atteint une telle perfection dans l'ordonnancement architectural que, plus tard, tous les édifices romans construits en Castille s'inspireront d'elle ». (Guide du Pèlerin)

« Toujours couronné par les ruines d'un ancien château fort (Castillo), Castrojeriz (910 mètres d'altitude) est le Castrum Sigerici des Wisigoths, fondé en 760 par le Goth Sigeric, frère d'un comte de Castille. Castrojeriz, l'un des villages les plus longs sur votre route, est au 9^{ème} – 10^{ème} siècle, une base importante dans la lutte des Chrétiens contre les Arabes. Résidence royale au 11^{ème} siècle, on y dénombre jusqu'à neuf églises et sept hôpitaux de pèlerins. Par la suite, Castrojeriz ne joue plus aucun rôle historique. Détruite puis repeuplée, la ville connaît un nouvel essor avec le Chemin. Alphonse X y séjourne en 1075 et en 1105. A son apogée, au XIV^{ème} siècle, la ville ne comptait plus que quatre églises paroissiales et quatre hôpitaux ». (Cordula Rabe – Edition Rother)

A Castrojeriz, la rue principale cimentée est très longue et au bout de celle-ci, à l'église San Juan, se déroulait hier après-midi, une cérémonie d'obsèques. M. le Curé, quitte l'église, traverse le cimetière, accompagné de ses enfants de chœur, descend sur la rue auprès du corbillard, accueillir les familles en deuil. Les annonces d'obsèques sont affichées dans les bars du village. Chemin faisant, sur le parcours, comme presque tous les jours, j'ai entendu le chant du coucou. D'autre part, j'ai admiré des champs d'éoliennes à perte de vue dans la nature, j'ai découvert des tas immenses de paille à moisir ou à pourrir dans les champs, des aqueducs et des canalisations (en attente de pose) sur les accotements des routes pour arroser ou irriguer les cultures. Le Canal de Castille de Boadilla del Camino à Frómista est impressionnant de gigantisme. Pour entreprendre et mener ce vaste projet à terme, il a fallu près de cent années de travaux et de négociations pour le creuser, l'aménager et l'achever.

« Un peu avant l'entrée de Frómista, le chemin rejoint et longe le canal de Castille. Ce long ouvrage de 207 km., qui double le cours du Pisuerga, en enjambant ses affluents par des aqueducs, va des embases cantabriques au nord, au confluent du Duero près de Valladolid au sud. Il a été construit de 1753 à 1849, avec quelques interruptions. Les 49 écluses aménagées lui permettent de franchir un dénivelé de 150 mètres. On l'utilisait autrefois pour le transport des céréales. Aujourd'hui, il permet à la fois d'irriguer les terres et de donner une force motrice aux fabriques et aux moulins. Il a ainsi transformé le paysage et l'économie de la région. Et ses chemins de halage offrent aujourd'hui leurs itinéraires aux randonneurs à pied, à vélo ou à cheval ». (Guide du Pèlerin)

Aujourd'hui, la route est aisée et le temps est beau. Après une demi-heure de marche, commence par un large chemin caillouteux, l'ascension d'un haut plateau à 911 mètres d'altitude, l'Alto de Mostelares, d'où j'ai une très belle vue sur Castrojeriz et les montagnes panoramiques en face. Au sommet, comme celui de Roncevaux ou d'Ibañeta (1057 mètres), j'ai l'impression d'être arrivé sur le toit du monde.

Deux adultes y proposent aux pèlerins des fruits et du café (donativo). J'ai pris une photo générale de Mark, Marcus, Julie et Simone, installés à une table, sur la plateforme, pour la pause-café. Cette étape est plus longue (26 km.) et plus rude que les précédentes. On subit toute la journée la chaleur (27 °) du soleil et la sécheresse de la Meseta avec l'ascension en outre de deux sommets importants. On sent que les marcheurs sont las et fatigués. Moi-même, je suis vanné en arrivant à midi à l'Auberge privée de Boadilla del Camino pour le casse-croûte. Je rencontre un pèlerin qui s'en allait à Frómista, six kilomètres plus loin, faire demi-tour pour s'arrêter et dormir à Boadilla del Camino. J'y ai rencontré à nouveau le couple Hollandais qui ne semblait pas davantage être à la noce ! Dix kilomètres au-delà de Castrojeriz, en cours de route, je rentre dans une ancienne chapelle restaurée, transformée en Auberge : « Refuge Hospital San Nicolás ».

Le chauffeur d'une voiture, toutes vitres baissées, venant à contre sens des marcheurs sur le chemin de halage du Canal de Castille, distribue des tracts aux pèlerins. Ceux-ci annoncent l'ouverture à Frómista, à compter du 1^{er} avril 2009, d'une nouvelle Auberge privée (Nuevo Albergue), au tarif de 7 € lanuit : Estrella del Camino. Moi-même et mes amis préférons cette auberge privée, Junto Centro Medico, à celle communale, près de l'église San Martín, bien qu'au prix identique de 7 € la nuit. En effet, j'arrive à 14 h.15 à cette Auberge privée de la ville de Frómista (1200 habitants environ). Elle est toute neuve ou rénovée : literie, matelas, douches, sanitaires, cuisine, etc. des longueurs de fils à linge dans le jardin attenant. Pour la première fois, du fait de la chaleur, j'ai tout lavé : linge et pantalon. C'est un exploit. Toute la fine et sympathique équipe y est aussi hébergée : Mark, Marcus, Julie et Simone. Toutes les informations affichées (assez sévères) le sont en Espagnol et en Anglais, exclusivement. Après les formalités d'usage : cachet pour mon carnet, douche, lessive, sieste d'une heure environ, récit du jour, courses ou achats, etc., je suis allé au bar d'en face prendre une bière San Miguel et téléphoner à Jeannine, mon épouse.

A l'entrée de la Province de Palencia, je me suis fait photographier devant la borne géante de Palencia, auprès de laquelle deux pèlerins Espagnols se reposaient. J'ai le sentiment que ma forme physique et mon état de santé m'auraient permis d'aller à pied, d'une seule traite, jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle, au cours de cette année 2009. Il ne me reste plus que 120 km. environ à parcourir, soit cinq jours de marche, pour arriver à León, terme de ce troisième tronçon compostellan en Espagne. Dans l'après-midi, je suis allé à l'Office de Tourisme, prendre quelques dépliants, visiter les trois belles églises paroissiales du village : l'église San Martín (XI^{ème} siècle), l'église San Pedro (XV^{ème} siècle) et l'église Santa María del Castillo (XIV^{ème} siècle) (fermée). L'église San Martín, fondée par Doña Mayor de Castille, veuve de Sancho III de Navarre, fut construite vers 1066.

« A l'époque romaine, le nom de Frómista devait venir de frumentum (blé), signe de la fertilité de la région. C'est l'ancienne Frumesta des Romains. Détruite durant des périodes obscures, reconstruite au X^{ème} siècle, elle est devenue Frómista del Camino, et la rue par laquelle, en venant par la route, on franchit les faubourgs, porte le nom de Calle de los Franceses, rue des Français. Mais la richesse architecturale de Frómista est dans la vieille ville en forme de bastide, groupée autour de son église San Martín. C'est un joyau roman à trois nefs, filiale épurée de la cathédrale de Jaca à laquelle elle s'apparente par ses chapiteaux. Il ne reste aucun vestige du monastère de bénédictins attenant ». (Guide)

« Le cœur de Boadilla del Camino, cité au X^{ème} siècle, mais sans doute très antérieur, a une forme semi-circulaire, et le chemin, encore appelé Camino de los Peregrinos au siècle dernier, le contourne par le nord le long d'un vieux mur ». (Guide)

18^{ème} ETAPE (Jeudi 7 mai 2009) – FRÓMISTA (Palencia) – CARRIÓN DE LOS CONDES (Palencia) – Distance : 21 km. – Población de Campos – Revenga de Campos - Villarmentero de Campos – Villalcázar de Sirga – Carrión de Los Condes – Lever : 6 h. – Départ : 7 h. – Arrivée : 12 h. - Durée : 5 h. – Moyenne horaire : 4,200 km. –

« Faute de pouvoir retrouver l'ancien chemin dans son état originel, et peu désireux de suivre l'itinéraire officiel le long de la grande route, les marcheurs utiliseront, le long du Río Ucieza, un chemin herbeux qui ne manque pas de charme ; de profonds ravinelements causés par les ruisseaux adjacents, nous obligent toutefois à déconseiller cette variante aux vététistes. Ce tracé est compatible avec un petit détour par Villalcázar de Sirga, jadis siège d'une commanderie de Templiers et dont l'église Santa María la Blanca, belle et grande comme une cathédrale, se doit d'être visitée. Cette petite étape vous laissera encore beaucoup de temps pour apprécier Carrión de los Condes ». (Guide du Pèlerin)

« De nombreux pèlerins de Compostelle font halte à Frómista. Du célèbre monastère bénédictin Saint-Martin, seule subsiste l'église qui se dresse au centre d'une grande place. Edifiée en 1066, avec de grandes pierres de taille minutieusement appareillées, cette église marque une étape très importante dans l'histoire de l'architecture romane en Castille (Palencia, Jaca et Saint-Isidore de León) ». (Edition Le Guide Vert)

« Il ne faut pas se laisser décourager par les étendues presque infinies. Elles comptent justement parmi les plus fortes expériences du chemin. Chemins à travers champs sur un terrain plat. Chemin caillouteux parallèle à la P 980 de Frómista à Carrión de los Condes. Un chemin peu spectaculaire parallèle à la route de campagne vous conduit de Frómista à Población de Campos ». (Edition Rother)

« Que l'on soit croyant ou pas, le Chemin façonne. La lenteur de la marche, l'apprentissage de la douleur, la chaleur, la pluie, le froid, la frugalité des repas, le dénuement des haltes, les gestes de solidarité, permettent de se retrouver à travers un effort personnel ». (Revue Challenge – N° 166 – Avril - Mai 2009)

Dans le sillage du groupe de pèlerins que je fréquente presque tous les jours, Julie, la Canadienne, paraît être l'archétype de la pèlerine exemplaire. Sous son air débonnaire, elle a le contact facile et le sourire naturel. Dans les conversations, on devine la justesse, la simplicité et la sincérité de ses propos. : le terme intériorisation est son maître-mot. En rentrant à l'Auberge hier soir, je l'ai trouvée assise ou recroquevillée dans son lit (supérieur), au visage radieux et les yeux mi-clos, plongée dans ses méditations. Elle était absente du monde et savourait sa solitude ! Sûrement une belle âme, pleine de bonté, de candeur et de douceur ... Visiblement, la pèlerine Julie nage dans le bonheur ! La voyant ainsi, j'avais envie de chanter : « Les Anges dans nos campagnes ... » !

A 7 h., à peine sorti de l'Auberge privée d'Estrella Del Camino, je longe la rue principale de Frómista, la Calle Mayor, et je vois deux pèlerins, venant à contre-sens du chemin, dans ma direction. Ils étaient partis de l'Auberge municipale. Je leur explique que j'ai été hier soir reconnaître les lieux et qu'il leur faut remonter jusqu'à l'Office du Tourisme, pour retrouver le bon itinéraire à suivre. On y a trouvé aussitôt le balisage jaune au sol. L'un deux s'appelle Jean-Claude Garnier de Dunkerque (Nord). Il a de la famille à Berven-Plouzévédé (Finistère). Il a séjourné trois ans au Sanatorium de Roscoff (Finistère) et il compte 69 ans d'âge. « Je suis un récidiviste du Chemin » me dit-il. « Parti le 21 avril de Saint-Jean-Pied-de-Port, je suis arrivé le 24 mai à Santiago, fatigué, avec neuf kilogrammes en moins ... mais tellement heureux » m'écrit Jean-Claude Garnier, le Ch'ti du Nord, dans son courrier du 6 juillet suivant.

Le parcours est facile et peu accidenté, c'est, pourrait-on dire, une promenade de santé ! Il fait très beau mais moins chaud qu'hier. En cours de route, au village de Revenga de Campos, je fais un arrêt au « Bar Ángeles », perdu dans la nature, prendre un café-gâteau. Chez les pèlerins, c'est la queue pour attendre son tour (20 minutes environ). Pendant ce temps, la musique ou la radio entonnait simplement le chant latin, majestueux et sublime, du « Veni Creator ». Edifiant, dans un tel cadre champêtre !

Durant tout le trajet, la piste empruntée longe toute la matinée la route départementale, la P 980. Elle est parsemée de grandes bornes avec coquilles de porcelaine (bleue et jaune). Les nombreuses coquilles volées sont remplacées par des coquilles Saint-Jacques peintes. J'ai profité pour prendre quelques belles photos de cet alignement coloré. Trois kilomètres avant d'arriver au terme de l'étape, on aperçoit la ville de Carrión de Los Condes sur les hauteurs. A l'entrée des faubourgs, je passe devant le Monastère Santa Clara où j'ai dormi le 3 septembre 2003 et attaché mon vélo à un pilier du cloître. Que de bons et émouvants souvenirs. Beaucoup de pèlerins s'y arrêtent dormir ou se reposer. Ce pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle peut se résumer ainsi : « De l'audace, encore de l'audace et toujours de l'audace ... ! » (Discours de Danton, le 2 septembre 1792).

A l'Auberge paroissiale Santa María del Camino, au centre-ville près de l'église, c'est le défilé des pèlerins. Ce sont les Religieuses, les Sœurs Augustines, qui assurent l'accueil et l'encaissement (5 € la nuit). Le cachet est monumental. Il y a quatre dortoirs à l'étage et 52 places au total. Les chambres portent chacune une appellation du Chemin : Camino Francés, Camino del Norte, Camino Vía de la Plata et Salle Santiago. Entre midi et 14 heures, il est bien arrivé entre 80 et 100 pèlerins à Carrión de Los Condes. Comme les autres jacquets, je fus installé par une Religieuse qui me pria de ranger d'abord mes chaussures au rez-de-chaussée, dans une pièce voisine, spécialement affectée à cet usage. Ensuite seulement, j'ai pu satisfaire aux formalités d'usage (douche, lessive, sieste, écritures, achats, visite de la ville, etc.). L'organisation est sans doute parfaite bien que dans les sanitaires, les douches froides ont succédé aux douches chaudes. Rien de tel pour vous requinquer et stimuler l'organisme !

Je ne sais si la Providence supplée aux carences du Pèlerin, toujours est-il qu'en quittant Frómista, dans ma précipitation à partir, j'ai oublié les semelles de mes chaussures que j'avais mises à sécher. Fort heureusement, la veille, j'avais ramassé au bord du fossé une autre paire de semelles presque neuves et remisées aussitôt dans le sac à dos. Elles m'ont servi à parcourir cette étape dans de bonnes conditions. A Frómista, j'avais mal au talon gauche et cela a duré environ deux jours. A Carrión de Los Condes, je suis allé aussitôt acheter une autre paire de semelles ainsi qu'au super mercado, deux savonnettes (x 2) et quelques poires. J'ai donné le lendemain une savonnette à Jean-Claude qui avait perdu la sienne, me permettant ainsi d'alléger mon sac à dos.

Le Camino Francés, c'est la liberté totale tous les jours, mais on la paye cher cette chère liberté sur le Chemin : exigences, contraintes, lassitude, fatigue, déprime, manque de sommeil, frugalité, intempéries, etc. En outre, j'ai visité l'église Santa María, une autre église transformée en musée, la statue immense de la Vierge, au milieu de la Place, montée sur une colonne ou un obélisque ... Dans l'une des églises, j'ai rencontré Joseph, le pasteur Américain, lisant son bréviaire. Dans l'un des bars de la ville, installés à l'extérieur sur la terrasse, je salue quatre Autrichiens dont Cornélia, ma voisine de chambre. La sympathique Julita, qui désormais assurait bien le chemin, était dans la même pièce et montait la garde à l'entrée de celle-ci. Vers 19 h. je suis allé à la Cafeteria « Los Condes », Plaza Mayor, avec Jean-Claude Garnier. Ce repas m'aura coûté la petite bagatelle de 14,50 €.

Sur le Camino Francés et ailleurs sans doute, le Rosaire est récité tous les soirs dans la plupart des églises d'Espagne. A 20 h., je suis allé à l'église Santa María pour les Vêpres de l'Eucharistie et entendre la Messe. De nombreux pèlerins y assistaient dont le couple Suisse, Heidy et Gilles. A 20 h.45, se déroulait à l'Auberge Santa María, la petite cérémonie de Bénédiction avec les trois Religieuses. Nous étions une trentaine. Ensuite, ce furent les commentaires et les réflexions en Espagnol et en Anglais sur les motivations du Pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Puis, la Mère Supérieure imposa les mains sur le front de chaque pèlerin, démarche accompagnée d'une invocation. Nous eûmes ensuite le privilège d'entrer dans la « salle capitulaire » entendre les Religieuses ou Carmélites de la Communauté chanter les Laudes ou les Complies et le Magnificat. C'était à la fois émouvant et édifiant.

« Le comté de Carrión appartient au X^{ème} siècle à la famille des Beni-Gómez contre lesquels l'usurpateur Almanzor partit en guerre en 995. Il ne reste plus grand-chose de l'ancienne splendeur de la capitale des Tierras de Campos, Carrión de los Condes. La cité fondée par les Romains en bordure du Río Carrión, dans le royaume de Castille et León au Moyen Age, est le siège du Comte (condes) Beni Gómez. L'Iglesia de Santa María del Camino (XII^{ème} siècle) dans le centre est également intéressante. Sur le portail Sud, vous pouvez voir entre autres une illustration du sauvetage miraculeux de 100 vierges par deux taureaux. Au couvent ou monastère de Santa Clara (XIII^{ème} siècle, remanié au XVII^{ème}), vivent toujours des clarisses cloîtrées. Elles ouvrent aux visiteurs un musée conservant des statues et des documents anciens, et pour les pèlerins un refuge privé ». (Edition Rother)

19^{ème} ETAPE (Vendredi 8 mai 2009) – CARRIÓN DE LOS CONDES (Palencia) – LÉDIGOS (Palencia) – Distance : 24 km. -Calzadilla de la Cueva - Lédigos – Lever : 5 h.45 Petit déjeuner: 6 h. -Départ : 6 h.30 - Arrivée : 12 h.45 -Durée : 6 h.15 – Moyenne : 3,84 km

« Après la petite étape d'hier, certains effectueront dans la journée les quarante kilomètres qui séparent Carrión de los Condes de Sahagún, comme nous le proposons dans la première édition de cet ouvrage, en l'absence de refuge le long du trajet. La situation s'étant améliorée, il est possible de prévoir deux jours entre Carrión et Sahagún, et de faire étape, soit à Calzadilla de la Cueva (vous n'aurez avancé que de 17 km. depuis Carrión mais le village offre tous les services) ou peut-être mieux à Lédigos ou encore à Terradillos de los Templarios, si vous voulez marcher davantage ». (Guide du Pèlerin)

« Les sculptures du portail de l'église Santa María de Carrión illustrent l'épisode des Cent Vierges que nous avons déjà rencontré à Logroño. Sur ces cent jeunes castillanes promises par traité au calife de Cordoue, Carrión en devait quatre. En 826, les envoyés des Maures attendaient devant les portes de la ville les quatre donzelles qui prièrent la Vierge de les sauver. La Vierge apparut, invisible des infidèles, mais visible des demoiselles, et aussi des quatre taureaux qui paissaient là. Furieux, ils foncèrent sur les envoyés du calife, dont on n'entendit plus parler. On se souvient qu'officiellement c'est la victoire de Clavijo en 844 qui mit fin au tribut. Les 100 « doncellas » étaient, selon la légende, le tribut annuel donné aux Maures ». (Guide du Pèlerin et Edition Rother)

Le chemin à travers Carrión de los Condes passe par l'ancienne rue principale sur la place devant l'Iglesia de Santiago (Plaza del Generalísimo). Même trente-quatre ans après la mort de Franco (1892 – 1975), toutes les rues d'Espagne n'ont pas encore été débaptisées. Après le restaurant « Los Condes », je suis le panneau « Monasterio San Zoilo » (Monastère de Bénédictins fondé au 9^{ème} siècle) pour arriver sur une route de campagne.

Hier soir, à 20 h. à l'église Santa María, nous eûmes droit aux chants latins traditionnels devant la Statue de la Vierge Marie : « Regina Cœli », « Tantum Ergo » et le « Veni Creator ». L'église a retenti et résonné haut et fort de toutes ces voix réunies et la foi des pèlerins présents s'est manifestée avec force et conviction. A l'Auberge privée Santa María, la rencontre spirituelle avec les Sœurs de Saint-Augustin a impressionné plus d'un pèlerin ou jacquet. Elles jouent un rôle missionnaire important et le font de toute leur âme. « En marchant vers toi, Seigneur, Notre cœur est plein de joie ... » (Psaume)

Ce matin, à 5 h.30, c'est le réveil en fanfare. Bien des pèlerins sans doute ont hâte d'en découdre avec le chemin. Je me lève à 5 h.45 et après un peu de toilette et un petit déjeuner frugal, c'est le départ à 6 h.30 pour la majorité des pèlerins. C'est un moment d'émotion, tous les jours, que de reprendre le Chemin pour la magie de la découverte, le goût de l'exotisme et l'aventure ... La rue principale est jalonnée de coquilles Saint-Jacques en bronze ou en étain. On franchit ensemble ou à plusieurs le pont qui surplombe de Río Carrión. J'emprunte ensuite un sentier empierré et caillouteux de douze kilomètres, tel une voie ferrée sans toutefois les rails, au risque à chaque instant de se fouler la cheville.

Dans ce désert ou sur ce parcours monotone, il n'existe aucune maison, ni aucun arbre sur les talus. Personne ne peut se protéger de ce soleil brûlant, ni s'esquiver. Il faut assumer ou subir, le résultat est le même, les états d'âme ne résistent pas à la Meseta. Seulement, le gazouillis ou la musique envoûtante des grenouilles et le chant des coucous illuminent notre vie de bohème, de nomade ou d'aventurier, ainsi que la part belle, faite au rêve, aux chimères et aux mirages.. Que suis-je venu faire dans cette galère de la Péninsule Ibérique ?

Je marche en compagnie de Julita qui m'offre un bonbon peut-être pour me reconforter et me permettre de saliver la bouche ou d'étancher la soif. Ah ! que du bonheur ... A mi-parcours de cette immense plaine couverte de céréales, tous les pèlerins ou presque font halte à un mobil-home installé en bordure du chemin et où les tenanciers « offrent » : café, jus de fruit et gâteaux. Chacun se désaltère. Au village suivant de Calzadilla de la Cueva, le bar est assailli et pris d'assaut. Le Chemin creuse les appétits, dissout les énergies, émousse les caractères et scelle des amitiés.

A la sortie de ce bourg fleuri, je marche un moment en compagnie de Dominique, le courageux et attachant Italien, haut cadre commercial chez Siemens. La piste longe la N.120 et le Río de la Cueva. A perte de vue, des collines et des surfaces cultivées. J'attends avec impatience de découvrir le prochain village caché derrière cette montagne à l'horizon. C'est celui du repos du guerrier lessivé et fatigué, qui s'est nourri l'esprit d'images et de mirages. En arrivant à l'Auberge de Lédigos, Julita, tout sourire, assise sur un banc de pierre, s'alimente avant de poursuivre jusqu'à Terradillos de los Templarios, trois kilomètres 500 plus loin. La sublime Julita m'embrasse tendrement, car sans doute nous ne nous reverrons plus jamais et me remercie de ma solidarité dans ses moments de désarroi ou de détresse morale. Elle est reconnaissante. Je lui offre mon poème de janvier 2009 : « Une Ame de Pèlerin » et lui donne ma carte de visite (adresse e-mail) pour lui permettre de recevoir mes récits pédestres du Camino Francés. Adiós amigos.

Voici quelques anecdotes ou quelques faits insolites relevés au cours de cette étape. A la sortie de Carrión de los Condes, deux jeunes pèlerines faisaient de l'auto-stop pour se rendre à l'étape suivante à 18 ou à 24 km. au-delà. Ah ! les affres, les vicissitudes, la lassitude, la servitude, la mélancolie, la nostalgie, la fatigue et la longueur du chemin ! Quelle belle corbeille de souvenirs pour une pèlerine ! Romantisme, poésie et muse sont-elles des notions ou des idées abstraites qui puissent rimer avec la magie ou le mythe du Chemin ?

De même, deux jeunes Coréennes portaient sur la figure des masques en carton pour se protéger et éviter d'absorber les poussières du chemin. J'ai crû voir des fantômes, des O.v.n.i. ou des extra-terrestres apparaître. Ce n'était pourtant pas une apparition céleste, ni les déguisements du mardi-gras ! C'est vrai qu'au Moyen Age, certaines notabilités du clergé ou de la noblesse étaient travesties ou déguisées pour voyager incognito. Ils souhaitaient simplement faire le pèlerinage dans l'anonymat.

Toujours sur le chemin, au beau milieu du sentier, un pèlerin nordique, suédois ou norvégien, de bon matin, prosterné, en prière face au soleil levant et aux pèlerins qui s'approchaient, s'anime, les yeux fermés. Il était, pourrait-on dire, en extase, plongé dans une sphère imaginaire, pour une action de grâces devant la splendeur, l'éclat et la beauté de cette « boule de feu », de ce soleil éblouissant qui se levait à l'horizon. Envoûté par cette magnificence, il ne m'a pas vu passer près de lui. C'est peut-être un adorateur du Soleil, astre suprême de l'univers, un culte à la divinité, tel que les Egyptiens l'entendaient ! (Rê, anciennement Râ, dieu solaire de l'ancienne Egypte).

Sur cette trajectoire, Joseph, le pasteur Américain, arrivant sur le sentier derrière moi, réalise que j'ai un petit problème au pied et me le fait gentiment remarquer. En effet, je souffre du talon gauche depuis deux jours. Cet incident a disparu comme il est arrivé, sans prévenir, comme par enchantement. Je me remémore les événements nationaux en France. C'est le 8 mai 2009, donc la commémoration de l'Armistice de 1945. Comme partout ailleurs, la cérémonie a lieu ce même jour à Milizac, sous l'égide de l'U.N.C.

L'accueil à l'Auberge privée de Lédigos ou au bar-restaurant « El Palomar » est de qualité. Le cachet apposé sur le Carnet du Pèlerin est superbe et la cotisation de 5 € (nuit). C'est une Auberge de 40 places avec 20 lits superposés bien que nous soyons arrivés à 50 pensionnaires. J'ai franchi aujourd'hui les 400 km du Camino Francés, soit la même distance réalisée en France (septembre 2008), pour le second tronçon : Cahors – Saint-Jean-Pied-de-Port. Il ne me reste plus que 75 km. pour atteindre la ville de León (trois étapes).

Dans ce Refuge, une fois installé, pris ma douche, fait ma lessive et « cassé la croûte », je téléphone à Jeannine, mon épouse, pour lui raconter cette nouvelle journée en Espagne. Je fais le tour du village, prends une bière San Miguel à 0,60 €, au Bar des Sports, à l'autre bout du village. Je consulte à titre de curiosité l'un des journaux locaux : « El Norte de Castilla ». Je monte jusqu'à l'église où je retrouve Bernard d'Angoulême, absorbé dans ses rêveries, assis sur un banc public. L'église est fermée de même que le cimetière en état d'abandon.

Vers 19 h. au bar-restaurant « El Palomar », nous sommes quatre à dîner à notre table : Claude, le Canadien, Bernard, l'Auvergnat, Jean-Claude de Dunkerque et Adrien, le Breton. Le sympathique couple Suisse, Heidy et Gilles, y a également dîné avec d'autres amis. Beaucoup d'autres pèlerins préparent eux-mêmes leur souper, souvent à plusieurs ensemble. Dans la cour intérieure de l'auberge, j'ai pris quelques photos-souvenir : les deux jolies Coréennes, aux masques de carnaval, Mark et sa mère Helen, la gracieuse Julie, le généreux Marcus et la rayonnante Simone, etc.

« A six kilomètres au-delà de Carrión de los Condes, l'Abadía de Santa María de Benivivere, l'Abbaye de Franciscains fondée en 1169 était connue pour sa richesse. Juste après commence la Vía Aquitana, utilisée par les Romains pour transporter l'or extrait des mines de Las Médulas, entre Astorga et Bordeaux. Elle s'étire à travers la plaine presque nue. Benivivere doit son nom latin de « bien vivre » (il ne signifiait certainement pas qu'on menait bonne vie, mais qu'il fallait y vivre selon le bien) à un monastère des chanoines réguliers de Saint-Augustin ». (Edition Rother et Guide du Pèlerin)

20^{ème} ETAPE (Samedi 9 mai 2009) –LÉDIGOS (Palencia) – CALZADA DEL COTO (León)
Distance : 21,500 km. – Terradillos de los Templarios – Moratinos – San Nicolás del Real Camino - Sahagún – Calzada del Coto – Lever : 5 h.45 – Petit déjeuner : 6 h. – Départ : 6 h30
Arrivée : 13 h. – Durée : 6 h.30 – Moyenne horaire : 3,31 km. –

« Se déroulant encore sur le plateau, à plus de 800 mètres d'altitude, cette étape ne présente heureusement pas la sévérité ni la sécheresse de celle d'hier : vous trouverez des bois, des rivières et une verdure bien agréable au cœur de l'été. En cours de route, vous ne rencontrerez pas de monuments exceptionnels mais de petits édifices ruraux intéressants et en particulier une grande diversité de pigeonniers (palomares), circulaires, carrés ou octogonaux et parfois imposants. La Virgen del Puente ne vous laissera pas un souvenir impérissable d'autant que la Vierge du XII^{ème} siècle a été transférée à Sahagún et que le vieux pont a pratiquement disparu. Heureusement, Sahagún renferme encore de nombreux trésors hérités de son glorieux passé ».

(Guide du Pèlerin)

« Terradillos de Templarios appartenait autrefois à l'Ordre des Templiers. Les chevaliers français Hugues de Payens et Godefroy de Saint-Omer avaient créé cet Ordre religieux et militaire après les premières croisades en 1119 pour protéger les pèlerins chrétiens en Palestine. Le nom officiel était « Ordre des pauvres chevaliers du Christ ». Les Templiers se chargent de la sécurité des pèlerins le long du chemin de pèlerinage. Le pouvoir et la richesse de l'Ordre (notamment en France) poussent le roi Français, Philippe IV le Bel (1268-1314), à dissoudre religieusement l'Ordre. Ses membres auxquels on reproche hérésie, blasphème et luxure, sont poursuivis et exécutés par l'Inquisition. En 1314, le dernier grand-maître de l'Ordre, Jacques de Molay (1243-1314), meurt sur le bûcher. Cet Ordre légendaire n'a cependant jamais complètement disparu. Quelques membres rejoignent après sa dissolution d'autres Ordres chrétiens. Après la deuxième guerre mondiale 1939-1945, l'Ordre des Templiers renaît sous la forme d'une organisation caritative et chrétienne notamment en Allemagne ».

(Guide Rother)

A 5 h.30, le réveil-musique des deux jeunes Coréennes tinte doucement, suffisamment pour réveiller les voisins. Elles sont côte à côte aux lits supérieurs où elles roucoulent silencieusement. Du coup, exactement comme hier matin, je me réveille à 5 h.45. D'autres font de même. L'une des deux flèches Coréennes, speed et vive comme une tourterelle ou une hirondelle, n'est pas encore arrivée à la salle d'eau qu'elle a déjà la brosse à dents entre les mâchoires. Sur le chemin, le temps est-il si précieux ? Après ma toilette, je donne une carte de visite à Jean-Claude Garnier de Dunkerque. Je le revois dans l'une des rues de Sahagún de même que Bernard d'Angoulême, le grand baroudeur devant l'Eternel, parti de Périgueux (Dordogne). Celui-ci commence aujourd'hui même sa sixième semaine de marche. Je fais une partie du chemin avec Jean-Claude, convivial et attachant, pétri de qualités. Nous n'avons pas tout à fait le même rythme. Il a perdu l'un de ses deux bâtons ainsi qu'une savonnette. Sa grande et belle serviette, étendue aux fils à linge, dans le grand jardin de l'Auberge de Lédigos, a disparu. C'est indigne d'un tel aréopage de pèlerins.

« ... Entre temps, j'ai eu la chance de te rencontrer, de marcher en ta compagnie, de parler du chemin, de la Bretagne et de ta philosophie positive de la route » m'écrit Jean-Claude dans sa longue lettre du 6 juillet 2009. Il y a ajouté deux strophes d'un joli poème d'Arthur Rimbaud. (Sensation : « Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers, ... »).

Le temps est beau, le ciel dégagé, la route paisible et tranquille. Peu après la sortie du Refuge, je traverse la Nationale 120 et ensuite la petite route franchit un pont sur l'Arroyo de la Cueva. Trois kilomètres 500 plus loin, j'arrive au village de Terradillos de los Templarios où plusieurs pèlerins sortent de l'Auberge pour prendre le chemin. De près ou de loin, la piste longe la N. 120 sur une dizaine de kilomètres.

A San Nicolás del Real Camino (altitude : 871 mètres), dernier village de la province de Palencia, le bar-restaurant est ouvert et tous les pèlerins de passage s'y engouffrent pour un café-croissant. On y retrouve notamment des Autrichiens, le couple Suisse, Kari, le Finlandais, rencontré plusieurs fois sur le chemin, etc. Je passe la hauteur frontalière de l'Alto del Carrasco (863 mètres) pour redescendre vers le cours du Río Valderaduey, au bord duquel se dresse entouré de peupliers, l'Ermitage de la Virgen del Puente. La Virgen a été transférée en l'église San Lorenzo de Sahagún. C'est la province de León (Communauté Autonome de Castille-León).

Avant d'arriver à la ville de Sahagún, je converse avec un jeune Coréen, enthousiaste, qui me raconte que son amie est Canadienne et qu'il l'a connue à Paris, lors de ses études. A 10 h.30, j'entre dans la ville de Sahagún et m'arrête à l'Auberge municipale Cluny, ancienne église de la Trinidad pour oblitérer mon carnet de pèlerin. J'y ai dormi le 10 septembre 2002, lors de mon premier périple à vélo pour Santiago de Compostela. Bien qu'ouverte au public, il n'y a encore personne pour accueillir les pèlerins. En effet, il n'est pas encore midi. Beaucoup s'y arrêteront. Sur les marches de l'ancien porche de cette église désaffectée, Madeleine de Clermont-Ferrand, assise, examine attentivement ses ampoules aux pieds. Elle est désolée et dépitée, n'en ayant pas eu depuis bien longtemps. Du fait de cette fermeture, comme d'autres pèlerins, je vais au super-market Elías (Alimentation) prendre un tampon et acheter quelques fruits.

De nombreux pèlerins s'installent ensuite à la terrasse voisine. Un peu plus loin dans la rue principale, Jean-Claude me prend en photo et vice-versa. A 13 h., j'atterris enfin au petit village de Calzada del Coto (293 habitants), après avoir traversé la N.120 et l'Autovía « Camino Santiago » (A 231) ainsi que le Río Calzada. J'avais la possibilité de prendre une variante passant par Bercianos del Real Camino et El Burgo Ranero, plus longue de 4,500 km., pour arriver au village de Reliegos. Le refuge municipal San Roque (18 places) est ouvert et cependant il n'y a personne à l'accueil. Seul, un Finlandais, aux cheveux blonds, du prénom de Yani, y est installé. L'entrée est libre. Pas davantage de monde dans la rue, c'est le désert, le far-west américain. Un village fantôme avec beaucoup de maisons en torchis aux volets fermés et de nombreuses habitations abandonnées. L'axe principal, une large avenue centrale, est une ancienne chaussée romaine. On y trouve une petite alimentation Spar (auto servicio) et un grand bar, tout en longueur, sans grande luminosité. Dans ce décor de western, on imagine bien un cow-boy sur son cheval, surgir d'une des rues annexes ! Je fais en vain le tour du village à la recherche d'une cabine téléphonique publique. Je regrette d'abord de m'y être arrêté pour dormir. Or, le prochain village est à 8,800 km. !

A 16 h. arrivent quatre autres pèlerins dont Jérémy d'Aire-sur-l'Adour (Landes), Caroline, la petite et joviale Canadienne, Jordan de Bayonne et Brithany, son amie, Canadienne également. Le très sympathique Jérémy est parti de chez lui à pied depuis quatre semaines à destination de Santiago. Il m'a prêté son portable pour prévenir Jeannine de mon arrivée. Généreux, je lui ai donné cinq Euros. Unepartie de l'après-midi, Yani, le Finlandais, essaie de pianoter et de bidouiller l'appareil Internet, sans grand succès d'ailleurs. Dans cette Meseta espagnole, c'est le quatrième jour de beau temps et le second de grande chaleur (6 et 9 mai). Quand, lors d'une étape, je dois traverser plusieurs villages, le parcours est plus pittoresque et moins monotone. J'ai le sentiment de ne pas marcher dans le désert. A 19 h. au bar Xanadú, face à l'auberge, nous sommes six à table (8 € le repas) dont Jérémy, le Landais, Daniel et Jonathan, Canadiens, Marie et Sylvia, Suédoises et moi-même. Le journal de la Région est ainsi titré : « Diario de León ». Vers 20 h., l'aimable patronne du bar est venue à l'Auberge tamponner nos carnets, encaisser les cotisations (donativo : 5 €) et déposer deux bouteilles Thermos pour le petit déjeuner du lendemain matin. Gracias. Buenas noches ! (Bonne nuit !)

21^{ème} ETAPE (Dimanche 10 mai 2009) CALZADA DEL COTO (León) -RELIEGOS (León)
Distance : 27,600 km. – Calzadilla de los Hermanillos – El Burgo Ranero – Reliegos –
Lever : 6 h. – Petit déjeuner : 6 h.30 – Départ : 6 h.45 – Arrivée : 14 h. – Durée : 7 h.15 –
Moyenne horaire : 3,28 km. –

« Quarante kilomètres de pistes presque rectilignes, interminables, dans une plaine immense ... Pèlerin, prépare-toi à souffrir : tu vas avoir une idée de l'infini, de la sphéricité de la planète, de la grandeur des sacrifices inutiles. Dans la fournaise d'un après-midi d'été, tu verras peut-être au loin le mirage d'un arbre ou d'une ombre, tu rêveras au gazouillis d'une source ; bois abondamment avant de partir et n'oublie pas ton chapeau »
écrivions-nous il y a quinze ans avec un brin de cynisme ... Maintenant, il y a quatre ou cinq refuges en cours de route, le Camino Real est bordé d'arbres régulièrement plantés tous les neuf mètres, il offre des bancs et des aires de pique-nique et bientôt peut-être des distributeurs de Coca-Cola ... Ces aménagements dénaturant un peu ce qui faisait la grandeur de cette étape, nous vous conseillons d'utiliser, plus au Nord, une portion d'antique chaussée romaine, par Calzadilla de los Hermanillos ». (Guide du Pèlerin)

« Par la voie romaine (La Calzada Romana), la chaussée s'enfonce dans un horizon sans limites, sans fontaines et sans maisons, peuplé seulement de quelques moutons et de quelques oiseaux ». (Guide du Pèlerin)

« La variante Nord de la voie romaine est moins fréquentée et très solitaire. Elle constitue une expérience tout à fait spéciale. Paysage au départ semblable à des steppes africaines (végétation clairsemée), il ne révèle plus que confusément, sur le vaste haut plateau derrière Calzadilla de los Hermanillos, des chaînes montagneuses au loin. Aucune trace humaine par endroits. On se sent seul et il peut même arriver que l'on perde tout espoir de jamais y trouver un village ». (Edition Rother)

« A Calzada del Coto, l'ancienne voie romaine (Vía Trajana), près de la ligne ferroviaire, mène via Calzadilla de los Hermanillos à Reliegos, tandis que l'autre itinéraire plus au Sud, le « Camino Real » intéressera plus les cyclistes que les marcheurs ». (Edition Rother)

A mon lever, je m'assois donc à la petite table installée à l'extérieur de l'Auberge pour prendre un petit déjeuner champêtre. Je suis le premier sorti et apparemment les neuf autres compères dorment encore. Le café était encore chaud dans les deux bouteilles Thermos que la patronne du bar-restaurant avait déposées la veille au soir. Ainsi, j'ai appris à aimer les Espagnols, à apprécier leur gentillesse, leur disponibilité, leur serviabilité, leur compréhension et leur bonté pour les pèlerins. C'est la quintessence de ce pèlerinage.

A 6 h.45, à peine arrivé sur la rue de ce pauvre village désert, je distingue deux silhouettes de pèlerins dans la pénombre. Ils viennent de Sahagún à 4,700 km. de là et ils sont déjà partis, voici une heure environ. Il s'agit de Georges de Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) et de l'Italien Marco, peut-être le filleul spirituel de Marco Polo (1254 – 1324), grand voyageur Vénitien à travers la Chine et autres pays de l'Orient (Livre des Merveilles du Monde). Chemin faisant, Daniel, le sympathique Canadien du même refuge que le mien à Calzada del Coto, me rejoint et me dépasse. Il me remercie à nouveau de lui avoir parlé ainsi qu'à sa compatriote, Caroline (pas celle de Monaco !), la veille au soir, du Pèlerinage à Muxía et au Cap Fisterra. De ce fait, il va rallonger d'autant son itinéraire sur le Camino Francés, disposant de plusieurs jours d'avance avant de prendre l'avion, au début du mois d'août. Caroline, intéressée par le sujet (Muxía et Cap Fisterra), fait observer que ceci figure au chapitre 35 du Guide de Randonnées Rother (Chemin de Saint-Jacques) en sa possession, mais qu'elle ne l'avait pas vu dans ce petit fascicule, ni lu ... Dommage !

En effet, les Canadiens n'avaient jamais entendu parler du joli petit village côtier de Muxía, situé à environ 80 kilomètres de Saint-Jacques de Compostelle dans la partie septentrionale de la Galice (Ouest). Leur marge de délais dans le planning du Camino 2009 leur permettra d'y aller recueillir un autre parchemin, après celui de Santiago et du Cap Fisterra. Le village de Muxía (environ 1.000 âmes), Cité mariale, à 35 km. au Nord du Cap Finisterre, est un lieu de pèlerinage réputé, dédié à Notre-Dame de la Barque.

Il fait bon marcher ce matin. Le temps est doux. Les oiseaux gazouillent, le coucou chante, les grenouilles coassent et les grillons grésillent ... La nature se réveille et découvre la magnificence de sa végétation luxuriante. Le soleil, resplendissant, étincelant de beauté, tel une boule de feu, se lève à l'horizon derrière les buissons et les arbres. Chaque jour cependant, une nouvelle aventure commence, fantastique, exigeante, mortifiante, pleine de nouvelles découvertes et de paysages divers avec la rencontre de nouveaux pèlerins de toutes nationalités. C'est la surprise, le rêve, l'évasion, la liberté, dans toute son étendue ! Sans la Meseta (désert), c'est une promenade de santé, un paradis idyllique, un conte de fées, peuplé de créatures de rêve !

Après presque dix kilomètres de marche, j'arrive vers 10 heures au village de Calzadilla de los Hermanillos et m'arrête au restaurant-bar « Vía Trajana » prendre un café. Daniel, Georges et Marco, rencontrés de bonne heure ce matin, y sont bien installés. Le Canadien Daniel, généreux, m'offre le café et m'assure qu'il ira de Santiago à Muxía, à pied, avec ses amis. Jonathan, un autre ami Canadien, malade, est demeuré à Calzada. Le sentier empierré est confortable. Il commence à pleuvoir mais ce n'est qu'une alerte ! Deux fois, je passe et repasse un canal, de même pour la voie ferrée qui longe le Camino. J'ai vu deux ou trois T.G.V. traverser la longue plaine en un éclair. C'est la chenille processionnaire. Une autre fois, je passe par un tunnel sous la voie ferrée espagnole. Pour planter le décor, je peux à loisir voir de nombreux nids de cigognes, dans les arbres, sur les maisons, les clochers et autres édifices publics de villages.

Sur ce long parcours, je double et redouble un couple Allemand. Venant de Burgos, ils vont devoir s'arrêter à León, car Madame souffre d'une tendinite au genou. J'ai également rencontré un Italien et quelques pèlerins isolés partis, le matin même de Calzadilla de Los Hermanillos. Sur plus de dix kilomètres, je parcours un sentier superbe, légèrement empierré, bordé de peupliers, meublé de temps à autre de bancs de pierre. De part et d'autre de la piste, je découvre des cultures de céréales à perte de vue, quelquefois des marécages ou des zones incultes, au cœur de la Meseta. En fait, sur cette ancienne voie romaine qui reliait Astorga (León) à Bordeaux, la « Calzada Romana », le parcours est facile et monotone.

Au bout de plusieurs kilomètres au-delà de Calzadilla de Los Hermanillos, la route est barrée et il me faut prendre la déviation du chemin conduisant à El Burgo Ranero par une bretelle ou un chemin de traverse d'environ deux kilomètres, autant dire rejoindre l'autre chemin du Sud « El Camino Real ». A l'entrée du village de Reliegos (259 habitants), les deux voies pédestres du Camino Nord et Sud, qui enferment la voie ferrée, se rejoignent sur le Camino Francés.

Heureux comme un pinson ou un poisson dans l'eau, j'arrive à 14 h. au village de Reliegos puis à l'Auberge Municipale (50 places) où mon carnet de pèlerin est estampillé pour une cotisation de 5 € (Camino de Santiago – Rdiegos (León)). Vers 15 h., une heure après moi, sont arrivés, Jérémy et Caroline, Jordan et Brithany. Nous sommes alors à 15 pèlerins environ. Chacun s'installe comme il l'entend dans l'un ou l'autre dortoir à l'étage. Comme à Calzada, mes deux voisines sont les Suédoises, Marie et Sylvia. A 19 h. au bar Gíl, calle Cantas, pour le dîner (8 €), je suis en compagnie de Jordan et Brithany, un jeune couple agréable et charmant. Du beau village de Reliegos, j'envoie une carte postale à Yann Bougaran (10 ans), mon petit-fils, qui fait ce même jour, sa communion privée dans la paroisse de Plouguin (Finistère).

22^{ème} ETAPE (Lundi 11 mai 2009) – RELIEGOS (León) - LEÓN (Castille et León) – Mansilla de las Mulas – Villamoros de Mansilla – Puente Villarente – Arcahueja – Valdelafuente – Puente del Castro – Distance : 25,500 km. - Lever : 4 h.40 – Petit déjeuner : 5 h. – Départ : 5 h.15 – Arrivée : 12 h.30 – Durée : 7 h.15 – Moyenne horaire : 3,03 km. –

« Totalelement différente de la longue marche d’hier, l’étape d’aujourd’hui, réalisable dans la matinée, présente trois parties bien équilibrées : une plaine agricole verdoyante, un agréable cheminement à l’écart de la grande route et une belle descente sur León, l’une des villes les plus importantes de tout l’itinéraire. Vous aurez le temps de visiter ses trois chefs-d’œuvre, l’un roman (San Isodoro), l’autre gothique (la Cathédrale) et le dernier Renaissance (San Marcos) ». (Guide du Pèlerin)

« En 1043, Fernando 1^{er} restitua la Villa de Reliegos à l’Evêché de León, dont elle avait été séparée « tempore persecutiones » (au temps des persécutions, c’est-à-dire sans doute des raids d’Almanzor ou Almansur). De son église en ruine, sur le sommet de la colline, reste la tour carrée éventrée. Les historiens pensent qu’à l’emplacement de Reliegos était la Palantia romaine, au croisement de trois grandes voies ». (Guide du Pèlerin)

« Dès avant « l’essor pèlerin » du Moyen Age, la bourgade de Mansilla de las Mulas en bordure du Río Esla est déjà un important nœud de communication. La Vía Trajana croise les voies commerciales nord-sud près de l’ancien domaine rural. Vers l’an 70 après J.-C., les Romains fortifient la bourgade avec un mur d’enceinte. Au cours des siècles, elle tombe aux mains des Goths, des Arabes et enfin des Espagnols. Au 12^{ème} siècle, Ferdinand II, roi du León, installe des colons dans la bourgade et lui confère les coutumes d’une ville en 1181. Au 12^{ème} - 13^{ème} siècle, Mansilla est la ville marchande la plus importante et la plus riche de la région. Les marchés aux bestiaux lui ont donné son surnom de « las Mulas ». Au bout d’une vaste Meseta, cinq églises, trois hôpitaux et de nombreux gîtes et auberges vous attendent ». (Edition Rother)

« En 1164, Mansilla, fortifiée, fait partie d’une ligne de forteresses sur le Río Esla ; douze ans plus tard, elle reçoit un gouverneur militaire, par la même occasion, de nouveaux privilèges. Il y a trois hôpitaux au XV^{ème} siècle, mais en 1795, un voyageur signale la pauvreté des habitants de la ville, alors fief du duc d’Albe. Cependant, un marché aux mules d’importance nationale va donner à Mansilla un élan nouveau jusqu’au XIX^{ème} siècle et son nom actuel de las Mulas ». (Guide du Pèlerin)

A cette même date, 11 mai 2009, une Bretonne, Hélène Nicol, institutrice, domiciliée à Lanildut (Finistère), marchait dans les Pyrénées à destination de Santiago qu’elle a atteint le 6 juin. (1.951 km. en 68 jours de pèlerinage à partir de Lanildut). Bravo ! « Le Chemin de Compostelle passe parfois par des sentiers difficiles » nous dit-elle.

A mon lever monacal, bien décidé à finir en beauté ce premier tronçon compostellan en Espagne, je prends le temps d’aller à la douche et de faire ma toilette. Pour le bien-être de mes voisins, j’essaie d’être discret. Deux ou trois pèlerins sont déjà partis avant moi, Georges de Salon de Provence et l’Italien Marco. Pour la première fois, il fait nuit noire quand je quitte à 5 h.15 l’Auberge municipale « Iluminada et Laudelino ». Avec ma pile, j’éclaire le sentier, pour ne pas heurter l’une ou l’autre des bornes qui jalonnent l’itinéraire ou trébucher, en allant au village voisin, distant de 6,400 km.

Vers 7 h. j’entre dans la petite ville de Mansilla de las Mulas (1.754 habitants). Le jour commence à poindre et la pluie à tomber. Je me réfugie dans le sas ou le hall d’entrée d’une banque pour enfiler mon Kway. La fermeture éclair se coince et moi-même ne peux y remédier seul. Le Ciel m’envoie Madeleine de Clermont-Ferrand retirer de l’argent et en même temps rouvrir mon imperméable. Merci. Finalement, j’opte pour le poncho.

Après coup, j'ai réalisé que c'était la même pèlerine, la serviable Madeleine que j'avais rencontrée sur les marches de l'Auberge de Sahagún, à soigner ses plaies (ampoules). Après la fin de l'averse, je contemple à travers la vitrine du sas, le défilé ou le cortège de pèlerins, revêtus de leurs ponchos, quittant l'Auberge municipale et descendant la rue ou la calle del Puente qui conduit à l'étroit pont sur le Río Esla.

« A partir de Mansilla de las Mulas, la proximité de la ville de León perturbe l'idylle, la poésie ou le rêve de la randonnée ... ». (Edition Rother). Tour à tour, je remonte lentement la file de pèlerins où je remarque quelques éclopés du chemin, sans doute les victimes ou les dégâts corporels de la Meseta. Bernard d'Angoulême n'a plus la démarche alerte et assurée des grands jours. Devant moi, une autre pèlerine, bien encapuchonnée, boitille un peu. C'est Julita de Thiais (Val de Marne) que je n'avais pas revue depuis trois jours (Lédigos) et que je ne croyais plus revoir ... Ce n'est plus la pétillante et exubérante Julita des premiers jours ! Sans doute, la fatigue et l'usure du chemin, la routine, les épreuves et les dommages de la lassitude ... Pour ma part, j'ai perdu quatre kilogrammes.

Six kilomètres plus loin, après avoir longé la N 601, dans un bar-restaurant à Puente Villarente (239 habitants), je retrouve à nouveau l'ami et le confident Jean-Claude Garnier, le couple Suisse, Heidy et Gilles, hospitaleros à Belorado et plus loin sur le sentier, Madeleine de Clermont-Ferrand. La petite ville s'étend tout en longueur. Lors de la traversée des autres petits villages, l'on devine que l'orage pointe à l'horizon, le ciel s'assombrit ... La piste qui conduit à León fait un grand détour par la colline environnante à travers taillis et bosquets. Tout d'un coup, comme par magie, en sortant d'une clairière, voici que la grande ville de León apparaît dans toute sa clarté et son étendue, avec en toile de fond, les deux tours de la Cathédrale. Ce fut comme la « Terre Promise », tant la joie et l'enthousiasme sont grands. Les caméras, les appareils de photos des pèlerins et des marcheurs fusent de toutes parts ... Le soleil brille dans les cœurs, l'émotion est grande !

A cet enchantement merveilleux succède un déluge, des pluies torrentielles qui nous obligent à nous réfugier dans le hall d'entrée d'une entreprise du bâtiment. Je suis en compagnie de Xantia, une Canadienne. Jean-Claude et Madeleine, un peu plus à l'arrière, à environ 500 mètres, se sont réfugiés ailleurs à l'abri. Il me faudra environ une heure pour traverser la ville et trouver l'Auberge ou le Monastère Santa María de Carbajal. (150 places) où j'ai déjà été hébergé le 11 septembre 2002, en allant de Bretagne à Santiago de Compostela. Après avoir franchi le porche d'entrée, je monte au bureau d'accueil à l'étage. Il est 12 h.30. Une file d'attente encombre le couloir. Mon carnet de pèlerin est crédité d'un nouveau cachet (le 38^{ème} et dernier cachet) « Amigos del Camino – León ». Je glisse dans le tronc un petit billet de cinq Euros (donativo). Il y a deux dortoirs où les hommes et les femmes sont séparés. Un Hospitalero placier guide et conduit chaque pèlerin auprès de son lit. Dans cette affluence, je trouve beaucoup de têtes connues, certaines depuis trois semaines : Daniel, le Canadien, les deux Coréennes de Lédigos, les deux Suédoises, Marie et Sylvia, Bernard d'Angoulême, le couple Suisse, Madeleine et Jean-Claude, Marcus, Julie et Simone. Les deux Finlandais, Kari et Yani, le Canadien Jonathan, l'Anglais Peter et bien d'autres, ne sont arrivés que le lendemain. Ce sont les aléas de cette aventure chevaleresque. Ce même jour, lundi 11 mai 2009, la Presse (Le Monde) relatait l'arrivée du Pape Benoît XVI, à Tel-Aviv en Israël (visite de cinq jours), qui y venait « Prier pour la Paix ».

« A l'emplacement de León, était dès l'an 70 après J.-C., le nouveau camp de la Légion VII Gemina, dont l'un des centurions, San Marcelo, devait être martyrisé au III^{ème} siècle avec sa femme et ses fils. Désertée devant l'invasion musulmane en 717, la ville garda néanmoins le nom de Legionis, qui donna León. Reconquise en 850 par Ordoño 1^{er}, elle devint la capitale du nouveau royaume d'Ordoño II. Elle perdit au XIII^{ème} siècle ce rôle hégémonique en se fondant sous Ferdinand III dans le royaume de Castille né entre-temps, mais resta une ville riche ».

(Guide du Pèlerin)

Je suis resté un jour et demi dans la ville de León (140.000 habitants) et deux nuits à l'Auberge Santa María, l'une à 5 € et la seconde à 6 €. Comme d'autres, j'ai écrit une petite prose sur le Livre d'Or de ce Monastère qui mérite toutes les louanges. Le lendemain, mardi 12 mai, à six heures, la ruche bourdonne et la fourmilière s'anime à nouveau. L'Hospitalero nous invite au petit déjeuner. Je suis auprès d'une Américaine brune et d'un jeune Danois. Je converse également avec un Anglais, une Irlandaise et deux dames de Toulouse qui s'arrêtent également à León. De 8 h. à 9 h.30, j'ai écrit trente cartes postales, installé à une table disposée sous le préau du Monastère et un aimable Hospitalero m'a guidé jusqu'à la Poste (Correos). Il m'indique également la route de la Cathédrale. Gracias.

Dans la soirée du 11 mai, selon la tradition, à 20 h.30, les pèlerins sont allés à la Messe à l'église attenante et à la cérémonie de Bénédiction par les Moniales Bénédictines : « Ave, Ave, Ave Maria » (Lourdes). Avant mon départ, la veille, Marcus, Julie et Simone sont venus me faire leurs adieux et la courageuse Canadienne Julie, au grand cœur, m'a fait cette confidence : « J'ai bien apprécié te rencontrer sur le chemin, Adrien, tu étais comme un rayon de soleil ». Merci. Les adieux furent très chaleureux. Ils arrivèrent à Santiago le 22 mai. « C'était une grande joie ! » m'écrit l'Allemand Marcus de Kiel, le 26 juin 2009. J'ai également salué l'ami Anglais, Peter, que je n'avais pas vu depuis Viana, l'ami Italien, Dominique, avec qui je suis allé au restaurant, etc. Emotions. Echange de coordonnées e-mail.

Je me rends ensuite à la Cathédrale Santa María (XIII^{ème} siècle), la visiter, faire une prière et prendre de nombreuses photos. Beaucoup de visiteurs déambulent dans cet immense vaisseau de verre, tant les beaux vitraux sont nombreux (1.900 m² de surface). J'ai également visité la Collégiale Saint-Isodore (XI^{ème} siècle), son Musée et son Panthéon aux 23 tombes royales et le Couvent San Marcos (XVI^{ème} siècle). J'ai fait un détour par l'Office de Tourisme, la Gare des trains, la Station d'Autobus Alsa et les magasins de souvenirs.

« La dernière grande ville d'importance culturelle avant Saint-Jacques-de-Compostelle est León. Cette cité fondée en 68 après J.-C. par des soldats romains est devenue jusqu'au III^{ème} siècle, le centre politique et militaire du nord-ouest de la Péninsule Ibérique. Le mot latin Legio a donné le nom de la ville León (qui veut aussi dire lion). Sous Almansur, les troupes Maures détruisent la cité en 996, mais elle est reconstruite immédiatement sous Alphonse V (999 – 1027). Du 10^{ème} au 12^{ème} siècle, León est la capitale du royaume du même nom qui s'étend de l'Atlantique jusqu'au Rhône ». (Guide du Pèlerin)

« La Cathédrale de León, érigée entre le 13^{ème} et le 14^{ème} siècle, est l'édifice des débuts du gothique au style le plus pur et le plus magnifique sur le sol espagnol. Ce bâtiment religieux commencé en 1255 sous Alphonse X le Sage, est copié sur la Cathédrale de Reims en France. La Real Basílica de San Isodoro (10^{ème} – 12^{ème} siècle) est un chef-d'œuvre de l'art architectural roman. Ce sanctuaire national est, depuis 1063, le lieu de sépulture de Saint Isodore, Archevêque de Séville au 7^{ème} siècle et principal docteur de l'Eglise wisigothe. Au Moyen Age, León comptait 17 gîtes de pèlerins. Le Monasterio (Hostal) de San Marcos est le plus célèbre. Aujourd'hui, c'est un Parador National, hôtel de luxe géré par l'Etat. Le chemin de pèlerinage longe la façade sud plateresque richement décorée sur 100 mètres (16 – 18^{ème} siècle). Jusqu'au 12^{ème} siècle, San Marcos est resté un asile de pèlerins avant de devenir le siège de l'ordre très influent des Chevaliers de Santiago ». (Guide du Pèlerin)

« Le soleil se lève sur l'immense plateau castillan. Peu à peu, déchirant la fraîcheur de la nuit, ses rayons illuminent l'infinité blonde des chaumes. Une chaude lumière recouvre la terre. La nature prend vie sous cette douce caresse. Chaque pierre, chaque grain de poussière qui s'envole sous nos pas, chaque herbe se transforme en autant d'hymnes de gloire au créateur de ces beautés ... Perdu, sac au dos, dans ces immensités, la nature m'a ouvert le grand livre de la Genèse. Ce beau et simple lever de soleil, rythmé par le doux balancement de la marche, m'en a expliqué l'une des plus belles pages ».

(Didier Rigotard, 21 août 1989)

(Editions de La Martinière)

EPILOGUE

« Le Moyen Age voit se développer un peu partout de nombreux monastères qui seront à la base de la diffusion des Vies des saints, des Légendaires. Les très nombreux Recueils de miracles rédigés en ce temps sont une sorte de propagande en faveur de la dévotion aux corps saints. Le culte des reliques charnelles est sans doute le trait le plus caractéristique de la dévotion du Moyen Age, et c'est dans cette ambiance de miracles et de prodiges que vont naître les églises de pèlerinage ... A la fin du XI^{ème} siècle et au XII^{ème} siècle, la route de Saint-Jacques a été prétexte à un déploiement architectural de tout premier ordre, affirmant l'art roman dans la plénitude de sa maturité. La soif de construction, liée à la puissante foi qui anime le pèlerinage, fera des monastères, abbayes, basiliques et collégiales qui jalonnent le chemin des pèlerins, de purs joyaux de l'architecture romane, rehaussés par tout l'éclat de la nouvelle sculpture qui envahit les façades et les cloîtres ... ».

(Compostelle, le Grand Chemin – Xavier Barral I Altet – Edition 2001)

« Le chemin de Compostelle est vraiment né au XII^{ème} siècle, lorsque le Codex Calixtinus attribue la découverte de la sépulture de Saint Jacques à Charlemagne. Ayant vu l'Apôtre en rêve, l'empereur à la barbe fleurie aurait passé les Pyrénées, ferrailé contre les musulmans avant de délivrer le tombeau. Le Codex (manuscrit officiel du XII^{ème} siècle) ne se contente pas d'inscrire le chemin dans l'Histoire de l'Occident Chrétien, il fournit également un guide du pèlerin et un itinéraire terrestre. En réalité, Charlemagne n'a fait qu'une brève incursion en Espagne (VIII^{ème} siècle). C'est au retour qu'il se fait étriller à Roncevaux (Roland) par les Basques ou les Vascons ».

« En 1954, l'année jubilaire (quand le 25 juillet tombe un dimanche) est célébrée avec faste, accueillant le futur Jean XXIII (Roncalli). En 1958, on crée la Credencial, ce « passeport » ou sésame, Carnet du pèlerin que tout pèlerin doit faire valider à chaque étape. Ceci lui permettra, à partir de 1965, de recevoir son « diplôme » ou parchemin, la Compostela. Le nombre des pèlerins explose, de 3.000 en 1987 à 114.000 en 2007. Au début des années 1990, il n'existait qu'une poignée de gîtes d'étape ou d'auberges en Espagne. En 1996, on en comptait 65 et en 2009, plus de 200. Ces gîtes, qui avaient du mal à trouver des hospitaliers bénévoles, en trouvent largement aujourd'hui. Sur Google, le nombre de pages consacrées au Chemin dépasse 80.000 ! Et pour l'année jubilaire 2010, l'Espagne n'attend pas moins de 10 millions de visiteurs ». (Revue Challenge – N° 166 – Avril – Mai 2009)

Bernard Ollivier, l'auteur de la « Route de la Soie » (Longue marche) écrit ceci : « J'ai découvert la thérapie de la marche. Pas à pas, je me reconstruisais, au physique comme au mental. J'ai apprécié les échanges, le soir, cette rencontre des civilisations européennes. Le reste du temps, on est en communion avec la nature, en silence, libre et indépendant ... ».

Julita, une Pèlerine de Compostelle, m'écrit le 29 mai 2009 : « Bonjour Adrien, comme promis, je vous fais un petit Coucou pour vous dire que je suis bien arrivée à Santiago. Le Chemin a été un peu dur mais quel plaisir de voir la nature si généreuse et quelle récompense, parvenue à Santiago. Je suis arrivée le jour de l'Ascension (21 mai) et j'ai vu le Botafumeiro (encensoir géant). La vie reprend son cours mais je suis encore dans mon petit nuage sous l'effet du Chemin. Mais le Chemin est toujours présent dans ma tête et dans mon esprit. Je parle beaucoup de vous et puis votre récit est très beau, j'ai déjà pris contact avec beaucoup de pèlerins et ça, c'est merveilleux. Je vous embrasse bien fort. Amitiés ».

« Va, pèlerin, poursuis ta quête, va sur ton chemin, que rien ne t'arrête ! Prends ta part de soleil, et part de poussière, le cœur en éveil, oublie l'éphémère ! Tout est néant, rien n'est vrai que l'amour, N'attache pas ton cœur à ce qui se passe ! Ne dis pas : j'ai réussi, je suis payé de ma peine. Ne te repose pas dans tes œuvres, elles vont te juger. Garde en ton cœur la parole, voilà ton trésor ». (Liturgie des Heures – Fête de Saint-Antoine) - Ultraia !

A MILIZAC (Finistère), le 28 janvier 2010 Adrien Milin

QUATRIEME PELERINAGE A COMPOSTELLE
(3^{ème} Tronçon) - (1^{ère} Partie Espagnole)
SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64) - LEÓN (A PIED)
ITINERAIRE DU 19 AVRIL AU 11 MAI 2009
(22 ETAPES - 474 Km.)

- 1ère Etape : SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64) - ORISSON (64) : 8 km. (Dim. 19 avril)
- 2ème Etape : ORISSON – Col de Bentarte (Espagne) - RONCEVAUX : 19 km (Lundi 20 avril)
- 3ème Etape : RONCEVAUX – LARRASOÑA (Espagne) (52 km.) : 25 km. (Mardi 21 avril)
- 4ème Etape : LARRASOÑA - CIZUR-MENOR (Pampelune) (72,7) : 20,700 km. (Merchr. 22 avril)
- 5ème Etape : CIZUR-MENOR - PUENTA-LA-REINA (93,100 km.) : 20,400 km. (Jeudi 23 avril)
- 6ème Etape : PUENTA-LA-REINA - ESTELLA (Total : 115,500 km.) : 22,400 km. (Vendr. 24 avril)
- 7ème Etape : ESTELLA - LOS ARCOS (136,400 km.) : 20,900 km. (Sam. 25 avril)
- 8ème Etape : LOS ARCOS - VIANA (155,400 km.) : 19,000 km. (Dim. 26 avril)
- 9ème Etape : VIANA - LOGROÑO - NAVARRETE (177,900 km.) : 22,500 km. (Lundi 27 avril)
- 10ème Etape : NAVARRETE - NÁJERA - AZOFRA (199,900 km.) : 22,000 km. (Mardi 28 avril)
- 11ème Etape : AZOFRA – STO DOMINGO - GRAÑON (222,400 km.) : 22,500 km. (Merchr.29 avril)
- 12ème Etape : GRAÑON - BELORADO - TOSANTOS (243,900 km.) : 21,500 km. (Jeudi 30 avril)
- 13ème Etape : TOSANTOS.SAN JUAN DE ORTEGA -AGÉS (267,6 km.): 23,700 km. (Vendr.1^{er} mai)
- 14ème Etape : AGÉS -CARDAÑUELA-RIOPICO- BURGOS (288,400 km.) : 20,800 km. (Sam. 2 mai)
. Dimanche 3 mai 2009 : Jour de Repos et de Visite à BURGOS (Castille-León)
- 15ème Etape : BURGOS - HORNILLOS DEL CAMINO (308,400 km.) : 20,000 km. (Lundi 4 mai)
- 16ème Etape : HORNILLOS DEL CAMINO - CASTROJERIZ (328,400) : 20,000 km. (Mardi 5 mai)
- 17ème Etape : CASTROJERIZ - FRÓMISTA (354,400 km.) : 26,000 km. (Merchr.6 mai)
- 18ème Etape : FRÓMISTA - CARRION DE LOS CONDES (375,400) : 21,000 km. (Jeudi 7 mai)
- 19ème Etape : CARRIÓN DE LOS CONDES - LÉDIGOS (399,400) : 24,000 km. (Vendr.8 mai)
- 20ème Etape : LÉDIGOS - SAHAGÚN - CALZADA DEL COTO (420,900) : 21,500 km. (Sam. 9 mai)
- 21ème Etape : CALZADA DEL COTO – RELIEGOS (448,500 km.) : 27,600 km. (Dim. 10 mai)
- 22ème Etape:RELIEGOS.MANSILLA DE LAS MULAS.LEÓN(Dist:474 km.):25,500 km.(Lundi 11 mai)
. Moyenne journalière : 474 km. : 22 jours = 21,545 km.
- (M/43) Le 25 juillet 2009 ***** Adrien Milin

MILIZAC, le 24 novembre 2009

CAHORS (LOT) – SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT (64) (398 km.)
PELERINAGE DU 7 AU 27 SEPTEMBRE 2008 (20 Etapes)
LISTE DU MATERIEL DE RANDONNEE (Poids maximum : 10 kg.)

A) CHAUSSURES ET VÊTEMENTS

- Chaussures de marche (Goretex) (lacets de 1,50 m.) et sandales (tongs) ou espadrilles.
- Quatre paires de chaussettes légères (laine ou coton). Duvet ou sac de couchage.
- Un pantalon léger (sport), un short ou bermuda et une veste légère de survêtement
- Sous-vêtements : trois tricotés de corps, trois slips et un maillot de bain.
- Un sac à dos « Quéchua » (Air Cooling System). Une chemise et deux tee-shirts.
- Un pull-over, un poncho et un couvre-sac Quéchua. Un imperméable léger (veste).
- Trois mouchoirs, petite serviette de randonnée, gant de toilette et une savonnette.
- Brosse à dents, peigne et shampooing. Brosse à chaussures.
- Un chapeau, une casquette et un foulard ou écharpe. Paire de gants. Genouillère.

B) CARTOGRAPHIE

- Carte de Randonnée France Sud-Ouest (Echelle : 1/500.000^{ème}) et petite carte I.G.N. de France.
- Brochure « Miam Miam Dodo » - Edition 2008. (Hébergements, Refuges et Gîtes d'Etapes)
- Rando-Editions – Le Chemin du Puy vers Saint-Jacques-de-Compostelle – Du Velay aux Pyrénées.
- Topo-guide F.F.R.P. – Réf. 653 – G.R. 65 – (Le Puy-en-Velay) – Moissac - Roncevaux (Edition 2007)
- Planning kilométrique journalier (feuillet) et Liste des Refuges ou Gîtes d'Etape (Réservations)
- Petite boussole.

C) PHARMACIE

- Huile de massage Kinésis-Melvita-Bio – Imodium Lingual (12 comprimés) (diarrhée). Neurophène.
- Pommades : Décontractyl, Percutalgine, Nok-Akiléine, Nivéa, Pedi-relax, Rap, Arnigel,
- Efferalgan, Doliprane, Brexin (anti-inflammatoire), Pansement Compeed, Bande, Talc (poudre).
- Arnica Montana (gel) – Crème solaire - Ruban adhésif - Petites aiguilles et fils. Coton-tiges.
- Elastoplaste. Petit flacon de répulsif contre puces et moustiques (Espagne). Coupe-ongles.

D) ALIMENTATION – CUISINE

- Barres de céréales, raisins et pruneaux secs, fruits (bananes, poires), etc.
- Couteau de poche avec tire-bouchon, décapsuleur et ouvre-boîtes. Gobelet. Petite cuillère.
- Gourde ou petit bidon d'eau ou quatre demi-bouteilles d'eau minérale (0,50 l.) (Deux kg)

E) FORMALITES ET DIVERS

- Montre, téléphone portable (et prise de recharge). Petit réveil et sifflet.
- Carte d'Identité – Carte Vitale et Carte Mutualiste (M.A.T.F.)
- Carnet du Pèlerin (Crédencial) et Carte Européenne d'Assurance Maladie (ex modèle E 111)
- Carnet de Chèque, Carte bancaire et argent liquide – Podomètre Dista T 500 -
- Carte Senior S.N.C.F. et billets de train ou d'avion (Aller-retour)
- Certificat médical d'aptitude (randonnée) et Carte de donneur de sang (groupe sanguin)
- Carte d'Assurance Responsabilité Civile (A.M.F.) (Assurance Mutuelle des Fonctionnaires)
- Carte de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques (Ar Jakes) – Petit écusson autocollant.
- Pochettes plastiques de protection (pluie) et pochette étanche (carnets). Grandes élastiques.
- Petit carnet de notes (Idéa ou Média) et crayon. Papier de toilette. Mouchoirs papier (Lotus)
- Coquille Saint-Jacques et Ecusson « Ar Jakes » de l'Association Bretonne ou auto-collant.
- Appareil de photos numérique ou Caméra (recharge). Petite pile verte ou noire. Lunettes de soleil
- Six épingles à linge et six épingles de sûreté. Ficelle et paire de lacets.
- Bâton de marche ferré (bourdon). Petite paire de ciseaux. Boîte à lunettes. Chapelet. Galet.
- Liste des noms (avec N°s de Tél.) et adresses pour l'envoi de cartes postales. Timbres.

Adrien Milin

